L'OBS

LES HORS SÉRIE DE

LE DESTIN DE CLAIRE BRETÉCHER

L'invention d'un style
Son histoire avec "l'Obs"
Ses meilleures planches
L'hommage des dessinateurs

AVEC france inter

N° 104

M 02802 - 2004H - F: 6,90 € - RD

LES HORS-SÉRIE DE L'OBS N° 104 - LE DESTIN DE CLAIRE BRETÉCHER

MICHEL QUEN NEVILLE

LE DESTIN DE CLAIRE

La photo de couverture est tirée de la même séance que cette une de « F Magazine » de 1978. Elle est signée Michel Quenneville, qui nous a confié la plupart des portraits figurant dans ce numéro.

DIRECTION DE LA RÉDACTION
DOMINIQUE NORA et SYLVAIN COURAGE
RÉDACTION EN CHEF
ÉRIC AESCHIMANN
DIRECTION ARTISTIQUE
SERGE RICCO
ICONOGRAPHIE
SYLVIE DUYCK
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
PAULINE CHOPIN
PHOTOGRAVURE
VÉRONIQUE BELLUZ, MILOUD BENTEBRIA et JEAN-LUC CHYZY
FABRICATION
NATHALIE MOUNIÉ
POUR L'ENSEMBLE DES PLANCHES
© ÉDITIONS DARGAUD, TOUS DROITS RÉSERVÉS, REPRODUCTION INTERDITE

Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 0 %. Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0,016 kg/tonne de papier.

Par SYLVAIN COURAGE

Interrogée dès 1977 sur la postérité des « Frustrés », Claire Bretécher, regard bleu pétillant sous la frange, se récriait : *« Vous me direz que je veux faire la modeste. Mais je pense que c'est un petit truc qui correspond peut-être à l'époque... Ce n'est pas ça qui traverse les siècles ! »* La nouvelle star de la BD était trop lucide et trop angoissée pour croire à la pérennité de son œuvre. Elle nous a quittés le 11 février dernier. Nous sommes retournés dans son atelier sur le toit, à Montmartre, en compagnie de son fils, Martin. Le repaire est rempli de souvenirs *(voir p. 6)*... Cellulite, les Frustrés, Agrippine sont orphelins. Mais leurs péripéties pleines de vie ressuscitent l'artiste unique et irremplaçable qu'était Claire Bretécher. Oui, son œuvre survivra à l'épreuve du temps !

Retrouver son œil sarcastique, suivre son trait jaillissant d'une plume Sergent-Major, refaire le chemin de la liberté et éclairer les ressorts d'une création... « L'Obs » et Dargaud, éditeur des œuvres complètes de Claire Bretécher, se sont associés pour vous proposer ce hors-série en forme d'hommage. Une brochette de talents y offrent leur tribut à « la Bretèche » : *« La grande leçon que j'ai retenue de Bretécher, c'est que, quand tu es interviewée, tu peux répondre "bof" ou "pfff" à une question qui te soûle »*, disent drôlement des « Frustrées » de 2020 imaginées par Catherine Meurisse *(p. 88)*.

Aux yeux de la nouvelle génération, Bretécher fait figure de classique. Intellos vautrés, femmes presque libérées ou ados déchaînés... Cette fausse dilettante qui ne savait *« rien faire d'autre que dessiner »* a croqué sa comédie humaine. Plongez-vous dans notre florilège *(pp. 46-85)*. Ses personnages sont nos doubles. L'existence les terrasse. Leurs rêves les dépassent... Nous rions d'eux et de nous-mêmes, de nos illusions, de nos prétentions, de notre solitude, de notre ennui. *« Bretécher a documenté l'émergence des intellectuels de gauche qui deviendront les "bobos", une génération plus tard »*, résume la sociologue Nathalie Heinich, qui, en compagnie du journaliste Alain Schifres, décrypte ici quelques planches *(p. 36)*.

Moquez-vous de nous, lui dirent Jean Daniel et Claude Perdriel en attirant cette star au « Nouvel Observateur » pour l'instituer en contre-pouvoir. *« Les gens de gauche vivent d'une façon et pensent d'une autre »*, résumait Bretécher, qui se définissait comme *« antimilitante de nature »*, mais reconnaissait avoir *« quand même de la sympathie »* pour cette *« gauche qui parle »*. Illusions révolutionnaires, hypocrisie de la nouvelle bourgeoisie, aporie d'un certain féminisme... Bretécher épingle les tartufes. *« La difficulté moderne, parfois grotesque, que nous avons tous à aller jusqu'au bout de nos idées : voilà le sens implicite de tous ses dessins »*, résumait son ami Jean Daniel dans sa préface aux « Frustrés » *(p. 28)*.

Claire la pudique détestait parler d'elle. Mais son œuvre reflète la révolte d'une enfant de famille bourgeoise et catholique qui ne voulait pas devenir secrétaire, comme l'avait décrété son père. Son don est celui d'une élève des Ursulines, sauvée de Nantes et de son ennui par les copines et le dessin : *« Sous tous mes cahiers, il y avait un cahier... »* Son style naît de sa découverte des nouvelles mœurs parisiennes de 1968. Première femme à prendre toute sa place dans un monde d'hommes, elle participe à l'émancipation de la BD, d'abord à « Pilote », aux côtés de René Goscinny, puis avec Gotlib et Mandryka à « l'Echo des savanes ».

Après le succès et la gloire à « l'Obs », elle devient mère et forme sa chère tribu recomposée avec le constitutionnaliste Guy Carcassonne. Ces rapports familiaux *new look* lui inspirent « les Mères », « le Destin de Monique » et la série des « Agrippine », son plus grand succès, adapté à la télévision. En retraite d'une création qui l'a toujours tourmentée, éprouvée par la disparition de Guy Carcassonne en 2013, Claire Bretécher se voit consacrer une rétrospective à la BPI du Centre Georges-Pompidou en 2015. A cette occasion, les amoureux de ses cases découvrent ses *« portraits sentimentaux »*. Bretécher, peintre d'elle-même et des siens, y *« affronte l'autre dans son opacité de corps silencieux, sa résistance, sa vérité d'énigme »*, écrit le linguiste et historien d'art Pierre Encrevé *(p. 94)*. C'est une artiste complète que nous vous invitons à redécouvrir. Elle nous manque affreusement. Pfff... ◘

1

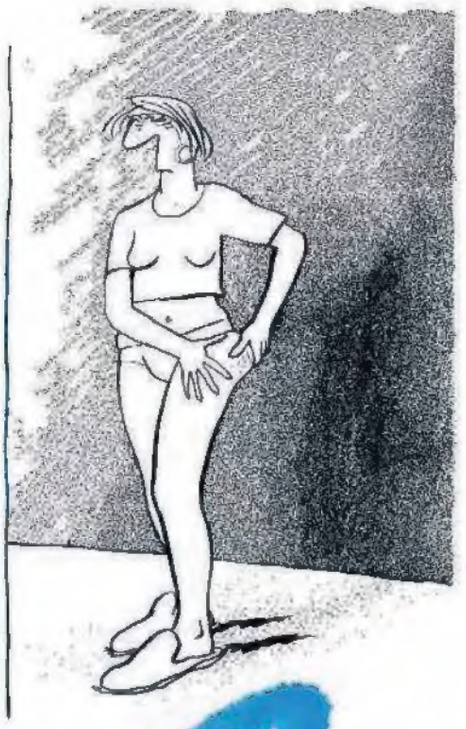
UNE VIE ENTIÈRE À DESSINER

6 PORTRAIT DE L'ARTISTE À SON ATELIER
Par ARNAUD GONZAGUE
13 L'OREILLE ABSOLUE
Par ARNAUD GONZAGUE
14 AINSI PARLAIT BRETÉCHER
Par ÉRIC AESCHIMANN et ARNAUD GONZAGUE
18 ET LA BD DEVINT ADULTE
Par ÉRIC AESCHIMANN
20 IL PLEUT SUR NANTES
Par ÉLODIE LEPAGE
21 11, RUE LEPIC
Par CLAIRE BRETÉCHER
22 "SOIS PAS VACHE, MARCEL !"
Par MARCEL GOTLIB

2

LA NOUVELLE OBSERVATRICE

28 "JE LA REVOIS ENTRER DANS MON BUREAU"
Par JEAN DANIEL
30 STAR, MARTYRE ET SAINTE PATRONNE
Par ÉRIC AESCHIMANN
36 LA SOCIOLOGIE AMUSANTE
Par SYLVAIN COURAGE, NATHALIE HEINICH et ALAIN SCHIFRES
42 INTIMIDÉE, INTIMIDANTE
Par RUTH VALENTINI, GUY SITBON et OLIVIER TODD

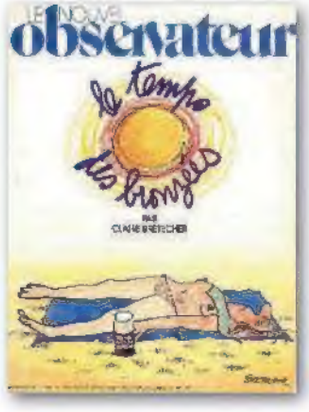


3

AU MIROIR DES FRUSTRÉS

Une sélection des planches publiées par Claire Bretécher dans « le Nouvel Observateur » entre 1973 et 2008

46 LES FRUSTRÉS
73 LES MÈRES
74 DOCTEUR VENTOUSE
76 AGRIPPINE



4

HOMMAGES

88 (SOUPIR)
Par CATHERINE MEURISSE
89 ODE À BRETÉCHER
Par BLUTCH
90 TERRIBLE NEWS
Par POSY SIMMONDS
91 SI BRETÉCHER...
Par RUPPERT et MULOT
92 MAUX FÉMININS
Par CATEL
93 SALADES DE SAISON
Par CHARLES BERBERIAN
94 PORTRAITS PRIVÉS
Par PIERRE ENCREVÉ

Ce numéro n'aurait pas été possible sans l'accord et le soutien de Martin Bretécher et de Michel Lieuré, ni sans les éditions Dargaud, qui nous ont autorisés à reproduire la sélection de planches que vous y trouverez. Benoît Pollet, Hélène Werlé, Thomas Ragon et Yohan Faumont ont répondu à nos demandes avec une infinie patience. Nous remercions aussi les éditions Glénat, La Martinière et Chêne, et Marie-Hélène Encrevé.

Hors-série L'OBS n° 104, juin 2020 • La collection Dossiers du Nouvel Observateur est éditée par Le Nouvel Observateur du Monde, SA à directoire et conseil de surveillance, au capital de 13 450 000 euros. Rédaction : 10-12, place de la Bourse, 75002 Paris ; 01-44-88-34-34. **Fondateur :** Jean Daniel • **Président du directoire, directeur de la publication :** Grégoire de Vaissière • Impression : Newsprint et Maury • Printed in France • Commission Paritaire : 0120 C 85929 • Dépôt légal : juin 2020 • ISSN : 2416-8793 • **Direction des ventes :** Sabine Gude (01-57-28-32-79 et numéro vert 08-05-05-01-47) • Vente au numéro : 8, rue Antoine-de-Baïf, 75013 Paris CS51402 ; 01-40-26-80-46 (pmurat@supportpa.fr) • Les titres sont de la rédaction.

Une vie entière à dessiner

"Je ne sais rien faire d'autre", disait-elle. Avec son trait nerveux et son humour acéré, Claire Bretécher a été une figure majeure de la bande dessinée française de ces cinquante dernières années. Retour sur une carrière hors du commun

La Habana, Cuba

PORTRAIT DE L'ARTISTE À SON ATELIER

Claire Bretécher vivait à Montmartre, dans le 18e arrondissement. Son appartement, en dernier étage, s'ouvrait sur une terrasse, qu'elle traversait pour rejoindre son atelier. Avec le photographe Eric Garault, nous avons visité ce lieu exceptionnel, où tout parle d'elle

Par ARNAUD GONZAGUE

L'atelier est pour l'artiste le miroir de l'âme... Hum ! Quel stéréotype ! On imagine d'ici Claire Bretécher haussant les épaules avec son air blasé, elle qui avait en horreur les idées reçues circulant comme des maladies contagieuses entre gens bien lotis. Et pourtant... Dans son cas, le cliché n'est pas sans fondement. L'endroit, où elle a travaillé trois décennies durant, jusqu'à sa disparition, en février dernier, dans des odeurs enivrantes de vernis, d'encre et de papier, n'est pas du tout indifférent à sa personnalité. Son appartement – tout comme l'atelier attenant – est, à proprement parler, perché. Soyons précis : perché en altitude. Situé au cinquième et dernier étage d'un immeuble du quartier Montmartre, à deux pas du boulevard de Clichy, autrement dit des kebabs et des sex-shops de Pigalle, il a la particularité d'être la seule partie habitée de tout l'édifice. Le reste du bâtiment est en effet un immense parking – quatre étages de béton hideux, dégageant un fumet de pneu et d'huile de vidange.

Mais tout là-haut, dans le logis de Bretécher, c'est une autre histoire : son chez-elle ressemble à celui d'une princesse de conte de fées en sa tour. « *Ma mère était hermétique aux effets de mode, jamais dans le mouvement de foule. Elle regardait tout depuis sa vigie.* » Ainsi parle Martin, son fils, qui nous fait visiter les lieux. L'appartement, tout en longueur, ouvert en son flanc sur une terrasse pavée, domine tout Paris. En grimpant sur le toit par un petit escalier, on peut même contempler la capitale à 360 degrés, sans le moindre vis-à-vis. En redescendant, on traverse la cour pour accéder à l'atelier : ce sont les quelques mètres qu'elle franchissait, saison après saison, pour aller travailler.

Ce qui étonne d'abord, chez Claire Bretécher, c'est que les personnages à gros tarin qui s'agitent dans ses BD ne sont pas confinés dans l'atelier. Ils surgissent dans l'appartement, çà et là, tels des petits dieux domestiques et rigolards. Dans ses interviews, l'auteure affectait pourtant une espèce de détachement vis-à-vis d'eux. « *Agrippine n'est pas très intéressante, et son petit frère m'indiffère complètement. Ce sont des caractères, je n'ai pas besoin de les aimer* », disait-elle à « l'Express » en 2009. Mais la faïence de la cuisine est constellée d'une multitude de petites Agrippine. Quant aux carreaux qui ceignent le lavabo des toilettes, on constate qu'ils comportent un Indien et un diablotin, également dessinés par elle.

D'une manière générale, dans la maison de Bretécher, le monde de la BD est partout. Trahissant l'image de boudeuse indifférente que les médias pouvaient donner d'elle, elle adorait côtoyer – et admirer – ses « collègues » dessinateurs. L'atelier pullule de planches et dessins, amoureusement disposés sur ses murs jaunes : des œuvres de Reiser, Pétillon (le grand ami qu'elle appelait à la rescousse quand elle était en panne d'inspiration), Lauzier, Rochette, Vuillemin, Woźniak (crobard-deur au « Canard enchaîné »)... L'appartement abrite d'autres de ses idoles : Sempé, Voutch, le Tampographe Sardon et un beau fétiche Arumbaya en bois réchappé de « l'Oreille cassée », rappelant sa passion pour « Tintin ». Tout cela est mêlé à de l'art « noble », celui qui s'expose dans les galeries : une magnifique peinture de Jean-Baptiste Sécheret, une autre de Zhang Xiaogang, une sculpture de Charles Matton... et beaucoup de portraits intimes réalisés par Claire Bretécher elle-même, ex des Beaux-Arts, qui ne dédaignait pas manier la gouache ou le pastel, et avec quelle maestria.

BALAYETTE ET SÈCHE-CHEVEUX

La dessinatrice était une lectrice boulimique de livres d'art – notamment ceux consacrés à la puissance du trait dans l'art chinois ou japonais –, qu'elle annotait et gavait de Post-it. Rien à voir avec la dilettante que, par refus de l'esprit de sérieux, elle prétendait être : « *Je suis une flemmarde. Je ne fais que lire, chercher de vagues idées, téléphoner et voir les copines. J'ai une vie lamentable...* » (dans « Lire » en 2011). « *L'intérêt de la BD* [par rapport à la littérature], *c'est que les dessins prennent toute la place qu'autrement il faudrait remplir avec du texte [...]. Comment trouver une manière plus tire-au-flanc de gagner son bœuf ?* » (« Circus », 1977).

La réalité est bien différente : loin de sortir tout fait d'une plume Sergent-Major (sa préférée), son trait a été le fruit de longues années de tâtonnements graphiques, entre le milieu des années 1950 et ce qu'elle estime être sa première BD vraiment aboutie, « Cellulite » (1969). André Franquin, le créateur de Gaston Lagaffe et des « Idées noires », qui en connaissait un rayon en matière de beau dessin, admirait sa capacité à donner de l'énergie en un seul ☛

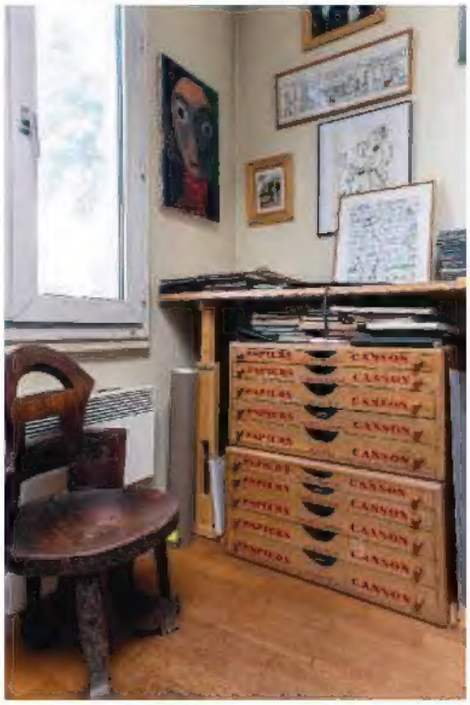
En bonne place dans l'atelier, juste en dessous de coquelicots en papier, un autoportrait effrayant de Bretécher (les dents en lame de rasoir), comme elle en a réalisé beaucoup.

ERIC GARAULT/PASCO AND CO POUR « L'OBS »

☛ preste trait – ce qui, au passage, est la définition de l'art zen, qui vise à suggérer le réel avec le moins de détails possible. *« Je crois qu'elle aimait son propre dessin »*, estime Martin. Et l'on repense soudain à la signification de sa drôle de phrase : *« On m'a beaucoup reproché de faire des femmes moches. Pour moi [...], je faisais des femmes normales. »* C'est-à-dire plus vraies que nature, résultant d'une minutieuse observation, notamment anatomique – voir les torsions parfaites de ses Frustrées.

Martin rappelle que, *« quand elle travaillait à un album, elle bossait comme une acharnée »*, passant douze heures par jour à butiner entre les tables de son atelier : l'une pour le dessin, l'autre pour la mise en couleur, la troisième supportant une table à lumière. En regardant les sept pots à crayons débordant de feutres et de pinceaux de toutes tailles sur son seul bureau à dessin, on l'imagine, ferraillant toute la journée sur ses calques, grattant ses erreurs d'encrage à la lame de rasoir, passant l'encre au sèche-cheveux pour la fixer, usant même d'une sorte de balayette et d'une longue cuillère en bois dont nous n'avons pas deviné l'usage. Elle était du genre à faire et refaire, parfois trois ou quatre fois, les planches qui ne répondaient pas à ses exigences. Et si, au « Nouvel Observateur », elle s'attaquait à ses « Frustrés » le lundi soir pour un rendu le mardi matin, ce n'est pas par *« lézardisme »* (un joli mot qu'elle avait inventé pour désigner sa flemme), mais parce qu'elle avait médité sur des gags, écrit et réécrit des dialogues, dessiné et redessiné jusqu'à la dernière minute, pour en être enfin contente – ce que souvent elle n'était pas.

Partout, des œuvres d'amis : des peintures naïves de Woźniak, un grand dessin de Martin Veyron... Et le portrait de Guy Carcassonne par la propriétaire des lieux.



COMME PAR ENCHANTEMENT

Il faut se la figurer, jusqu'à la fin de sa carrière, se mettre à un album sur les chapeaux de roues, comme touchée par la grâce, parce que soudain elle se disait : « Voilà une thématique géniale ! » Elle démarrait alors les dessins, alignait les planches comme par enchantement, entamant des cohortes de cigarettes qu'elle empilait, fumantes, dans le cendrier, sans jamais les terminer, et puis, arrivée à la page 20 ou 25, frappée par une sorte de malédiction, elle disait ne plus trouver d'idées assez bonnes

à son goût. A ce stade, elle se mettait *« à détester les personnages, à emmerder [s]on entourage »*. Mais jurait, selon ses propres mots, de ne pas les abandonner pour des raisons essentiellement pécuniaires : *« Je suis trop radine pour laisser tomber ! »* Enfin, quand l'album était achevé, elle se promettait, solennellement, que ce serait le dernier, parce que, décidément, l'activité dessinante était trop pénible.

Le dessin avait également un rôle affectif dans son existence. Une fois les planches produites, elles devenaient une sorte de monnaie d'échange amicale. Martin rapporte qu'elle en donnait beaucoup, et de bonne grâce, à tous ceux qu'elle aimait. Au fil des années, ses archives perso se sont trouées comme un gruyère. Seuls les orignaux de la série « Cellulite » ont disparu contre son gré, probablement subtilisés par un entrepreneur en déménagement indélicat... Mais cela ne signifiait pas que posséder ses planches n'avait pas d'importance à ses yeux, au contraire. *« Il lui arrivait de redessiner entièrement celles qu'elle avait données et qui lui "manquaient" »*, rappelle le fils, montrant quatre planches réalisées pour « le Nouvel Obs » en 1978, pour relater un procès à Redon, et qu'elle a complètement reproduites après les avoir données. De même, quand une amie à elle lui a confié sa tristesse de ne pas être assez riche pour posséder une œuvre du peintre Cy Twombly, eh bien elle lui a « refait », tout exprès, un Cy Twombly criant de vérité. *« Elle pouvait passer beaucoup de temps à confectionner des cadeaux. Elle y mettait toute son application »*, se rappelle Bretécher fils.

C'est bien la même artiste qui, dans son atelier-« vigie », se moquait des modes et des emportements éphémères. Qui disait : *« J'ai toujours eu horreur des groupes. »* Qui a refusé formellement la Légion d'honneur, mais accepté, pour la blague, le Mérite agricole. La même Bretécher, oui, qui eut le cran d'être la première femme dans un univers professionnel entièrement masculin et a juré que cela ne l'incommodait pas le moins du monde – et quand Goscinny, le père d'Astérix, qu'elle admirait terriblement, a dit : *« Bretécher, c'est le seul homme de la BD »*, elle a commenté, un peu navrée : *« Comme quoi, il ne disait pas que des choses intelligentes. »* C'est encore elle qui, tandis que la BD a commencé à sortir de la *« pudibonderie des publications destinées à la jeunesse »*, pouvait se vanter d'avoir dessiné le premier zizi dans « Pilote », tout en précisant : *« Mais [il] était mal dessiné... »* Elle enfin qui, en 1975, eut l'idée de s'autoéditer (Goscinny et Uderzo l'imiteront quelques années plus tard) : *« J'avais envie qu'on me foute la paix. Ça demande beaucoup d'énergie, mais on gagne plus d'argent. Et puis les éditeurs sont tellement paternalistes... »*

"ANGE DE SOLLICITUDE"

Bretécher admirait les francs-tireurs, ceux qui refusent d'épouser les normes, non pour se donner le genre frondeur, mais quand ce qui est « normal » se révèle inepte. Marcel Aymé, par exemple, dont elle était une lectrice invétérée ; on retrouve chez elle l'anarchisme ironique dont il faisait preuve sans jamais revendiquer un quelconque anticonformisme (revendiquer, quelle horreur !). Ou encore, Simon Leys, l'homme qu'elle disait admirer le plus *« avec André Franquin »* et que notre époque a un peu oublié. Cet écrivain sinologue qui a vécu à Hongkong a été, dans les années 1970, le plus merveilleux empêcheur de bêler en rond, grâce à son enquête, « les Habits neufs du président Mao » (1971). Un brûlot qui taillait en pièces les fantasmes des maoïstes français – c'est-à-dire d'une ☛

ERIC CARAULT PASCO AND CO POUR L'OBS

« Hésitation » : sur un Post-it laissé là par l'artiste, on lit le doute qui l'animait.

large partie de l'intelligentsia de la gauche d'alors – et l'a privé de la belle carrière universitaire à laquelle il aurait pu prétendre. On comprend pourquoi Bretécher, qui n'a pas goûté les joies de Mai-1968, détestait les grandes revendications en « -isme », les petits-bourgeois à cheveux longs, puis la mode écolo des années 2000. *« Aujourd'hui, il faut être écolo. C'est pire que tout ! Regardez les fiches cuisine* [des magazines féminins] *: tout est sain, on veut nous faire manger du quinoa. Pouah ! »*

Malgré tout cela, elle était le contraire d'une solitaire. Son dicton favori – elle refusait la notion de devise, *« réservée aux optimistes »* – n'était pas pour rien *« Femme sans copines est amputée de sa race »*. Son appartement et son atelier ont vu défiler des cohortes d'individus amicaux – beaucoup de femmes –, dont la présence lui était indispensable. Certains étaient célèbres – Dominique Lavanant, Sonia Rykiel, Martin Veyron, Eugène Collilieux, le couple Michèle et Gérard Lauzier, le couple Régine Deforges-Wiaz, par l'entremise duquel elle a rencontré son futur mari, le constitutionnaliste Guy Carcassonne... – d'autres, pas du tout. Avec eux, Bretécher était à l'écoute, prévenante, *« un ange de sollicitude »*, disait son amie Viviane Got. Une rigolote aussi, mais pas la vanneuse ironique qu'on pourrait se figurer.

Martin Bretécher témoigne aussi du grand intérêt qu'elle avait pour ses copains et copines à lui, des ados qu'elle laissait vivre comme des coqs en pâte et dont elle aimait épier les conversations – Agrippine et sa langue merveilleuse viennent de là. *« J'ai eu la chance d'avoir des parents qui sortaient beaucoup, dans les dîners, dans les expos, et qui recevaient aussi beaucoup à la maison »*, dit-il. Il se remémore les conversations *« de très haut niveau »* de ces agapes, notamment grâce à l'érudition politique, historique et culturelle de Guy Carcassonne. Et des repas arrosés, où ça mangeait bien (même si Bretécher se disait *« indifférente à la nourriture »*) et rigolait énormément. *« Ma mère était une femme "forte" qui ne s'est jamais laissé marcher sur les pieds, mais aussi quelqu'un de profondément sociable. Quand une personne sympathique passait à sa portée, elle la cernait tout de suite. »* Spacieux, lumineux, accueillant, l'appartement de Montmartre exhale tout entier ce goût de recevoir et de se lier.

"C'EST AGAFIA"

Mais le lieu de vie où l'on est bien est aussi celui qui ménage quelques échappatoires. Bretécher, grande voyageuse, en avait grandement besoin, elle qui avait fait sienne cette phrase de Simon Leys : *« La vie est une prison où seule l'imagination peut percer une fenêtre. »* Ces évasions, elle pouvait les dénicher à la Librairie des Abbesses, à deux pas de chez elle, écoutant attentivement les recommandations des libraires, dévorant au kilomètre et empilant les ouvrages, petits et grands, dans son interminable bibliothèque, qui occupe encore tout un couloir. Un fatras comptant du Lucien Bodard, du Graham Greene, du Nicolas Bouvier... Des parfums d'exotisme, de l'ailleurs enchanteur ou terrible qui la faisait rêver.

En parcourant les étagères de sa bibliothèque, on reconnaît, sur la couverture d'un livre, un portrait, celui d'une femme entre deux âges au visage enveloppé d'un foulard, qu'on a aussi repéré en poster épinglé à l'entrée de l'atelier. On croyait qu'il s'agissait d'une parente, mais pas du tout. *« C'est Agafia »*, annonce Martin, comme s'il parlait d'une amie de la famille. Agafia a vraiment existé, elle est l'héroïne d'« Ermites dans la taïga », un récit du journaliste soviétique Vassili Peskov, publié en 1983. On ne cherchera pas à savoir ce que cette étrangère, paysanne de la lointaine Sibérie, vivant coupée de son pays et de son siècle, a représenté dans le cœur de Claire Bretécher, au point qu'elle tenait à la regarder toutes les fois qu'elle entrait dans son atelier. On constate juste qu'elle aussi se trouvait dans sa vigie. ◻

Les citations de Claire Bretécher sont extraites de « Circus » (1977), de « Libération » (1998), de « Paris Match » (2004), d'un documentaire de France 5 (2008), du « Nouvel Observateur » (2009), du « Parisien » (2009), de « l'Express » (2009), de « Lire » (2011)

Un lecteur de CD qui ressemble à un alien, pour dessiner en musique (voir ci-contre).

ERIC GARAULT POUR « L'OBS »

L'OREILLE ABSOLUE

Elle a peu dessiné sur la musique, elle en écoutait pourtant du matin au soir. Son fils, Martin, dresse pour nous sa discothèque idéale

DIDIER SQUIBAN "MOLENE" (1993)

« Ma mère écoutait énormément FIP, et elle était du genre à appeler le standard pour connaître le nom de l'artiste qu'ils avaient diffusé mardi à 13h42 », raconte Martin en riant. Une fois nantie de son précieux renseignement, elle fonçait acheter *« trois piles de CD »*, soit à la Fnac, soit chez son disquaire, place du Québec à Paris. Elle en offrait beaucoup à tout le monde. Bien que *natural born* Nantaise, Claire Bretécher n'avait pas développé de prédilection particulière pour la musique bretonne, sauf pour Didier Squiban. *« Mais c'est de la musique classique bretonne »*, nuance Martin. Pas de folklore donc, mais un son de piano concertiste très posé, très « jarrettien ». La celtitude s'y déploie tout en épure.

MIKE OLDFIELD "TUBULAR BELLS" (1973)
KEITH JARRETT "PARIS CONCERT" (1990)

A priori, on ne l'imagine pas planer sur ce must du rock progressif anglais, qui est aussi la BO d'un film mythique, « l'Exorciste » (1973), de William Friedkin. Pourtant, Claire Bretécher a acheté le disque à une dizaine d'exemplaires et l'a écouté sans discontinuer durant des années dans son atelier, mais aussi dans sa maison de vacances à Belle-Ile-en-Mer. D'une manière générale, la dessinatrice écoutait peu de chansons – même si elle voyait Françoise Hardy, dont une photo en noir et blanc orne son atelier, comme *« la plus belle femme du monde »*. Elle préférait les longs tunnels de musique instrumentale qui lui permettaient de se concentrer sur son travail pendant une heure, sans dételer. Quant au pianiste Keith Jarrett, elle a assisté à son « Paris Concert » en 1990, qu'elle écoutait aussi en CD.

GROUNDATION "HEBRON GATE" (2002)
TRICKY "ANGEL WITH DIRTY FACES" (1998)

Groundation, c'est du reggae orthodoxe quoique assez mélancolique, que Martin lui avait mis dans les oreilles et qu'elle avait adopté. *« Ma mère avait beaucoup apprécié Bob Marley dans les années 1970 et elle adorait leur morceau "Undivided". Elle restait très ouverte à ce qui sortait : c'est elle qui m'a fait découvrir Tricky et son trip-hop. Et moi, je lui ai fait écouter les Fugees, The Herbaliser* [électro hip-hop, NDLR] *ou Dreabeat* [rap planant] *qu'elle a aimés. Même si, ado, je l'ai inondée de compilations nazes – quand j'y repense, la pauvre ! – et que 90 % de ce que je proposais ne l'intéressait pas, elle n'était pas du genre à dire : "C'est pas de la musique, ça. De mon temps..." »* Contrairement à son copain Marcel Gotlib, Bretécher n'aimait pas tellement le rock. Elle appréciait Dylan, mais détestait cordialement les Beatles, trop sucrés pour elle. *« Au point que mon père* [le juriste Guy Carcassonne] *et moi, quand nous étions en vacances, devions écouter leur musique en douce sur le lecteur CD de la voiture en allant faire les courses. Un quart d'heure de Beatles à l'aller, un quart d'heure au retour. »*

MILES DAVIS "ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD" (1958)

Bretécher adorait tout Miles Davis, et notamment sa « période » Gil Evans (« Sketches of Spain », 1960). D'une manière générale, elle préférait le jazz dans sa version orchestrée et délicate plutôt qu'embrasée. Plutôt Bill Evans et son « You Must Believe in Spring » (1981) qu'Ornette Coleman, donc. Et elle écoutait en boucle les BO de films, pas seulement « Ascenseur pour l'échafaud » : la très intense musique de Philippe Sarde pour « la Guerre du feu » (Jean-Jacques Annaud, 1981), *« un film qui ne ressemble à aucun autre, et qu'elle aimait à ce titre »*, dit Martin. Elle se délectait aussi des *scores* d'« Il était une fois la révolution » (Sergio Leone, 1971), par Ennio Morricone, de « Kagemusha » (Akira Kurosawa, 1980), par Shinichiro Ikebe, ou de l'« Himalaya » (Eric Valli, 1999), par Bruno Coulais.

ANOUAR BRAHEM "BARZAKH" (1991)

Claire Bretécher n'était pas simplement une grande dévoreuse de magazines féminins, elle lisait passionnément, notamment les récits d'écrivains voyageurs comme Nicolas Bouvier. Elle-même fut baroudeuse à ses heures, vers l'Amérique latine (le Pérou était son pays préféré) ou la Turquie, et raffolait de la musique non-occidentale, qu'on a appelée un temps *world music*. Anouar Brahem est un musicien de jazz tunisien qui joue du oud. Son morceau « Vague », sur l'album « Khomsa » (1995), était l'une des passions de Bretécher, qui adorait aussi la chanteuse mexicaine Chavela Vargas, la Capverdienne Cesária Evora, le Malien Ali Farka Touré ou le Serbe Goran Bregović – notamment son album « Tales And Songs from Weddings and Funerals » (2002).

PHILIP GLASS JOUÉ PAR L'ATLANTA SYMPHONY ORCHESTRA "ITAIPU" (1993),
ARVO PÄRT JOUÉ PAR VLADIMIR SPIVAKOV ET ALEXANDER MALTER "ALINA" (1999),

« Philip Glass, c'est ma madeleine de Proust : je nous revois, ma mère et moi, en train de l'écouter, posés dans le salon. Elle avait fini sa journée, il était 19 heures, nous attendions que mon père rentre du travail pour dîner. Elle avait un verre de vin à la main. On ne se parlait pas et on ne faisait rien d'autre que d'écouter. Elle avait ce rapport-là à la musique », se rappelle Martin. Outre les compositions répétitives, sans afféterie, de Glass, la dessinatrice était fan d'univers musicaux assez voisins comme ceux de Terry Riley ou de Karl Jenkins. Des paysages lancinants, presque hypnotiques, qu'on retrouve dans son goût pour l'Estonien Arvo Pärt, génie du dépouillement monacal.

AINSI PARLAIT BRETÉCHER

Elle n'aimait pas revenir sur le passé, mais, tout au long de sa carrière, elle a parsemé ses interviews de petites pierres qui racontaient des bouts d'elle même. En les rassemblant, nous avons reconstitué le puzzle de sa vie

7 AVRIL 1940

Naissance à Nantes dans une famille bourgeoise et catholique.

1940-1944

Elle passe la guerre à 60 kilomètres de Nantes, à Erbray. C'est la campagne, et elle *« adore »*. Un souvenir marquant : quand elle a 3 ans, sa mère l'emmène se réfugier dans une cave alors que la ville est bombardée. *« Tout le monde pleurait. J'ai demandé à ma mère : "Faut-il avoir peur ?" Non, m'a-t-elle répondu. Je n'ai pas eu peur. Je croyais tout ce qu'elle me disait. »*

ANNÉES 1940

La mère est secrétaire médicale, le père, juriste. *« Mon père était un sale con, et ma mère était gentille. Parler de mes parents m'emmerde. » « J'ai grandi dans une famille dominée par les femmes, où les hommes étaient des crétins. » « Je n'ai aucune nostalgie pour le passé, le passé ne m'intéresse pas, je n'y arrive pas. Le passé auquel je m'intéresse s'arrête à l'âge de 5 ans. »* Elle est élève à l'école des Ursulines. *« J'étais externe, à mon grand regret : être pensionnaire, c'était mon rêve le plus cher car je m'emmerdais tellement chez moi. »* Elle passe ses vacances à Saint-Gilles-Croix-de-Vie et à Belle-Ile-en-Mer, où elle achètera une maison en 1989.

ANNÉES 1950

A l'approche de l'adolescence, elle lit, écrit des petits romans et dévore beaucoup de BD, notamment « la Semaine de Suzette ». Elle déteste « Bécassine » mais adore « Durga Râni, reine des jungles », et bientôt le journal « Spirou ». *« C'est mon père qui l'achète. »* Elle qui recopie des dessins depuis qu'elle a 3 ans commence à dessiner des bandes dessinées, d'abord en recopiant puis en inventant des personnages inspirés par ses héros favoris. *« Je n'avais rien à faire dans cette famille. Le dessin m'occupait beaucoup. C'était la promesse de la fuite. »* A l'âge de 12 ans, elle adresse une planche à Franquin, le dessinateur de « Spirou » et créateur de « Gaston Lagaffe », qui restera son *« dessinateur préféré »*. Il lui répond par un petit mot d'encouragement.

1958

Elle sait qu'elle veut consacrer sa vie au dessin, mais comment faire ? *« Mes parents m'auraient bien vue secrétaire. » « Un jour, quand j'avais 15 ans, mon père m'a dit : "Quand tu auras un patron, il te dressera." Je lui ai répondu que je n'en aurais jamais. Et je n'en ai jamais eu. »* Après deux ans aux beaux-arts de Nantes, elle monte à Paris, passe brièvement aux Beaux-Arts.
Pour vivre, elle fait du baby-sitting, donne des cours de dessin dans les lycées de Pontoise et de Rambouillet. *« Je n'avais absolument pas un rond, je portais des bas affreusement filés. A un moment donné, ils ont été tellement filés que je ne pouvais plus aller faire mes cours. J'habitais dans un clapier immonde, sans eau, où il était impossible de se laver. » « On se faisait avorter toutes les cinq minutes [...]. Etre enceinte sans le vouloir, c'était la même chose qu'avoir un cancer. »*

1961-1962

Elle vend ses premiers dessins à la presse catholique. *« Les cathos payaient très convenablement, et en plus ils étaient extrêmement sympathiques, contrairement à ce que j'aurais aimé qu'ils soient. »*

1963-1967

« L'Os à moelle » publie ses premiers dessins, « les Aventures du Facteur Rhésus », sur un texte de René Goscinny. Mais le résultat n'est pas très convaincant. Le créateur d'Astérix lui a demandé de dessiner des choses qu'elle ne sait pas faire, comme un ravalement d'immeuble. *« Il n'a pas été content du tout du résultat, et il ne l'a pas envoyé dire, avec courtoisie, comme toujours. »* Elle dessine pour « Record » et « Tintin ». *« J'ai cafouillé longtemps, c'est difficile de trouver son style. »* Elle n'aime que la BD d'humour, et son trait s'inspire de dessinateurs anglo-saxons : Jules Feiffer, Quentin Blake, Ronald Searle, Brant Parker (dont les gros nez et gros pieds l'ont durablement marquée). En 1967, enfin, elle est publiée dans « Spirou », où elle crée sa première série, « les Gnangnan », qui met en scène des mômes vachards, mix précoce des « Frustrés » et d'« Agrippine ».

MAI 1968

Les manifs, ce n'est pas pour elle. *« Je fais partie de ces gens qui considéraient que les révolutionnaires étaient tous des fils à papa. Je méprisais profondément ces imbéciles. J'étais mariée à un photographe, il avait des potes enragés qui arrivaient déguisés en hippies tout en rasant les murs. C'était du Grand-Guignol ! »* La vague contestataire de l'après-1968 ne l'inspirera pas plus : *« Les communistes, puis les maos, avaient un discours quasiment nazi. Il fallait vraiment être con pour soutenir la Chine. Si on s'opposait à eux, on était forcément réac. »*

1969

Elle envoie une aventure de son nouveau personnage, « Cellulite », à René Goscinny. Devenu rédacteur en chef de « Pilote », celui-ci la publie. « Cellulite » suit une princesse médiévale au nez triangulaire et au physique ingrat. *« Elle me réconcilie avec l'existence. »* Cellulite est l'une des premières héroïnes de BD franco-belge ☛

MICHEL QUENAULT/LE GRAND LIVRE DU MOIS

Claire Bretécher
en Corse,
en 1970

En 1979, à l'imprimerie Printer Industria Gráfica, à Barcelone. Quatre ans plus tôt, Bretecher s'est lancée dans l'autoédition.

☛ – et la première « anti-héroïne » depuis Bécassine. *« Quand on est habitué à la BD, on ne peut imaginer un héros que mâle, c'est instinctif. Même quand tu es une femme, tu dois te forcer pour faire un personnage féminin, c'est incroyable. » « Il y a des gens pour trouver que "Cellulite" est une charge contre les femmes parce qu'elle est moche et niaise. Ce n'est pas le cas : c'est une attaque contre les femmes niaises, nuance… »*

1972

Avec Marcel Gotlib et Nikita Mandryka, elle participe à la création de « l'Echo des savanes », premier magazine français de BD pour adultes *(voir p. 18)*. Elle cesse rapidement de dessiner pour « Pilote » et rompt avec Goscinny, auquel elle vouait pourtant une immense admiration.

Elle est l'une des rares femmes dans le monde de la BD, alors en pleine transformation. *« J'ai toujours été bien accueillie* [dans les rédactions]. *C'était comme une distraction de voir débarquer une fille. Je n'ai jamais ressenti de misogynie. » « Etre femme n'a certainement pas été un handicap pour m'imposer dans le milieu de la BD. Mais être seule au milieu d'un groupe de garçons était moins évident. » « Il fallait que je m'en sorte, et pour ça je préférais ne pas tenir compte des différences. Faire comme si elles n'existaient pas, comme s'il n'y avait pas de problèmes. »*

1973

Claude Perdriel, cofondateur du « Nouvel Observateur », lance un mensuel écologiste, « le Sauvage », et propose à Bretécher d'y publier une série. Ce sera « les Amours écologiques du Bolot occidental », un chien obsédé sexuel. Inspiré par cet exemple, Jean Daniel l'invite à entrer au « Nouvel Obs » *(voir p. 28)*.

Le 24 septembre 1973, Bretécher publie dans « le Nouvel Observateur » sa première « Page des frustrés », rebaptisée bientôt « les Frustrés ». Sa cible ? Les ex-soixante-huitards. *« Ce n'étaient plus les gauchistes, mais ce qu'ils étaient devenus. Ils avaient déjà changé. Les gens qui s'étaient établis chez Renault pour montrer comme ils étaient vertueux, ils en avaient vraiment plein le cul. Evidemment, ils écrivaient un livre sur leur expérience. Renault, c'est bien pour faire un stage. »*

1975

Publication du premier tome des « Frustrés », qui remporte un large succès et décroche le prix du scénario à Angoulême. Elle l'envoie à Giscard… qui lui répond. Elle se justifiera dans un entretien à la télévision suisse : *« C'était pour de rire. »*

Elle est la première auteure de BD à s'autoéditer. *« Dargaud attendait que je vienne humblement à lui ; ça m'agaçait […] J'avais une peur bleue et une envie folle de m'occuper toute seule de l'édition… » « J'avais envie qu'on me foute la paix. Ça demande beaucoup d'énergie, mais on gagne plus d'argent. Et puis les éditeurs sont tellement paternalistes… »*

1976

Roland Barthes la qualifie de *« sociologue de l'année »*. Comment travaille-t-elle ? *« J'écoute, j'observe un peu et je prends des notes. Tout le monde peut dire ce que disent mes personnages. Et quand les autres ne disent pas assez de conneries, je pense aux miennes propres. »* Mais elle dira plus tard : *« Je ne crois pas être une personne en "-logue" ou en "-iste". La sociologie est une chose sérieuse […]. Ce n'est pas mon cas. »* Et, à propos d'Agrippine : *« Je ne sais pas si [elle] est représentative de sa génération : je ne connais pas de filles de son âge. […] Je ne donne pas dans la sociologie. »*

1974

La publication de « la Vie passionnée de Thérèse d'Avila » dans « le Nouvel Observateur » suscite la réprobation de certains lecteurs, au point que le journal finit par lui consacrer sa une : « Faut-il brûler Bretécher ? » *(voir p. 30)*.

1981

« Les Frustrés » se sont vendus à un million d'exemplaires. *« Je suis ahurie d'avoir gagné autant d'argent en dessinant. »*

1982

Elle arrête « les Frustrés » et publie « les Mères ». *« "Les Mères" sont arrivées à un moment où moi-même et mes copines arrivions à 40 ans, ce qui à l'époque était la fin de tout pour avoir des enfants. Autour de moi, je ne voyais que des femmes enceintes. »* Une BD féministe ou une charge contre les femmes ? *« Dans les histoires, les femmes ne sont pas plus gâtées que les hommes, la connerie est bien répartie, non ? »*
Cette année-là, le Festival d'Angoulême, au lieu de lui décerner le grand prix, lui accorde un improbable « prix du dixième anniversaire ». Une faute ineffaçable dans l'histoire du festival.

1983

Elle publie « le Destin de Monique », où elle aborde – avec beaucoup d'avance – le thème des mères porteuses.
Elle rencontre le constitutionnaliste Guy Carcassonne. Leur fils, Martin, naît en 1984. Un gynécologue lui avait dit, quelques années plus tôt : *« Vous êtes stérile comme un pavé… »*

1988

Premier épisode d'« Agrippine ». *« L'idée m'est venue d'une espèce d'admiration générale pour les ados. Quoi qu'ils fassent, même si c'étaient des conneries, leurs parents les trouvaient géniaux. […] Il y avait un regard à la fois tragique, admiratif et envieux sur ces jeunes. »* Et ce prénom, où a-t-elle été le chercher ? *« C'est la mère de Néron. Je voulais quelqu'un qu'on ait envie de détester tout de suite. »*

LES ANNÉES 2000

La voilà dans la catégorie des sexagénaires. *« Je me dis : "Ce n'est pas possible que ça m'arrive à moi !" C'est obsessionnel, je vois tout le temps le chiffre devant moi. »*
La modernité n'a jamais été sa passion. *« Sous la pression populaire, je me suis procuré un ordinateur, il est toujours dans un carton. […] Quant à mon portable (un modèle très basique), il me sert vaguement à téléphoner. »* Et le succès qui reflue ? Ne plus être à la mode ? *« Je l'ai été dans les années 1970 et 1980. Ne plus l'être est plus cool, incontestablement déstressant. »*

2008

Elle publie « Agrippine déconfite », ultime volume de la série, où elle s'en prend notamment… aux Vélib'. *« C'est une vaste fumisterie. Ils sont toujours cassés, les gens qui les utilisent savent encore moins faire de vélo que ceux qui en ont. On ferait mieux aujourd'hui d'investir plus massivement dans des moteurs plus propres plutôt que de développer des systèmes dangereux comme ceux-ci. » « Aujourd'hui, il fait être écolo. C'est pire que tout ! Regardez les fiches cuisine* [des magazines féminins] *: tout est sain, on veut nous faire manger du quinoa. Pouah ! » « Je ne suis pas déconfite, ça fait bien longtemps que je déteste notre époque. Je dirais plutôt "exaspérée". »* Son conseil pour les jeunes femmes d'aujourd'hui : *« Que les autres se démerdent ! La charité n'est pas ma qualité principale. »*

2013

Mort brutale de Guy Carcassonne, son compagnon, à Saint-Pétersbourg. Elle est désespérée. Elle confiera, deux ans plus tard : *« J'ai déjà ma tombe réservée, au cimetière Montmartre, à côté de la sienne. »*

2015

La Bibliothèque publique d'Information (BPI) du Centre Pompidou consacre une exposition qui rassemble dessins et tableaux et attire 53 000 visiteurs. *« L'exposition est belle, mais c'est trop d'honneur, cela me gêne un peu. »* Elle fuit les journalistes. *« Vous comprenez, je ne sais pas quoi leur dire. Alors ça me met dans une position gênante. »*
L'année suivante est inaugurée une médiathèque Claire-Bretécher au Cellier, près de Nantes. Elle délaisse un peu Belle-Ile pour voyager, notamment au Pérou, son pays préféré.

11 FÉVRIER 2020

Elle meurt à Paris

Les citations sont extraites des sources suivantes : « les Cahiers de la bande dessinée » (1974), « le Monde » (1975, 2008), « Circus » (1977), « Libération » (1998, 2008), « Ouest-France » (1999, 2004), « l'Humanité » (2001), « Elle » (2004), France 5 (2008), « le Progrès » (2009), « le Parisien » (2009), « l'Express » (2009), dossier de presse d'« Agrippine déconfite » (2009), entretiens avec Eric Aeschumann (2009, 2011), « le Nouvel Observateur » (2015), « Claire Bretécher, portrait », par Marie-Ange Guillaume, dans « Bretécher. Morceaux choisis » (2015), « la Tribune de Genève » (2016), « Madame Figaro » (2016).

Bretécher chez elle, à Paris, en octobre 2015.

RICHARD DUPERE / PASCO AND CO FOR M LE MAGAZINE

ET LA BANDE DESSINÉE DEVINT ADULTE

Au tout début des années 1970, en pleine fièvre contestataire, le neuvième art connaît lui aussi un grand chamboulement. Claire Bretécher, qui n'aimait guère les agitateurs de 1968 – "des imbéciles!" –, joua pourtant un rôle clé dans cette révolution là

Tout s'est passé en une poignée d'années. Début 1969, Claire Bretécher est une petite main de la littérature « destinée à la jeunesse ». A 29 ans, elle a publié des dessins dans la presse catholique et des journaux pour enfants. Pour « Spirou », elle dessine « les Gnangnan », un groupe de marmots passablement agaçants : on sent poindre son humour acide, mais comment imaginer que son besoin irrépressible de se moquer de tout la conduira si loin? Et si vite? Car quatre ans plus tard, en septembre 1973, elle publie sa première planche des « Frustrés » dans « le Nouvel Observateur ». Le changement de lectorat est radical : la voilà lue par les « intellos de gauche », alors au sommet de leur influence.

En réalité, durant ce laps de temps, c'est la place de la bande dessinée dans le paysage culturel français qui a été chamboulée. Quand Claire Bretécher arrive à Paris, au début des années 1960, la BD est une industrie sans prétention, qui vit sous la férule d'une loi de 1949 sur les « *publications destinées à l'enfance et à l'adolescence* », laquelle bannit toute représentation d'acte « *de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse* ». C'est l'âge d'or des périodiques, alimentés par des armées de dessinateurs quasi anonymes, sans latitude artistique et chichement rémunérés. Le seul à avoir de l'ambition pour le genre, c'est René Goscinny. Auréolé par le succès d'« Astérix », il vient de reprendre la direction de « Pilote » et va bientôt déclencher un profond mouvement... dont l'ironie du sort voudra qu'il finisse par être une victime.

Goscinny et Bretécher se voient une première fois, en 1964 : « *Il m'avait donné un scénario, j'ai fait un dessin épouvantable, il l'a publié, mais il m'a dit d'aller apprendre mon métier.* » En 1969, la dessinatrice lui envoie le premier épisode de « Cellulite ». L'histoire se passe dans un Moyen Age de parodie. Une jeune princesse revêche patauge entre ses envies d'indépendance et son attente du Prince charmant. Le roi, son père, passe son temps avec sa maîtresse et distribue facilement les baffes. C'est foutraque, très légèrement graveleux (mais zéro vulgarité), avec des clins d'œil à l'actualité. En sous-texte, il y est question d'un sujet sensible pour la dessinatrice : la relation d'une fille à son père. Contrairement à « Astérix » ou à « Rubrique-à-brac », qui ménageaient plusieurs niveaux de lecture, « Cellulite » est une BD trop allusive pour être accessible aux enfants ou jeunes ados.

Si Goscinny prend la série, c'est qu'il est en train d'amorcer un virage. Depuis plusieurs années, il encourage ses dessinateurs à se

En septembre 1968, des féministes new-yorkaises jettent leurs soutiens-gorge; la princesse Cellulite, elle, préfère s'en faire un étendard.

« Humez les vapeurs de camomille avec Cellulite », conseille la une de « Pilote » en novembre 1971.

montrer le plus original possible. Il recrute Cabu (« le Grand Duduche »), Gotlib (« Rubrique-à-brac »), Christin et Mézières (« Valérian et Laureline », avec la première héroïne féminine de science-fiction), Giraud, Mandryka, Reiser, Gébé... Les dessinateurs sont bien payés, leurs noms sont mis en avant. Une véritable « politique des auteurs », qui s'accompagne d'une effervescence palpable, parfois violente. En juin 1968, lors d'une mémorable assemblée générale de dessinateurs, Goscinny se retrouve accusé d'être un patron dictateur. Ulcéré mais toujours visionnaire, il accélère l'évolution de « Pilote » en créant des pages d'actualité susceptibles d'attirer un public plus âgé.

La dessinatrice racontait avec drôlerie les réunions du lundi où chacun était tenu de venir et de proposer des idées. Elle-même n'en avait guère. Dessiner sur la politique, ce n'est pas son truc. La politique tout court non plus. Elevée dans un moralisme rigide, elle n'aime ni les figures d'autorité ni les hypocrisies, mais sa révolte s'arrête là. Les manifestants de Mai-1968 ? *« C'étaient des cons !* nous avait-elle confié en 2011, en éclatant de rire, mais très sérieusement tout de même. *Il y avait un vent de liberté, et c'est mieux qu'un vent de répression. Mais, simplement, c'étaient des cons, leur discours était imbécile, et ils parlaient tout le temps. »* Même jugement sur les « révoltés » de « Pilote » : *« Pour moi, ce que ces dessinateurs ne supportaient pas, c'est que Goscinny soit en costard-cravate. Qu'il soit ouvert, qu'il prenne leurs dessins et les paie bien, ils s'en fichaient. Mais qu'il soit en costard-cravate avec un gilet, c'était ça, le scandale. »*

De Goscinny, elle parlait avec des étoiles dans les yeux. *« J'étais en vénération devant ce mec. »* A cause de son talent, mais aussi de *« sa façon d'être : son côté très réservé, bien élevé, courtois, charmant bien que sur la défensive. Il vouvoyait tout le monde. On lui remettait les planches, il rigolait, c'était assez chaleureux mais très formel. Je mettais des allusions à l'actualité, pour lui faire plaisir. »* Et pourtant, avec Marcel Gotlib et Nikita Mandryka, la dessinatrice va faire partie du trio qui, en 1972, soit trois ans à peine après son arrivée, crée « l'Echo des savanes », premier journal uniquement consacré à la « BD pour adultes ». L'exemple sera suivi par d'autres, « Métal hurlant », « Fluide glacial », « A suivre ». Tous visent le même public que « Pilote » : les étudiants et jeunes adultes qui, ayant lu des BD durant leur enfance, sont prêts à voir cet art grandir avec eux. L'auteur vole la vedette aux personnages : on parlait des *« aventures de Tintin »*, on dit désormais *« un album de Tardi »*, le *« dernier Bilal »*, le *« nouveau Bretécher »*.

Il s'ensuit, tout au long des années 1970, un bouillonnement créatif. Chez Bretécher, cela se traduit par un dessin plus brut, des décors plus abstraits (elle n'a jamais aimé les faire), des dialogues plus elliptiques. Les poses sont outrées, les corps, tordus, les yeux, cernés. L'intello vu en contrechamp sur son canapé devient sa marque de fabrique. Les personnages sont toujours épuisés, irrités, en train de fulminer ou de déprimer. Qu'ils se soumettent aux normes ou tentent d'y échapper, ça ne marche jamais. Les planches sont organisées en huit ou douze cases collées, sans « gouttières ». Bretécher invente la BD-écriture, avec des scènes qu'on dirait jetées sur le papier à la va-vite et des dialogues en écriture liée... Tout cela a l'air facile, mais, bien sûr, ça lui demande un travail de cheval. Elle innove même dans la dimension économique : trouvant les éditeurs trop *« paternalistes »*, elle choisit de s'autoéditer et va gagner beaucoup d'argent, ce qu'elle assumait très bien.

René Goscinny sera terriblement meurtri par les départs de Gotlib, Bretécher and co. Lorsqu'il meurt, en 1977, c'est un choc pour une génération de dessinateurs, même ceux qui, lecteurs de Freud, avaient théorisé la nécessité de « tuer le père ». Bretécher, pas plus férue de psychanalyse que de gauchisme, encaisse le coup comme les autres. *« J'avais l'intention de me réconcilier. Sa disparition m'a désespérée. »* Hantée par ce drame originel, la BD française pour adultes va continuer d'explorer de nouveaux terrains, de conquérir de nouveaux publics. D'autres collectifs vont se constituer. Sans Bretécher, qui n'a jamais été fan des groupes. Mais qu'importe, l'essentiel était fait : la brèche avait été ouverte. Cette révolution-là a bien eu lieu. ◻

Bretecher, Uderzo et Franquin, invités de l'émission « Tac au tac » en 1972.

IL PLEUT SUR NANTES

"Qu'est ce que je m'y suis emmerdée !" En 2013, à la faveur d'un dossier sur sa ville d'enfance, Claire Bretécher avait raconté à "l'Obs" pourquoi elle l'avait tant détestée. Et comment elle avait fini par se réconcilier

MICHEL QUENEVILLE

En Bretagne, en 1962 : elle a 22 ans.

Il lui aura suffi d'un bref séjour à Nantes, l'été dernier, pour se réconcilier avec la ville de son enfance. Claire Bretécher revenait de vacances en Bretagne. En route, la dessinatrice décide de faire un arrêt dans la cité des Ducs. La première édition du Voyage à Nantes, la toute nouvelle manifestation culturelle créée par Jean Blaise, bat son plein. *« Des sculptures animées se promenaient dans les rues. Il y avait une maison au milieu de la Loire, plein de bêtises comme ça... C'était vachement bien!* raconte-t-elle, enthousiaste, dans son bel appartement parisien. *J'en ai profité pour visiter la ville et j'ai été sidérée de constater à quel point elle avait changé. »* Claire Bretécher ne s'en cache pas, les souvenirs de sa jeunesse nantaise sont moins colorés. Moins exubérants, aussi. La ville, dans les années 1940-1950, a *« ce teint blafard »* que chantera plus tard Barbara. *« Qu'est-ce que je m'y suis emmerdée! C'était épouvantable! Une fois partie, j'ai attaqué Nantes en disant que la ville était pourrie. Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'à l'époque on s'emmerdait partout en province. »* La fillette blonde à la mine boudeuse grandit boulevard des Anglais, entre un père fonctionnaire et une mère secrétaire médicale. Lui est de Saint-Herblain ; elle, de Trentemoult. Les jours se suivent et se ressemblent cruellement. Pas de sorties, peu de distractions, et le dimanche, impossible d'échapper à la messe à l'église Sainte-Thérèse. La semaine, la vie au collège Chavagnes est parfois plus rose. Car la jeune Bretécher rit bien avec les élèves de bonne famille qui fréquentent cet établissement. Peu importe qu'elles lui fassent sentir leur différence de classe ! Peu importe qu'elles ne l'invitent pas à leurs rallyes ! Aux premiers rayons de soleil, les jeunes filles trompent l'ennui en bronzant et en flirtant aux abords du château. *« Enfin, flirter, c'est un grand mot ! A l'époque, les garçons, je ne savais même pas ce que c'était. Et je bronze mal, alors... »* Une cousine et une tante *« extrêmement marrantes »* égaient aussi le quotidien. Mais il faut attendre l'été pour s'amuser vraiment lors de séjours chez un oncle à Sucé-sur-Erdre, ou pendant les vacances en Vendée, à Saint-Gilles, aujourd'hui Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Après le bac, celle qui a toujours voulu dessiner passe deux ans aux beaux-arts. Grosse déception. *« Il n'y avait aucune ambiance. Les étudiants étaient beaucoup moins drôles que mes copines de Chavagnes. »* La suite de son histoire s'écrit dans la capitale. Claire Bretécher, étoile montante de la BD, se laisse happer par la vie parisienne. Jusqu'à devenir, dans les années 1970, l'illustre dessinatrice du « Nouvel Observateur » avec ses « Frustrés » et, bientôt, « Agrippine »... Parfois, quand même, elle revient à Nantes pour rendre visite à ses parents. C'est l'occasion de les inviter à déjeuner à La Cigale, une célèbre brasserie de la ville. *« Un endroit magnifique »*, dit-elle. Il en est un autre qu'elle aime particulièrement, le musée Dobrée. *« Il possède tout un tas d'objets offerts à la ville par un collectionneur. Je me souviens d'un seul, le reliquaire renfermant le cœur d'Anne de Bretagne. Enfant, il me faisait beaucoup d'effet. »* Le sien bat à nouveau pour Nantes. Raisonnablement. □

Article publié d'abord dans le supplément régional du « Nouvel Observateur » du 11 avril 2013.

A Paris, avant de s'établir rue Coustou et d'y recréer son univers, Claire Bretécher a vécu tout près, au 11, rue Lepic.

11 rue Lepic –

"SOIS PAS VACHE, MARCEL !"

Entre Gotlib, mort en 2016, et Bretécher, c'était une amitié sûre, attentionnée, durable. En 1974, en pleine aventure de "l'Echo des savanes", il avait écrit ce drôle de texte, entre l'histoire absurde et la déclaration d'admiration, jamais republié depuis

J'habite loin de la cité. La campagne est belle, par chez moi, et j'y mène une vie paisible, dans l'isolement et le travail, me contentant de monter à Paris le premier jeudi de chaque mois pour renouveler mes provisions d'eau, de pain, de papier, de plumes et de pinceaux. Les achats effectués, je reprends le coche pour mes lointaines contrées. Un seul crochet pour aller saluer Claire Bretécher, chez elle. Elle me sert à boire, s'excuse d'avoir un travail urgent à terminer. Je m'assois par terre et sirote. Elle s'assied à sa table et dessine. C'est le rituel du premier jeudi de chaque mois : provisions, crochet chez Claire Bretécher, *« Excuse-moi, j'ai un boulot à finir »*, assis par terre, je bois, assise à sa table, elle dessine. Aucune parole n'est échangée. Je ne m'ennuie pas et elle le sait. Ma visite ne la gêne pas et je le sais. Sans que nous ne nous le disions. Je la regarde dessiner et, très rapidement, elle devient petite, toute petite. Deux nattes lui poussent, un tablier d'écolière l'habille, une tache d'encre apparaît au bout de son index droit. C'est généralement à ce moment que je me lève pour prendre congé. Le premier jeudi de chaque mois, je repars chez moi avec du pain, de l'eau, du papier et l'image d'une fillette tout en nattes et en doigts pleins d'encre.

Mais, depuis plusieurs « premiers jeudis de chaque mois », un changement subtil semble s'être opéré dans ce rituel. Je ne saurais expliquer clairement en quoi consiste ce changement. C'est du domaine de l'impression. Mais on dirait que ça n'est plus tout à fait pareil. Comment dire, le silence n'est plus aussi léger, entre nous. Et puis, les nattes, le tablier, mettent plus de temps à apparaître. La dernière fois, même, j'ai cru voir, au-dessus de sa tête, flotter comme un ectoplasme de béret de marin à pompon rouge.

Cela m'intrigue. J'ai une petite idée et, aujourd'hui, je veux vérifier. Ça ne peut pas être possible, ça serait trop énorme, mais ça ne fait rien, je veux en avoir le cœur net, aujourd'hui. Aujourd'hui, qui est justement un premier jeudi de chaque mois.

Aujourd'hui, où je viens de renouveler ma provision de pain, d'eau, de plumes et de pinceaux.

Aujourd'hui, où je fais un crochet par chez Claire Bretécher.

Aujourd'hui, où elle a un travail à finir, s'excuse et me sert à boire.

Aujourd'hui, où je m'assois par terre, où elle s'assied à sa table.

Aujourd'hui, où je sirote, où elle dessine.

Aujourd'hui, comme tous les premiers jeudis de chaque mois.

Aujourd'hui qui sera, malgré tout, différent des autres premiers jeudis de chaque mois.

* * *

Je laisse passer un moment en sirotant, par acquit de conscience, mais c'est bien comme je l'avais prévu. Plus de nattes, plus de tablier à carreaux, plus d'encre au bout des doigts, plus rien.

Il est grand temps de sortir de mon mutisme.

Il est grand temps de passer à l'action.

Je me lève d'un bond et, me dirigeant vers elle de mon pas souple et félin, me plante devant sa table, mains dans le dos, jambes écartées. Elle lève la tête et me regarde, l'air interrogatif. D'un léger coup d'index, elle remonte ses lunettes, qui avaient un peu glissé.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

– Ta gueule, ordure. Tu crois que j'ai pas pigé ton jeu ? »

Et avant qu'elle puisse en placer une, d'un geste ample, je balaie de la main tout ce qui est sur sa table, envoyant balader, aux quatre coins de la pièce, papier, encre, plumes et tout le fourbi. Elle se sent découverte et lève légèrement un coude timide pour se protéger le visage. Je la cueille d'un direct en pleine gueule qu'elle réceptionne avec un « Hompf » de douleur. La mâchoire a craqué. Dans la même seconde, j'expédie un coup de latte net et précis dans son plexus solaire. Elle tombe à genoux, pliée en deux, se tenant le ventre, respiration momentanément coupée.

Je l'immobilise d'une solide clé de bras.

« Tu croyais blouser tout le monde, hein ? Fumier, va.

– Laisse-moi... Je t'en prie... J'ai ma page à finir pour "l'Obs"...

– Ta gueule – vlan, je lui colle une beigne de mieux –, c'est fini maintenant, ton cinéma. T'es cuit jusqu'à l'os. »

D'un coup sec, je lui arrache son chemisier. Elle se met à chialer. Son nez coule. Je reluque son torse. J'avais bien raison. La preuve est là, sous mes yeux. Un splendide torse, aux pectoraux puissants, large et recouvert d'une toison épaisse et virile. Un splendide torse d'homme dans la force de l'âge.

« Alors, c'était bien ça, hein, espèce de pourri. Rien que du trucage, hein... Charogne, va... »

Ses épaules sont secouées par de minables sanglots. J'ai un hoquet de dégoût. D'un coup de karaté derrière la nuque, je l'endors pour le compte. Le reste est vite fait. Uniquement pour dissiper le dernier doute. Je déloque entièrement. Et cette fois, c'est sûr. Ce n'est pas une femme ☛

En une du sixième numéro de « l'Écho des savanes », le trio des fondateurs : Mandryka, Bretecher, Gotlib. En dessous, la une du numéro un, signée Bretecher.

LE COIN CINÉMA DE L'ÉCHO
BONSOIR
BONSOIR CHÈRE CLAIRE BRETÉCHER. JE ME SUIS LAISSÉ DIRE QUE VOUS ÉTIEZ UNE GRANDE CINÉPHILE DEVANT L'ÉTERNEL.
C'EST EXACT
ACCEPTERIEZ-VOUS DE DONNER VOTRE AVIS SUR QUELQUES-UNS DES DERNIERS FILMS SORTIS CES TEMPS-CI ?
OU EST CE QUE ÇA ME FERAIT PLAISIR ALORS
CHOUETTE
CHIC CHIC CHIC
MAIS AVEC GRAND PLAISIR
OH OUI OH OUI
VOILÀ
BON BEN ECOUTEZ VOIR JE SUIS PRÊTE.
VOUS POUVEZ Y ALLER
EH BIEN ON Y VA MAIS AVANT PETIT DÉTAIL AMUSANT : JE NOTE QUE VOUS N'ÊTES PAS TRÈS RESSEMBLANTE.
HA HA HA
BEN CHAIS PAS CE QU'IL VOUS FAUT ALORS
PLAF
"DU CÔTÉ D'ORQUET" ?
AAAAH
J'AI ADORÉ
PLAF
"LE PRIVÉ" ?
AAAH
J'AI DÉTESTÉ
MERDE MES VERRES DE CONTACT

☛ qui est là, à mes pieds, allongée dans les vapes, mais un homme. Tout ce qu'il y a de plus homme. Bel et bien.

Je réfléchis deux secondes en arrangeant ma cravate et replaçant d'un geste précis une mèche de cheveux, dérangée durant le bref pugilat.

Entre-temps, « IL » est revenu à lui et s'est remis à chialer comme un veau. Et il lâche le morceau. Il se met à table et raconte son histoire. Comme si je n'avais pas déjà tout deviné.

« ... T'es marrant toi... comment tu voulais que je fasse autrement... j'ai toujours voulu dessiner dans les journaux... mais... j'ai toujours dessiné comme un pied... j'ai aucun talent... c'est le seul moyen que j'ai trouvé... pour qu'on accepte mes dessins...

– Ben voyons !... Et comment !... C'est bien sûr !... En te déguisant en gonzesse, et en BELLE gonzesse, qui plus est, t'étais sûr de ton coup, espèce d'enfoiré. Tu le savais bien, hein, que les rédac' chefs ne regarderaient plus que toi et prendraient n'importe quelle merde que tu leur donnerais !... Tu le savais bien, fumier !... Ordure, tu me débecquettes...

– ... Sois pas vache, Marcel...

– C'est pas être vache que faire cesser l'infect trafic que tu as mis sur pied. Mais, au jour d'aujourd'hui, c'est râpé pour ta pomme, mon vieux Bretécher CLAIR... Car c'est bien ton vrai nom, hein ?

– ... Oui, c'est ça... Clair... c'est vrai, mais je t'en supplie... »

Il est là, à mes pieds, lâche, minable, secoué de hoquets, le visage ruisselant de larmes, la morve au nez. Une vraie larve immonde. Je suis tellement dégoûté que j'ai envie de dégueuler. Je lui mets un dernier coup de pied à travers le tarin. Il saigne.

Je décroche le téléphone et compose les quatre ou cinq numéros qui m'intéressent. Coup de pot, ils sont tous disponibles. Je leur dis de rappliquer dare-dare. Voilà. Il n'y a plus rien à faire. Attendre, c'est tout. Je m'écroule dans un fauteuil, allume une cigarette et tâche de me décontracter un peu.

* * *

Ils arrivent tous à peu près en même temps. Rédacteurs en chef, directeurs artistiques, réalisateurs de télé, chefs de publicité, tout le gratin du Tout-Paris artistique et graphique. Ils ont l'air plutôt étonné. Ils s'interrogent. Qui est donc ce beau mâle, étendu par terre, évanoui et le visage ensanglanté ?

« Ce type ? Vous voulez que je vous dise qui c'est, ce type ?

C'est Clair Bretécher, ce type !... CLAIR... SANS "E"... Il vous a tous blousés comme des cons que vous êtes. Déguisé en nana, il pouvait vous refiler toutes ses merdes, tous ses crobards pourris, vous vendre toutes ses idées minables et débiles !... Tout !... Vous preniez tout !... Forcément, vous regardiez même pas ce qu'il vous refilait !... Toutes langues pendantes, tous yeux exorbités que vous étiez !... Ah, il vous a bien possédés ! »

Je me marre comme une baleine en leur collant dans les mains des planches originales de ce lamentable escroc.

« Tenez !... Regardez !... Regardez ça, maintenant que vous savez !... Ça vaut pas un pet de lapin !... »

J'arrive pas à m'arrêter de me marrer tellement ils ont l'air con. Ils se repassent bêtement les planches de Bretécher, les regardent comme si c'était vraiment la première fois, commentent, détaillent, observent le trait, lisent les textes.

« Ça alors... incroyable... »

L'un de ces grands pontes se met à sourire. Suivi d'un autre, qui rit... Au bout d'un

moment, ils sont tous écroulés se prennent les pages les uns des autres, s'en mettent plein les yeux... Et ils rient!... Ils rient!... Du coup, c'est moi qui ravale ma salive.

« Qu'est-ce que vous avez à vous fendre la gueule comme ça? Ça vous suffit pas de vous être fait avoir par cette lavette? »

Ils s'essuient les yeux, reprennent leur souffle.

« C'est vrai, fait le rédacteur en chef d'un journal très connu, *j'avais jamais lu les pages de Bretécher. Mais qu'est-ce que c'est marrant!...*

– Oui! ajoute le directeur artistique d'une grande agence de publicité. *C'est vraiment de l'excellent travail!... »*

Ils se mettent tous à parler en même temps, sans plus s'occuper de moi. Je saisis des bribes. *« Grand humoriste... », « Pas le laisser échapper... », « Lui offrir de l'argent... »,* etc., etc. Et tout en parlant, ils se dirigent vers la porte. L'un d'eux se retourne vers moi. *« Nous allons vous laisser. Dites bien à M. Clair que nous comptons sur lui pour une collaboration plus étroite encore qu'avant... Qu'il se remette bien de ses blessures... Nous le rappellerons dès demain... C'est vraiment un très grand artiste... »*

* * *

Ils sont partis. Clair, maintenant réveillé, a entendu la dernière phrase. Il se relève et enfile un pantalon. Son visage est redevenu calme. Je me sens un peu con. Il me parle. *« Finalement, tu sais, t'as eu raison... Ce que je faisais, c'était d'un con... T'as découvert le pot aux roses et tu m'as dénoncé... J'ai cru un moment que c'était fini pour moi, et puis t'as vu, ils trouvent ça bien quand même... Homme... Femme... C'était un faux problème... »*

Il s'approche de moi. Il a l'air, maintenant, parfaitement sûr de lui.

« Tu m'as fait retrouver ma confiance en moi – sa voix est douce. *Grâce à toi, je crois désormais en mon travail* – il murmure presque. *T'es chouette, tu sais... »*

D'un geste brusque il arracha mon soutien-gorge. Mes deux seins jaillirent. De ses bras puissants, il m'attira contre lui. Ses lèvres écrasèrent les miennes.

(Au fait, j'avais oublié de préciser un truc, au début. J'ai toujours considéré mon travail comme mauvais. Aussi, pour avoir plus de chances de le voir accepté, et partant du principe qu'une femme, dans la forme de société pourrie où nous vivons, a moins de chances qu'un homme, je fais depuis bientôt douze ans courir le bruit que je suis un super-mâle nommé Gotlib. Cela est bien entendu un subterfuge. Je suis en réalité une faible femme et mon vrai nom est Marceline Gotlibette). □

Claire Bretécher vue par Gotlib dans le numéro six de « l'Echo des savanes » (premier trimestre de 1974). Ci dessous, la une du numéro quatre.

Marcel Gotlib, créateur de la « Rubrique-à-Brac », est l'un des trois cofondateurs de « l'Echo des savanes », en 1972, avec Claire Bretécher et Nikita Mandryka. Ce récit a été publié en 1974 dans « Schtroumpf Les Cahiers de la bande dessinée » n°24. Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation des éditions Glénat.

Moquez-vous de nous, lui avait dit Jean Daniel. Du premier gag des "Frustrés" en 1973 au dernier "Agrippine" en 2008, Bretécher a été l'une des stars de notre journal. Et a été désignée "meilleur sociologue de l'année" par Roland Barthes

La mouche observ

Claire Bretécher en 1980.

MICHEL LAVILLE

Ma vie

M. SFEZ QUAND IL LE

"JE LA REVOIS ENTRER DANS MON BUREAU, DISTANTE, MÉFIANTE ET TÊTUE"

En 1976, dans sa préface pour le deuxième album des "Frustrés", le fondateur et directeur du "Nouvel Observateur" raconte, non sans malice, l'arrivée de Claire Bretécher au journal

Interrogé par une télévision étrangère sur la chronique politique qui pouvait le mieux représenter « le Nouvel Observateur », j'ai répondu sans hésiter : la page remplie chaque semaine par les dessins de Claire Bretécher... On a cru à une boutade. Et, dans une certaine mesure, à l'époque au moins (il y a plus de deux ans), c'était en effet une boutade. Mais, aujourd'hui, je n'aurais pas le sentiment de forcer le paradoxe en affirmant que la page des « Frustrés » est à coup sûr, en profondeur, et au second degré, l'une des chroniques les plus efficacement politisées de notre hebdomadaire.

C'est que je n'ai pas une conception « politicienne » de la politique. Je me soucie comme d'une guigne de savoir si tel ministre de centre gauche va remplacer tel autre de centre droit. Ce côté de notre métier à vrai dire m'assomme quand il ne me donne pas la nausée. La politique, c'est pour moi, pour nous, la vie dans la cité, les rapports entre les êtres, mais aussi les comédies que les êtres jouent à l'intérieur de ces rapports. Et, pour dénoncer de telles comédies, Claire Bretécher a quelque chose d'irremplaçable : la dérision.

En général, et avec un talent que je n'en finis pas d'envier tant il fait paraître nos éditoriaux bavards et sentencieux, nos amis dessinateurs accompagnent nos cris, illustrent (ou précèdent) nos indignations, accentuent nos polémiques. Claire Bretécher, elle, s'est placidement installée en travers de notre courant. Elle est l'obstacle rieur et le regard en biais. C'est en se tordant qu'elle met en histoires nos tics, nos réflexes, nos secrets accommodements avec le ciel des idéologies. Elle est

notre contre-pouvoir. Et grâce à Claire il est désormais impossible de se prendre au sérieux au « Nouvel Obs ».
Grâce à Claire... Je la revois entrer dans mon bureau, distante, méfiante et têtue. Elle n'avait qu'une seule crainte : se laisser apprivoiser ou se laisser surprendre. Entrer dans le bureau d'un responsable, c'était visiblement pour elle entrer chez l'ennemi. Il ne fallait pas se laisser avoir. Un bureau, c'est un piège. Surtout quand on est une femme et que le responsable se dit de gauche. Alors, avec un scepticisme boudeur, elle a dit : *« Je ne vois pas ce que je peux faire ici.*
– Vous moquer de nous.
– Chaque semaine ?
– Oui, chaque semaine. »
Elle m'a dit qu'elle ne vivait pas parmi nous. Je lui ai dit qu'elle nous devinerait en nous lisant, en nous regardant vivre et d'ailleurs en se regardant vivre elle-même.
– « Mais si je regarde en moi, ce n'est pas vous que je trouverai. Je ne fais pas de politique, et vous m'exaspérez souvent. »
Je lui ai répondu que c'était la situation idéale, qu'il lui fallait traduire ses exaspérations. Elle est repartie toujours méfiante, mais perplexe et finalement tentée. Elle avait été complètement déroutée, c'est ce qu'elle dira plus tard, par ces intellectuels de gauche qui ignorent la chaise longue, pratiquent l'humour, se mettent constamment en question et quémandent la critique. De notre côté, nous n'étions pas peu fiers d'avoir désarmé la plus rebelle des incrédules.
Et les dessins sont arrivés avec leurs personnages soigneusement caricaturaux soulignant que nous sommes faits pour exaspérer et que souvent nous nous exaspérons nous-mêmes. Pas l'ombre d'un masochisme dans ce comportement. La plus allègre santé au contraire. Dans cette période de mutation, nous sommes tous des frustrés puisque nous n'arrivons pas à vivre au rythme éperdu des idées nouvelles que nous préconisons. Alors nous brandissons le miroir assumé des contradictions dans lesquelles les pharisiens enragent ou refusent de se reconnaître. Si dans une famille quelqu'un est assez tartufe pour refuser la trop fidèle image de lui-même offerte par Claire Bretécher, il y a toujours un enfant pour dire : *« Mais c'est précisément ce que tu as fait hier. »*
Le double langage, le snobisme ouvriériste, le parisianisme jargonnant, la révolution en chambre : rien n'échappe à

va et rapporte nous le GAG en OR... c'est un ordre !
à condition qu'il soit idéologiquement valable
vous connaissez celle de Pablo Hernandez qui se met à table et n'a pas d'Henriosa ?
c'est quoi un gag ?
mais...
Scène de la vie quotidienne au « Nouvel Obs » dans les années 1970.

Claire Bretécher. La difficulté moderne, parfois grotesque, que nous avons tous à aller jusqu'au bout de nos idées : voilà le sens implicite de tous ses dessins. Aller jusqu'au bout, cela donne Antigone ; mais s'arrêter en chemin, cela peut donner « les Précieuses ». Comme on ne peut pas être Antigone tous les jours, on donne dans « les Précieuses » à chaque minute. Comment assumer entièrement l'établissement en usine, le gauchisme des fils de bourgeois, l'obscur langage de ceux qui prétendent s'adresser aux masses, le féminisme triomphant et l'éducation laxiste des enfants dans un même mouvement ?
Si Rousseau n'avait pas été Rousseau, comment aurait-on accepté de lui qu'il ait mis ses quatre enfants à l'assistance publique, au moment même où il concevait l'« Emile », c'est-à-dire un traité sur l'éducation ? Bretécher éreinte en se jouant ce côté-là de Rousseau. Elle est la servante de Molière, avec le féminisme en plus, qui incarne le bon sens et use de la dérision, mais toujours sur de savants et différents niveaux. Regardez un de ses meilleurs dessins : cette femme qui se plaint de l'être machiste, sexiste, dominateur, exploiteur avec qui elle vit. Elle se lamente et se révolte. Au dernier dessin de la bande on s'aperçoit que l'être dont elle se plaint est une femme. Triple lecture, mille niveaux. Le sexisme ne dépend pas du sexe. L'oppression est une répartition des rôles. L'aliénation, c'est l'esclavage consenti. Ou alors cette femme est assez homme pour adopter l'image du mâle dans sa complaisante horreur. Si l'on dit tout cela à Claire Bretécher, elle raconte qu'elle n'a voulu que faire le récit d'une histoire drôle. Et cela non plus n'est pas faux. Cocteau souvent, et citant La Fontaine, disait la même chose. Encore une réflexion, et celle-là, très personnelle. Pour moi qui considère que la plus grande pièce de théâtre politique de tous les temps est l'inépuisable « Tartuffe » de Molière ; pour moi qui estime que le premier grand film politique du siècle reste « les Temps modernes » de Chaplin ; pour moi enfin qui pense qu'il y a un usage politique du divertissement et qui ai une sainte horreur des romans à thèse, de l'avant-garde prêcheuse et des chansons édifiantes, je remercie Claire Bretécher d'être *d'abord* une excellente dessinatrice. Artisan et artiste, technicienne et professionnelle. Le reste, lui est donné de surcroît. □

BRETÉCHER ET "L'OBS", UNE COLLABORATION DE 35 ANS

1973-1980 « Les Frustrés »
Été 1979 « La Vie passionnée de Thérèse d'Avila »
1981-1982 « Les Mères »
1983 « Le Destin de Monique »
1984-1986 « Docteur Ventouse, bobologue »
1987-1995 « Agrippine »
Été 1989 « Tourista »
1997-1998 « Agrippine et l'ancêtre »
2000-2001 « Agrippine et la secte à Raymonde »
2003-2004 « Agrippine. Allergies »
2008 « Agrippine déconfite »

LE NOUVEL observateur

Partager l'arme nucléaire avec les Allemands...

FAUT-IL BRÛLER BRETÉCHER?

STAR, MARTYRE ET SAINTE PATRONNE

Après "les Frustrés", énorme succès de librairie, la dessinatrice s'attaque, à l'été 1979, à sainte Thérèse d'Avila. Certains lecteurs protestent, et le journal titre en une : "Faut il brûler Bretécher ?" Mais ce bûcher ressemble à une consécration...

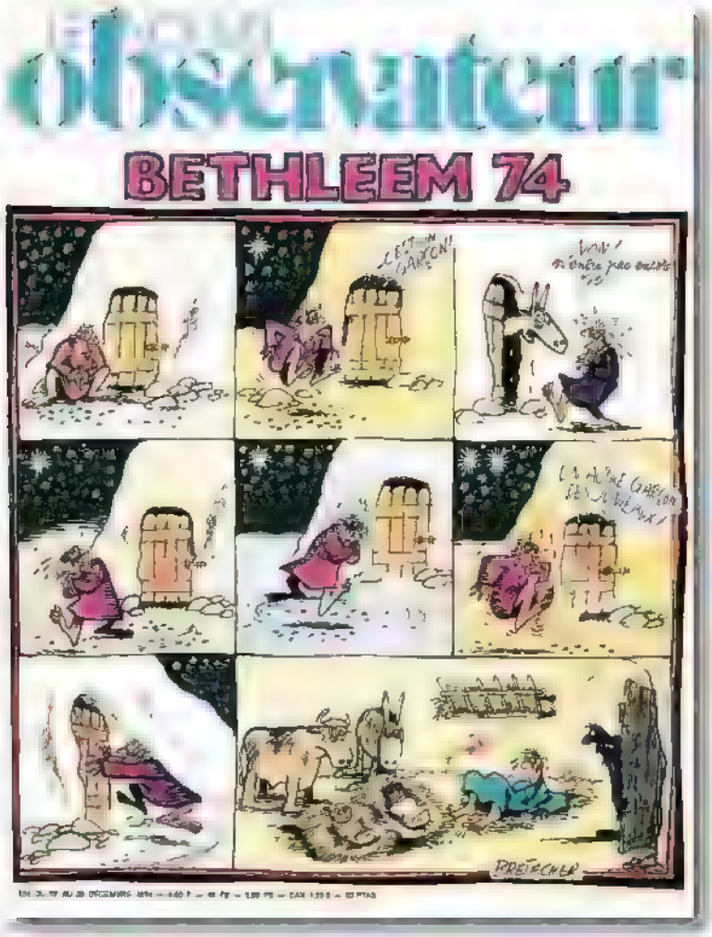
En août 1979, « le Nouvel Observateur » réagit au courrier reçu contre la nouvelle série de Bretécher. C'est elle qui dessine la couverture.

A l'été 1979, Claire Bretécher est une star. Publiée depuis 1973 dans « l'Obs », sa planche hebdomadaire des « Frustrés » a changé son statut. Les albums s'arrachent, sont traduits en dix langues. Sa page est un rendez-vous attendu, qu'on dévore et qu'on commente avec gourmandise, une institution, quelque part entre « Apostrophes » et le billet de Robert Escarpit dans « le Monde ». Barthes vient de la qualifier de *« meilleur sociologue de l'année »* (à quoi elle répondra, bien plus tard : *« La sociologie est une chose sérieuse [...]. Ce n'est pas mon cas »*). Elle fait la une du premier numéro de « F Magazine », mensuel féministe lancé par Claude Servan-Schreiber et Benoîte Groult. On la voit avec sa frange blonde, ses yeux bleus, une épaule dénudée portant en tatouage sa propre caricature. Et, comme souvent, elle fait vaguement la gueule.

Moquez-vous de nous, lui avait dit Jean Daniel en guise de consigne. « Nous », c'est le monde de ces post-soixante-huitards qui prospèrent dans la pub, le journalisme ou la culture. Un milieu qu'elle connaît puisque c'est le sien. Elle y pose son fameux regard acier et acéré, et ça marche. En 1974, elle affirmait avoir accepté l'offre du « Nouvel Obs » *« pas par sympathie »*, mais *« parce que c'est bien payé »*. En 1977, elle met de l'eau dans sa vacherie : *« Je ne peux faire ça que dans "le Nouvel Observateur". J'ai de la sympathie pour les gens de gauche. Ils sont malins à "l'Obs", ce ne sont pas du tout des imbéciles. »* Elle est devenue la moraliste qui épingle les hypocrisies de l'époque – et gagne très bien sa vie avec. Preuve que l'intellectuel de gauche, dont on a dit tant de mal, a au moins la qualité de savoir rire de lui-même.

Bretécher est une star, donc, et pour dénicher une critique, il faut éplucher le courrier des lecteurs. En août 1978, un certain Jean Dublineau, de Nantes, écrit : *« Je considère qu'avec le dernier dessin de Claire Bretécher "le Nouvel Observateur" devient une revue qu'on ne peut plus laisser traîner sur la table familiale. [...] Je suis surpris que vous ayez accepté ces dessins de mauvais goût, qui offensent les sentiments les plus élémentaires de la décence. »* La planche en question montre un couple qui fait l'amour (en attendant de pouvoir joindre un couple d'amis pour préparer les vacances). Une copulation à la Bretécher : visages mornes, bouches qui tombent, yeux cernés, corps ni sexy ni gracieux. Le titre est clinique : « Muqueuses » *(voir p. 68)*. En vérité, c'est une histoire sur le désir mimétique, dont René Girard aurait fait son miel.

Pour le reste, *« ses victimes l'adorent »*, écrit Jean-Francis Held, un grand reporter de « l'Obs ». Mais quelles victimes ? On a longtemps insisté sur la dimension politique : sa cible principale serait le gauchiste embourgeoisé, le socialiste *« un tiers-mondiste, deux tiers mondain »*. Elle-même allait dans ce sens à l'occasion d'un documentaire de la télévision suisse de 1977 : *« On ne peut absolument plus faire d'humour avec les gens de droite : ce sont des gens complètement cohérents, ils vivent comme ils pensent, il n'y a pas de rupture. Alors que les gens de gauche vivent d'une façon et pensent d'une autre, donc ça fait des effets comiques. »* Pourtant, à la relecture, le frustré se révèle souvent être une frustrée. Chez ses couples vautrés sur le divan, c'est souvent de la femme que va sortir la saillie qui fera rire. Car c'est elle qui est sur tous les fronts, le travail, les enfants, la maison, le sexe : autant d'occasions de trébucher et de lâcher des colères impuissantes. « Les Mères », « le Destin de Monique » et « Agrippine » ne feront qu'amplifier ce trait. ☛



☛ Certains – pour s'en réjouir ou pour le déplorer, c'est selon – ont pu penser que c'était une façon pour la dessinatrice de se démarquer du féminisme. Bretécher anti-féministe ? Régulièrement confrontée à cette question, la dessinatrice est restée toute sa vie sur la ligne de crête. 1976 : *« Le féminisme est en train d'atteindre les sommets de la componction et du dogmatisme ; c'est réellement ce que je pense, et Dieu sait pourtant que je suis féministe. »* 2009 : *« J'étais violemment féministe quand j'étais jeune, mais je ne suis pas militante de nature. Je préférais me débrouiller toute seule et appliquer mes théories à moi-même et à mon entourage. De toute façon, quand on est une femme et qu'on est sainement égoïste, on est féministe. Mais je m'élève violemment qu'il y ait le moindre sexisme dans "Agrippine". »*

Quoi qu'il en soit, c'est encore une femme – et même une sainte ! – qui va valoir à Claire Bretécher le sommet de sa starisation. L'affaire commence dans le numéro du 2 juillet 1979. Un paysage aride, un vautour déplumé, un arbre rabougri. *« Un matin torride dans la gaie Castille du 16e »*, dit la légende. La sainte apparaît en case 3, toussant, cahotant sur son âne, suivie par deux religieuses serrées sur un deuxième âne. Thérèse est en tournée d'inspection. Elle retrouve une vieille copine, *« dame de la haute »* qui en est à son quinzième enfant et se plaint d'avoir le vagin *« comme la cathédrale de Tolède »*. Elle voit ensuite le mari, *« ce pauvre Rodrigue »*, auquel elle extorque un prêt en lui expliquant la finance moderne. Elle visite un couvent en construction, croise saint Jean de la Croix, victime de harcèlement sexuel, et lévite sans le vouloir, ce qui la met dans des situations gênantes. Elle s'en plaint à Dieu : *« On dirait que tu le fais exprès uniquement pour m'embêter... »* ☛

Entre 1973 et 2008, Bretécher a signé une vingtaine de couvertures du « Nouvel Obs », parmi les plus belles.

LE NOUVEL observateur

ETRE UNE FEMME LIBERÉE...

Janvier 1985
Bretécher
est-elle féministe?

...TU SAIS C'EST PAS SI FACILE

LE NOUVEL observateur

ISRAËL: APRÈS LE VOYAGE

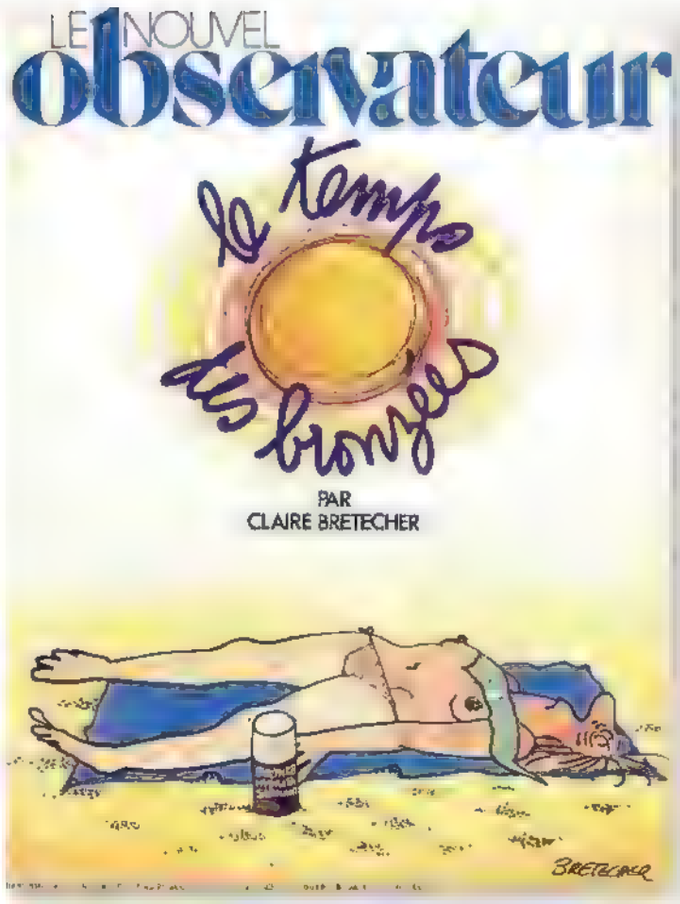
La France misogyne

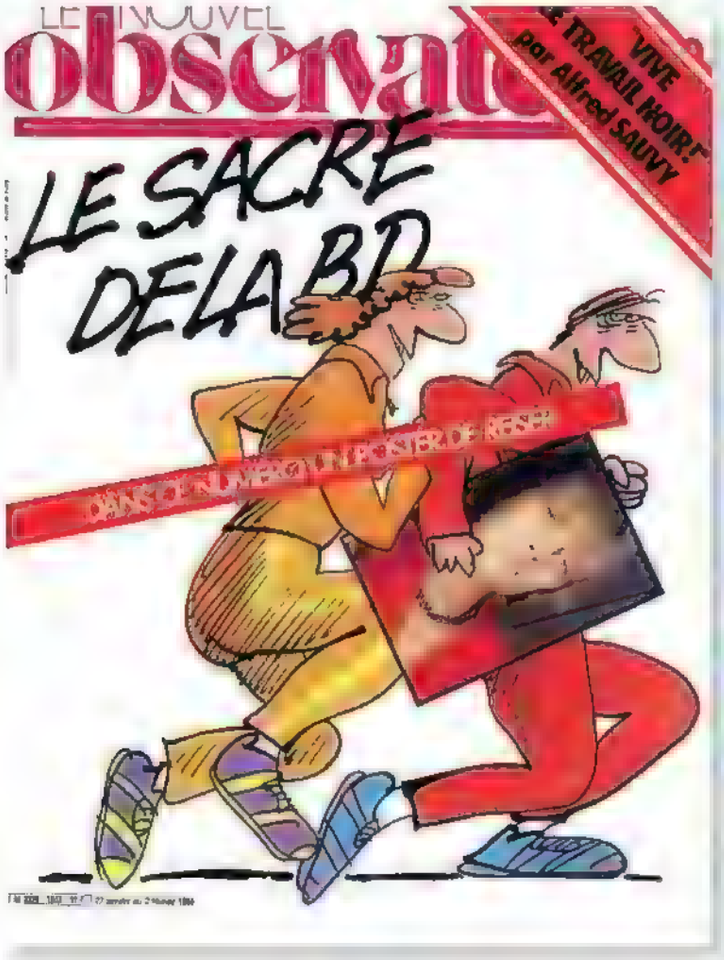
N° 904 - DU 5 AU 12 MARS 1982 - EDITION INTERNATIONALE 10,50 F - 70 FB - 4,50 FS - CAN 2,75 $ - 2,5 P'AS - 4500 LIR. - KD 1/2 LFA - SUAL 700 CFA MAROC 11 DH - TUNIS 1100 M - ANTILLES/REUN 13,50 F.

M 2228 - 904 - 9 F 6 au 12 mars 1982

☛ *« Pages ridicules et malséantes », « parodie ignoble »* : plusieurs lettres grondent dans les pages « courrier ». D'autres lecteurs assurent la défense en expliquant que *« sainte Thérèse aurait bien ri »*. Mais la sauce monte jusqu'à faire la une. On est le 20 août 1979 et on sent que « l'Obs » a envie de s'offrir un répit au cœur de l'été. « Faut-il brûler Bretécher ? » Le dossier fait un clin d'œil à une formule ayant souvent servi... A l'intérieur, un article non signé pose le dilemme : *« Où est donc la frontière entre l'irrespect tonique et le sarcasme qui blesse inutilement ? Entre l'humour irrévérencieux et l'intolérance facile ? »* Difficile de ne pas penser aux débats actuels. Mais l'affaire ne semble pas vraiment prise au sérieux, et la rédaction confie la principale pièce du dossier à Michel de Certeau, jésuite et philosophe proche des structuralistes. Un long texte qui plane haut. Il y est question de *« jouir de Dieu »*, d'un *« couvent de femmes radicales »*, d'une *« politique de l'extase »*, d'une mystique *« trop passionnée ou trop détachée »*. D'où il ressort que Thérèse était une révoltée avant l'heure et que *« Bretécher est donc libre »* d'en faire ce qu'elle veut. Voilà qui vaut bénédiction.

Dès lors, plus rien n'entravera le chemin de Claire. De star, elle devient icône, figure mythique et sainte patronne de plusieurs générations de dessinatrices : Posy Simmonds, Catherine Meurisse, Pénélope Bagieu. Plusieurs fois, elle dira : « j'arrête l'Obs », car elle en avait vite marre de tout. Mais c'était bien sa maison. La preuve ? En 1984, elle qui déteste les collectifs, se plie à l'exercice de la photo de groupe avec l'ensemble de la rédaction. Elle est en bas, à droite, bras croisés, et elle esquisse un sourire. ◘





Trois décennies avec Claire : unes de 1982 (à g.), de 1984 (ci-contre), de 1977, de 1993.

Madame et monsieur font leur jogging. Bretécher les croque en plein effort, de plus en plus poussif. *« Cent mètres contre la bagnole »,* souffle monsieur. Puis de s'époumoner : *« Cent mètres contre... le tabac », « l'alcool », « les graisses cuites », « la violence ».* Enfin, dans un rictus : *« Allez encore cent mètres uniquement pour le plaisir. »* Courir, disent-ils ! En douze cases et six phylactères, Claire Bretécher décrypte une pratique galopante. *« Elle met en scène l'ambivalence du discours sur le corps sain qui est censé apporter une libération mais constitue une contrainte et recouvre une vieille croyance en la souffrance rédemptrice »,* analyse Nathalie Heinich, sociologue et directrice de recherche au Centre national de la Recherche scientifique (CNRS).

Aux yeux de cette spécialiste des arts et du langage, « les Frustrés », *« condensé de la culture des années 1970 »,* n'ont pas pris une ride. *« Dotée d'un œil exceptionnel, Bretécher a documenté l'émergence des intellectuels de gauche qui deviendront les "bobos", une génération plus tard. »* Féminisme, libération sexuelle, éducation permissive, tourisme équitable, culte de la forme... Toutes les mutations sociétales de la fin des Trente Glorieuses y passent. *« Sous l'influence de la psychanalyse, elle décrit les injonctions contradictoires d'une nouvelle bourgeoisie libérée »,* poursuit Nathalie Heinich.

« Le Nouvel Observateur » fut son laboratoire. *« Baignant dans le milieu qu'elle dessine, elle pose sur ses personnages un regard aigu mais jamais moralisateur »,* souligne Nathalie Heinich. Clinique, Bretécher ? En 1976, Roland Barthes lui décerna, avec malice, le label de *« sociologue de l'année »... « Claire faisait surtout de la sociologie amusante. C'était une sociologue du fantasme plus que de la réalité,* se rappelle son ancien confrère du "Nouvel Obs" Alain Schifres, journaliste qui, lui aussi, mâtina ses articles de sciences sociales. *Avec Agrippine, elle a réinventé de manière hilarante le langage des jeunes. Mais il s'agit d'une pure création littéraire à partir du vieil argot et du verlan. »* Rien à voir avec la méthode sociolinguistique ! *« Son Agrippine nous touche mieux que trois cents interviews socioculs en vue de la prochaine journée réservée aux "pratiques adolescentes" dans le cadre du séminaire "milieu urbain et urbanité" »,* ironisait Schifres, en 1988, à l'occasion de la parution du premier album consacré à la donzelle qui nous *« prend vapeur ».*

Campant la famille recomposée, la dessinatrice a mis en cases les nouveaux rapports générationnels. Agrippine incarne l'enfant qui *« veut être plus grande qu'elle-même ».* Et sa grand-mère très cool, la *« sexygénaire ». « Elle traite aussi de notre rapport imaginaire avec la pornographie et le nouvel idéal du corps,* observe Alain Schifres. *Ce qui l'amuse, c'est l'émancipation rêvée. Claire était une provinciale qui jetait un œil distancié sur les mœurs parisiennes. »* A l'évidence, cette psychosociologie à la pointe du crayon n'a rien perdu de son mordant ni de son actualité. Démonstration en cinq planches commentées...

LA SOCIOLOGIE AMUSANTE

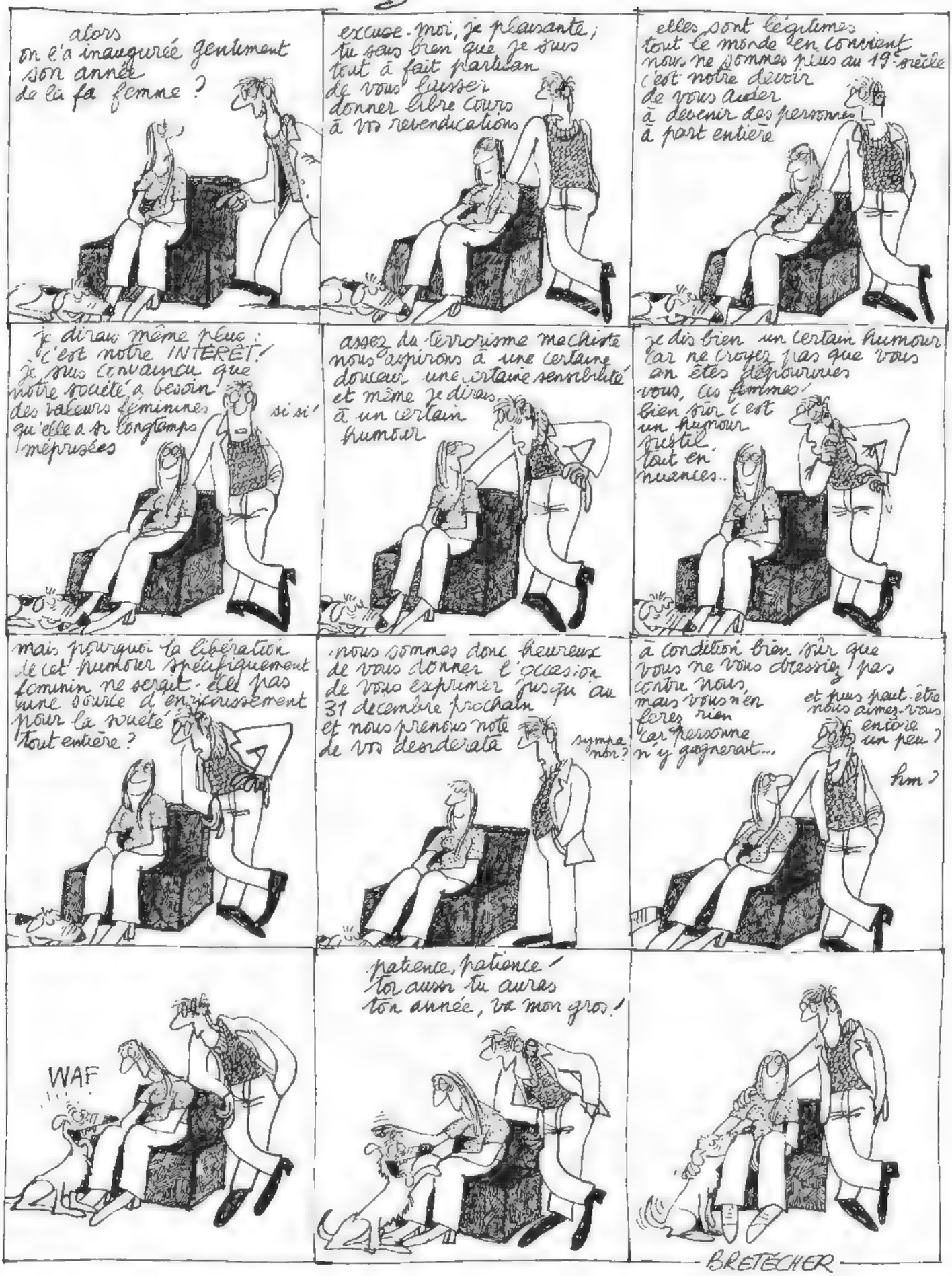
Gauche intello, féminisme, familles recomposées, sexualité... Les planches de Bretécher sont de formidables descriptions de la société postmoderne. Démonstration avec Nathalie Heinich, sociologue, et Alain Schifres, qui fut son confrère au "Nouvel Observateur"

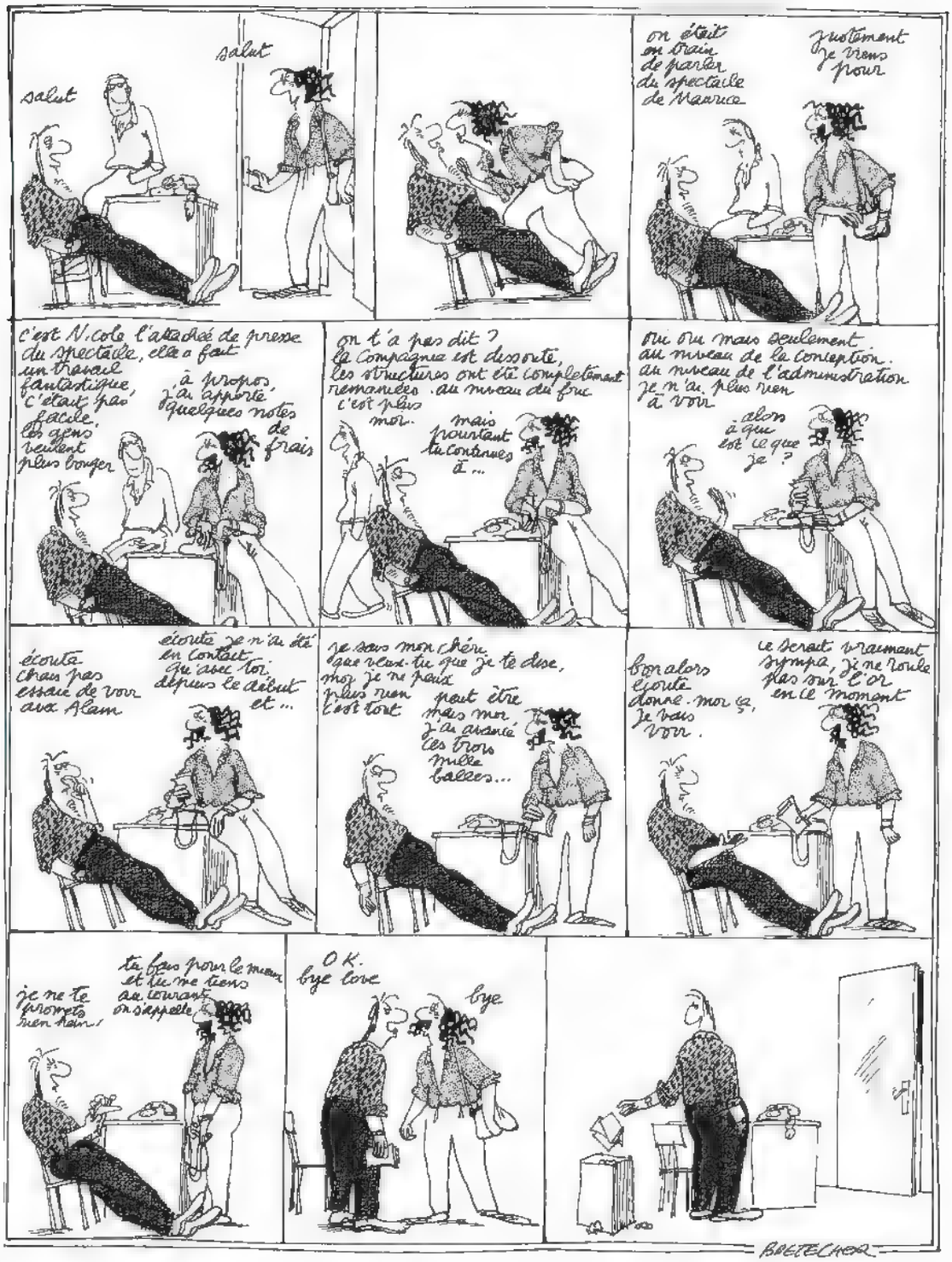
L'ANNÉE DE LA FEMME ("LES FRUSTRES") →

Nathalie Heinich Cette planche nous renseigne sur le féminisme au masculin. L'homme s'empare du discours féministe pour aller dans le sens de la libération, mais il monopolise la parole sans écouter la femme à laquelle il s'adresse. Aujourd'hui, on parlerait de *mansplaining,* ce comportement masculin qui consiste à expliquer à la femme son émancipation. Encore une injonction contradictoire. On bascule dans la farce quand Bretécher assimile le chien en voie de libération à la femme libérée. Mais jusqu'à quel point l'homme est-il ironique ?

Alain Schifres La mode est aux Jours, aux Mois, aux Années. Nous sommes débordés. Les queues s'étirent devant le « patrimoine ». Le chef de l'Etat se visite à l'Elysée, une fois l'an, tel un lion dans sa cage. Et voici qu'on célèbre la Femme, cette espèce de panda sympathique qui mâchonne du thé vert. L'année de la femme, nous dit Bretécher, c'est l'année de l'homme. L'occasion pour celui-ci de rappeler qu'il est le maître, et avec ça bien gentil. Il se penche avec bonhomie sur les « valeurs » de cette petite créature qui lui tient compagnie. La femme en moi trouve cette planche bien cruelle. La raillerie le dispute au sarcasme. Mais l'homme en moi y décèle de l'effroi. Le persiflage est un masque. Sous ses habits de lumière, le mâle est nu. Et si, un jour, Pomponnette ne rentrait pas dans sa niche ? Claire est une féministe qui aime les hommes. Ils la font marrer, les pauvres bougres.

L'ANNÉE DE LA FEMME


alors on l'a inaugurée gentiment son année de la fa femme ?
excuse-moi, je plaisante ; tu sais bien que je suis tout à fait partisan de vous laisser donner libre cours à vos revendications
elles sont légitimes tout le monde en convient nous ne sommes plus au 19e siècle c'est notre devoir de vous aider à devenir des personnes à part entière
je dirais même plus : c'est notre INTÉRÊT ! je suis convaincu que notre société a besoin des valeurs féminines qu'elle a si longtemps méprisées
si si'
assez de terrorisme machiste nous aspirons à une certaine douceur, une certaine sensibilité et même je dirais à un certain humour
je dis bien un certain humour car ne croyez pas que vous en êtes dépourvues vous, les femmes ! bien sûr, c'est un humour subtil, tout en nuances..
mais pourquoi la libération de cet humour spécifiquement féminin ne serait-elle pas une source d'enrichissement pour la société tout entière ?
nous sommes donc heureux de vous donner l'occasion de vous exprimer jusqu'au 31 décembre prochain et nous prenons note de vos desiderata
sympa non ?
à condition bien sûr que vous ne vous dressiez pas contre nous, mais vous n'en ferez rien car personne n'y gagnerait....
et puis peut-être nous aimez-vous bien entre nous un peu ?
hm ?
WAF
patience, patience ! toi aussi tu auras ton année, va mon gros !
BRETÉCHER


salut
salut
on était en train de parler du spectacle de Maurice
justement je venais pour
c'est Nicole l'attachée de presse du spectacle, elle a fait un travail fantastique, c'était pas facile, les gens veulent plus bouger
à propos j'ai apporté quelques notes de frais
on t'a pas dit ? la compagnie est dissoute, les structures ont été complètement remaniées au niveau du fric c'est plus moi.
mais pourtant tu continues à ...
oui oui mais seulement au niveau de la conception, au niveau de l'administration je n'ai plus rien à voir
alors à qui est ce que je ?
écoute chais pas essaie de voir avec Alain
écoute je n'ai dû en contact que avec toi depuis le début et ...
je sais mon chéri que veux-tu que je te dise, moi je ne peux plus rien c'est tout
peut être mais moi j'ai avancé les trois mille balles...
bon alors écoute donne-moi ça, je vais voir.
ce serait vraiment sympa, je ne roule pas sur l'or en ce moment
je ne te promets rien hein !
tu fais pour le mieux et je ne tiens au courant on s'appelle
O.K. bye love
bye
BRETECHER

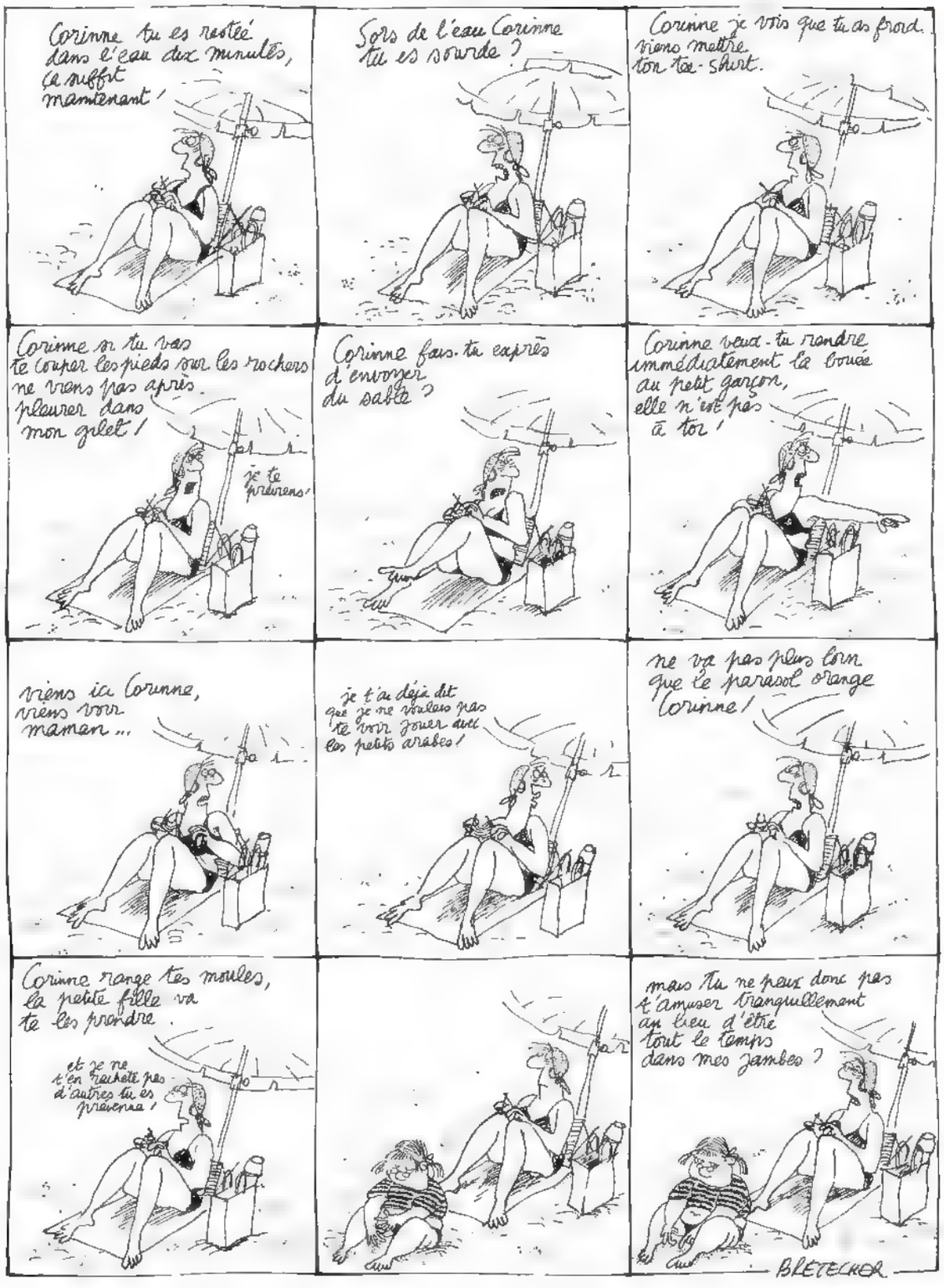
LES JOIES DU FREE-LANCE ("LES FRUSTRES")

N. H. Un théâtreux joue de son prestige pour imposer une relation de domination à une free-lance précaire. Au nom de la culture, il l'amène à travailler pour rien, et elle n'ose pas réclamer son dû. Les valeurs antibourgeoises et anticonformistes du directeur de théâtre masquent un rapport d'exploitation cynique. Ce beau parleur dit qu'il va s'occuper de la malheureuse... puis se jette ses notes de frais à la poubelle. On constate que, non content de la gruger, il lui ment. Le théâtre d'avant-garde était le nec plus ultra de la contre-culture des années 1970. Bretécher y campe l'archétype du « saint réac » qui ramasse la mise.

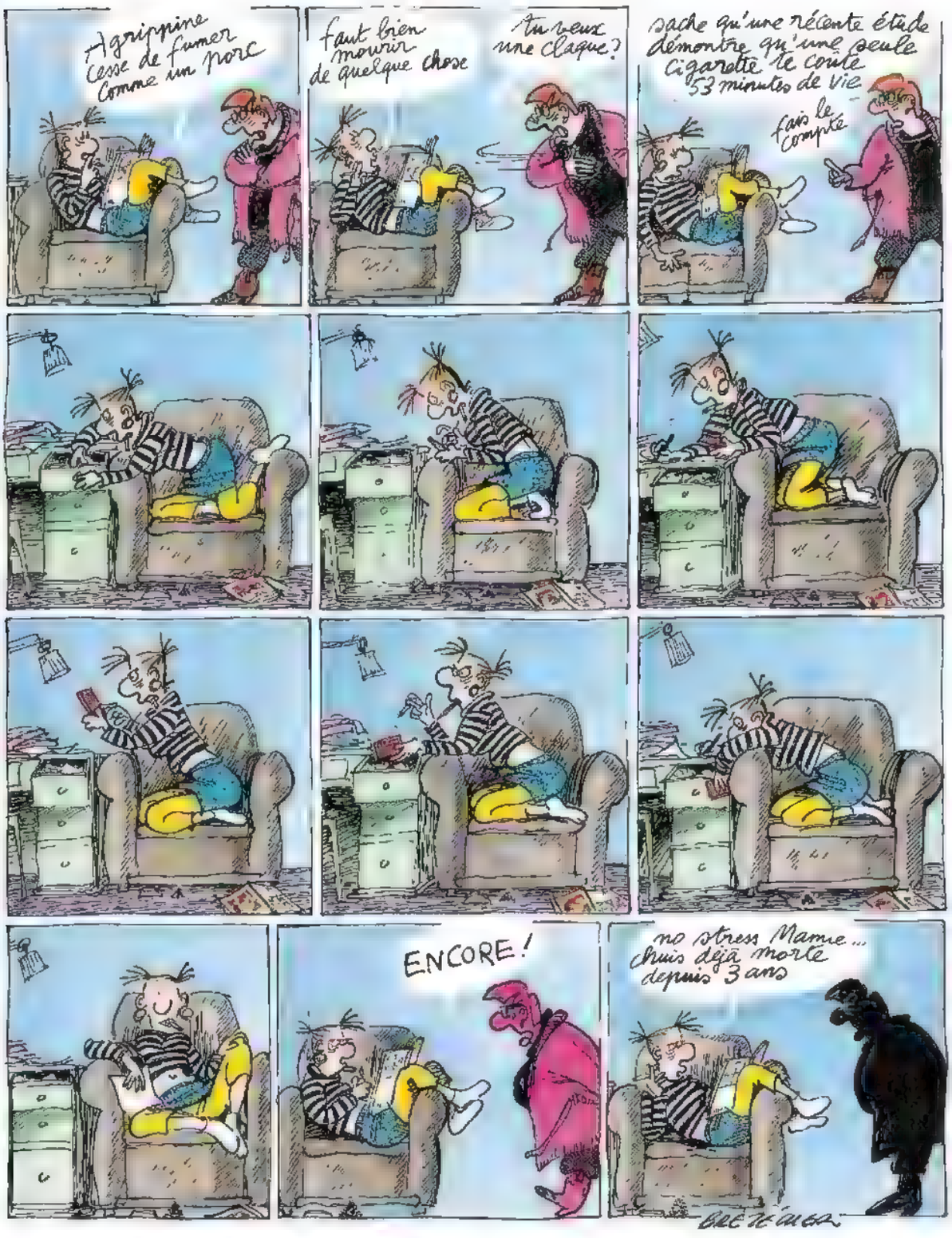
A. S. La Parisienne n'est plus celle de Guitry. Elle vit seule. Elle est fauchée. Elle a un chat. Elle évolue dans des milieux professionnels hyper sympas. On l'embrasse. On la tutoie. On l'appelle « mon chéri ». Le chef à qui elle a affaire ressemble à un non-chef. S'il y a quelqu'un de particulièrement affalé, le genre tiré du lit, il y a des chances que ce soit lui. Le mot-clé, c'est le « on ». Le terrible « on » du « on s'appelle ». Car le « on », c'est l'autre, et aussi bien l'autre de l'autre qui est vous. Si quelqu'un dont vous avez besoin à Paris vous dit « on s'appelle », abandonnez toute espérance. A force d'on s'appeler, on se perd de vue. On ne se voit plus qu'aux enterrements.

CORINNE ("LES FRUSTRES")

N. H. Nous avons affaire à une mère toxique. Elle adresse des injonctions contradictoires à sa fille, Corinne. Ne cesse pas de lui donner des ordres et de l'empêcher d'agir à sa guise. Et quand la gamine obèse s'écroule à ses pieds, sa mère lui reproche d'être *« dans [s]es jambes »*. C'est le *double bind*, concept psychiatrique de la « double contrainte » décrit par l'école de Palo Alto. L'enfant soumis à deux pressions contradictoires devient prisonnier d'une relation névrotique qui engendre des troubles et des souffrances mentales. Cette mère est donc en train de rendre sa fille folle! Bien sûr, les mères toxiques ont toujours existé, mais Bretécher nous montre, avec l'ironie et la lucidité qui la caractérisent, cette mère castratrice en pleine vague post-soixante-huitarde de libération des enfants.


Corinne tu es restée dans l'eau dix minutes, ça suffit maintenant !
Sors de l'eau Corinne tu es sourde ?
Corinne je vois que tu as froid viens mettre ton tee-shirt.
Corinne si tu vas te couper les pieds sur les rochers ne viens pas après pleurer dans mon gilet !
je te préviens
Corinne fais-tu exprès d'envoyer du sable ?
Corinne veux-tu rendre immédiatement la bouée au petit garçon, elle n'est pas à toi !
viens ici Corinne, viens voir maman ...
je t'ai déjà dit que je ne voulais pas te voir jouer avec les petits arabes !
ne va pas plus loin que le parasol orange Corinne !
Corinne range tes moules, la petite fille va te les prendre.
et je ne t'en rachèterai pas d'autres tu es prévenue !
mais tu ne peux donc pas t'amuser tranquillement au lieu d'être tout le temps dans mes jambes ?
BRETECHER

FUMÉTU


Agrippine cesse de fumer comme un porc
Faut bien mourir de quelque chose
Tu veux une clope?
sache qu'une récente étude démontre qu'une seule cigarette te coûte 53 minutes de vie
fais le compte
ENCORE!
no stress Mamie... chuis déjà morte depuis 3 ans

FUMÉTU (AGRIPPINE)

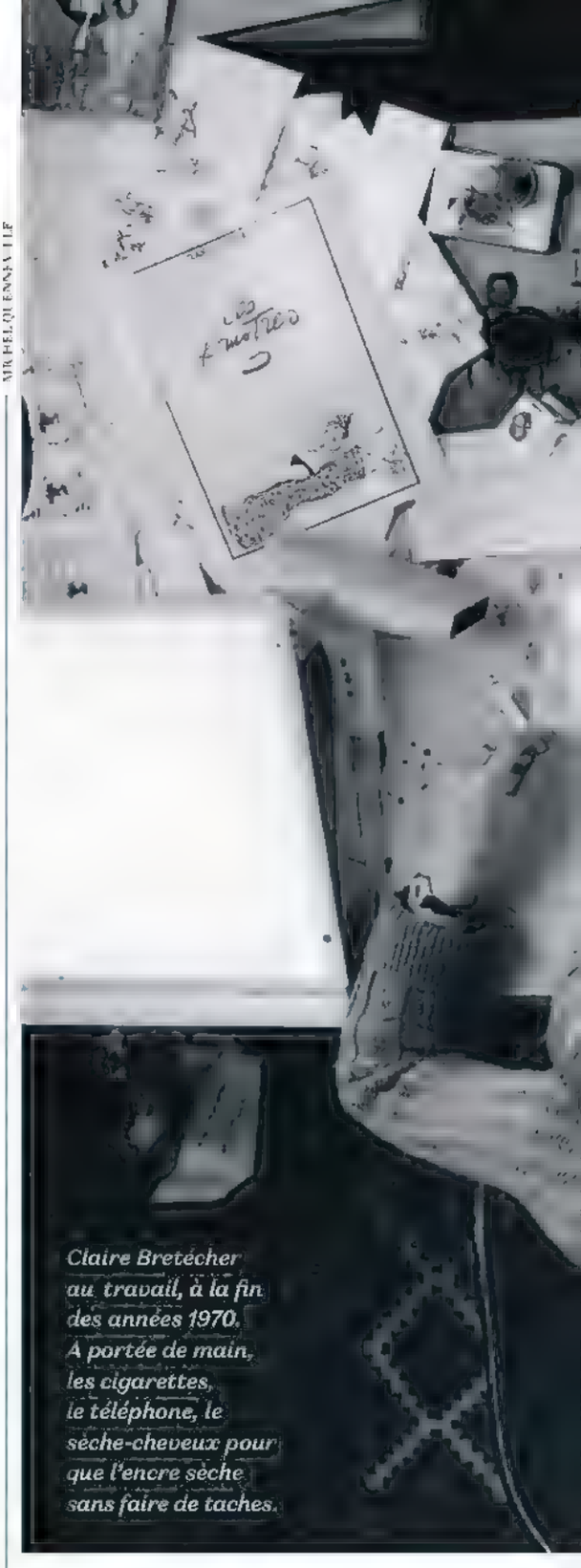
A. S. Un fléau de notre temps : la statistique. Distillée dans les médias par les fameuses « récentes études des universités américaines », elle vous indique avec une précision maniaque l'heure de votre mort ou vos chances de survie. Je me suis amusé un jour à lister parmi les aliments ceux qui me tuent et ceux qui me sauvent et, combinant les injonctions contradictoires, je suis arrivé à ce vieux truc : la cuisine. Agrippine n'a rien à cirer de l'espérance de vie, vertu théologale de l'époque. Prenant au pied de la lettre une récente étude en provenance, c'est à parier, d'une université américaine (finalement, on n'y joue pas qu'au base-ball), elle calcule qu'elle est déjà morte (comme la plupart d'entre nous) et qu'elle peut donc s'éclater (ce que nous devrions faire plus souvent). C'est la façon qu'ont beaucoup d'adolescents de croire à la vie éternelle, c'est-à-dire au présent plutôt qu'à plus tard. Le facteur de risque sonne toujours deux fois.

SEXTOY ("AGRIPPINE")

A. S. Le nouveau millénaire voit éclore, en même temps que le « nouvel individu », des magazines féminins délurés, selon quoi il faut à tout prix réussir. Son beurre blanc. Son couple. Son divorce. Sa première sodomie. C'est un temps obsédé par les modes d'emploi : la famille, elle-même, démontée, remontée, est une espèce de Meccano. Il y a un côté ludique à toute chose. On apprend l'histoire-géographie en se poilant et on couche pour le fun. Les godemichés s'appellent des *sextoys* tandis que les codes du porno envahissent la mode et la bande dessinée. Grâce à Canal+, puis à l'nternet, ce qui était « réservé aux adultes » devient accessible aux CM2. Vous avez alors ce nouveau type de « pouffe » : Agrippine. Comme son nom l'indique, ce n'est pas Messaline. Elle reste un bébé candide, fait la gueule pas l'amour et se livre à des expériences de physique amusante. Mettre une capote sur un vibro, c'est la rencontre de la fraise Tagada et du marquis de Sade.

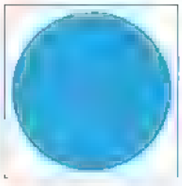
INTIMIDANTE, INTIMIDÉE

Chaque semaine, Claire Bretécher apportait sa planche à "l'Obs", mais elle restait souvent à distance de la rédaction. Parmi les "anciens" du journal, certains l'ont bien connue. Ils racontent



MICHEL QUENAULT

Claire Bretécher au travail, à la fin des années 1970. À portée de main, les cigarettes, le téléphone, le sèche-cheveux pour que l'encre sèche sans faire de taches.



RUTH VALENTINI*

Je l'ai connue dans les années 1970, j'étais déjà journaliste au « Nouvel Observateur », et elle y faisait ses premiers dessins. Elle m'avait confié la mission de récupérer ses planches au service maquette, une fois qu'elles avaient été flashées pour être envoyées à l'imprimerie. Claire avait une peur bleue qu'elles se perdent en chemin. C'était devenu un rituel, et quand j'arrivais dans le bureau de maquettistes, on se moquait gentiment de moi.

« L'Obs » a une tradition de dessinateurs, Claire Bretécher n'était pas le premier auteur de BD à qui nous donnions de l'espace. Copi publiait chez nous depuis 1964, et plus tard il y a eu Reiser et Wolinski. Lorsqu'on sondait les lecteurs, ils disaient qu'ils commençaient le journal par l'édito de Jean Daniel puis allaient directement à la page de Bretécher. Elle avait d'ailleurs un lien très fort avec Jean Daniel. Lorsqu'elle venait au journal, les autres journalistes étaient intimidés.

Elle observait la vie de l'époque. Par exemple, la page des « Frustrés » titrée « Au bon accueil » montre un groupe d'« intellos de gauche » assis sur un canapé (1). L'un d'entre eux raconte qu'il héberge un dissident soviétique, tout le monde est épaté, sauf une des femmes, agacée, qui lâche à la fin : *« J'ai un copain qui a un réfugié chilien. »* C'était une façon de se moquer de moi, car j'hébergeais alors Angel Parra *[chanteur chilien qui avait été emprisonné par le régime de Pinochet avant d'être expulsé, NDRL]*. Lorsque je me suis mariée avec Angel, bien plus tard, en 2004, elle m'a dit : *« Mais pourquoi ? Tu es folle ! »* Elle avait l'air sincère, mais on ne savait jamais si elle était sérieuse ou pas.

Oui, elle s'inspirait de ses amis sans les « pomper ». On se reconnaissait dans un sujet, jamais dans une phrase précise. Ses histoires étaient tranchantes, critiques vis-à-vis des comportements de ses contemporains, et en même temps très tendres. De même, avec les gens, une fois qu'elle était en confiance, elle avait un sens de l'amitié extraordinaire.

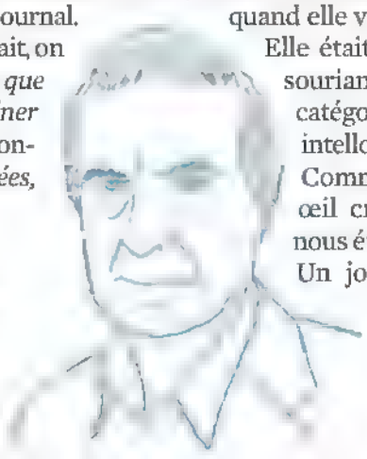
Néanmoins, il était parfois difficile de parler avec elle, surtout quand elle était avec des personnes nouvelles. Même quand elle avait de la sympathie, elle laissait s'installer un grand silence qui mettait mal à l'aise. J'ai fait énormément de dîners chez elle, rue Coustou, à Paris, avec son compagnon, Guy Carcassonne *[constitutionnaliste qui avait été le conseiller parlementaire de Michel Rocard à Matignon de 1988 à 1991]*, et ses amis politiques. Elle détestait qu'on parle de politique, elle ne disait rien, elle s'ennuyait à mort.

Entre chaque série, elle s'arrêtait longtemps, parfois plusieurs années. C'était une énorme perte pour le journal.

On attendait, on la travaillait, on lui disait : *« Quand est-ce que tu recommences à dessiner pour nous ? »* Mais elle répondait : *« Non, je n'ai pas d'idées, je me repose. »*

(*) Journaliste au « Nouvel Observateur » de 1970 à 2008.

(1) « Les Frustrés », l'intégrale, Dargaud, 2007, p. 139.

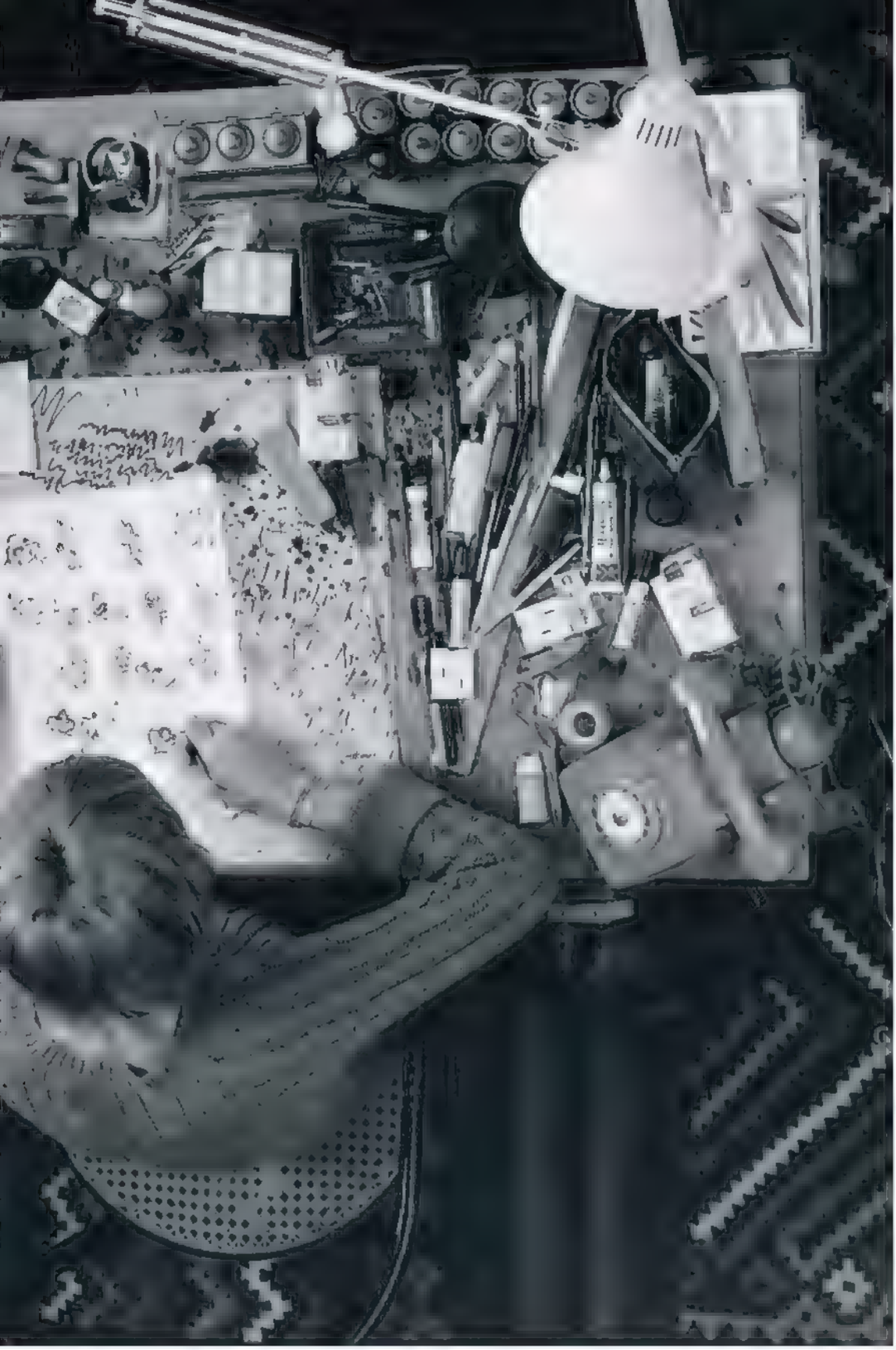


GUY SITBON*

Je la voyais dans les couloirs du journal quand elle venait apporter sa planche. Elle était très chaleureuse et très souriante. Elle se moquait d'une catégorie sociale tout entière : les intellos de gauche. Donc de nous. Comme nous avions le même œil critique sur nous-mêmes, nous étions ravis.

Un jour, au « Nouvel Obs », nous avions décidé de faire un dossier sur le

LE STRATEGIC SERGE RICCI



chômage. J'étais chargé de faire un portrait et je m'étais donc mis en quête d'un chômeur. Elle en a fait une planche où l'on me voit en train de me promener dans la rédaction en disant aux collègues : *« Je cherche un chômeur ! Vous connaissez pas un chômeur ? »* Comme si, pour les gens de « l'Obs », le chômeur était le comble de l'exotisme ! *(Voir la planche p. 58).*

La rédaction manifestait à son égard beaucoup de sympathie, mais nous ne connaissions rien à la BD et aux journaux pour lesquels elle avait travaillé. Gotlib, « l'Echo des savanes », ce n'était pas notre monde. Et si on lisait « Hara-Kiri » ou « Charlie Hebdo », c'était pour les articles ; les dessins étaient accessoires. Nous, on était des « intellos » !...

Claire Bretécher était une star, mais c'est « le Nouvel Observateur » qui l'a starifiée. Car, à l'époque, le journal était vraiment l'organe central des intellectuels, de gauche ou de droite, et nos articles avaient un retentissement inouï. D'ailleurs, à la rédaction, tout le monde se prenait pour une star !

(*) Journaliste au « Nouvel Observateur » de 1972 à 1998.

OLIVIER TODD*

La première chose qui me vient, quand j'entends son nom, c'est qu'elle était belle, extraordinairement belle. J'avais l'impression qu'elle nous regardait avec une hautaine condescendance, peut-être un léger mépris. Elle était tout à fait accessible, et en même temps inatteignable. Il est possible qu'elle ait été très timide.

Elle était pleine de doutes, elle passait son temps à se demander si elle avait raison de faire ce qu'elle faisait. Elle était très proche de Jean Daniel et partait souvent déjeuner avec lui. Elle connaissait aussi très bien Christiane Duparc *[qui a dirigé le service « Notre époque » de 1973 à 1990]* et Claude Perdriel. Pour le reste, elle ne fréquentait guère les gens du journal.

Dans ses dessins, il y avait quelque chose de cruel, mais les lecteurs aimaient bien, car elle leur parlait d'eux-mêmes. Le dessinateur Tim, qui officiait dans « l'Express » chaque semaine, m'avait fait observer que Bretécher dessinait toujours les mêmes visages, comme dans la commedia dell'arte, et que c'étaient les gestes, toujours très singuliers, qui différenciaient ses personnages.

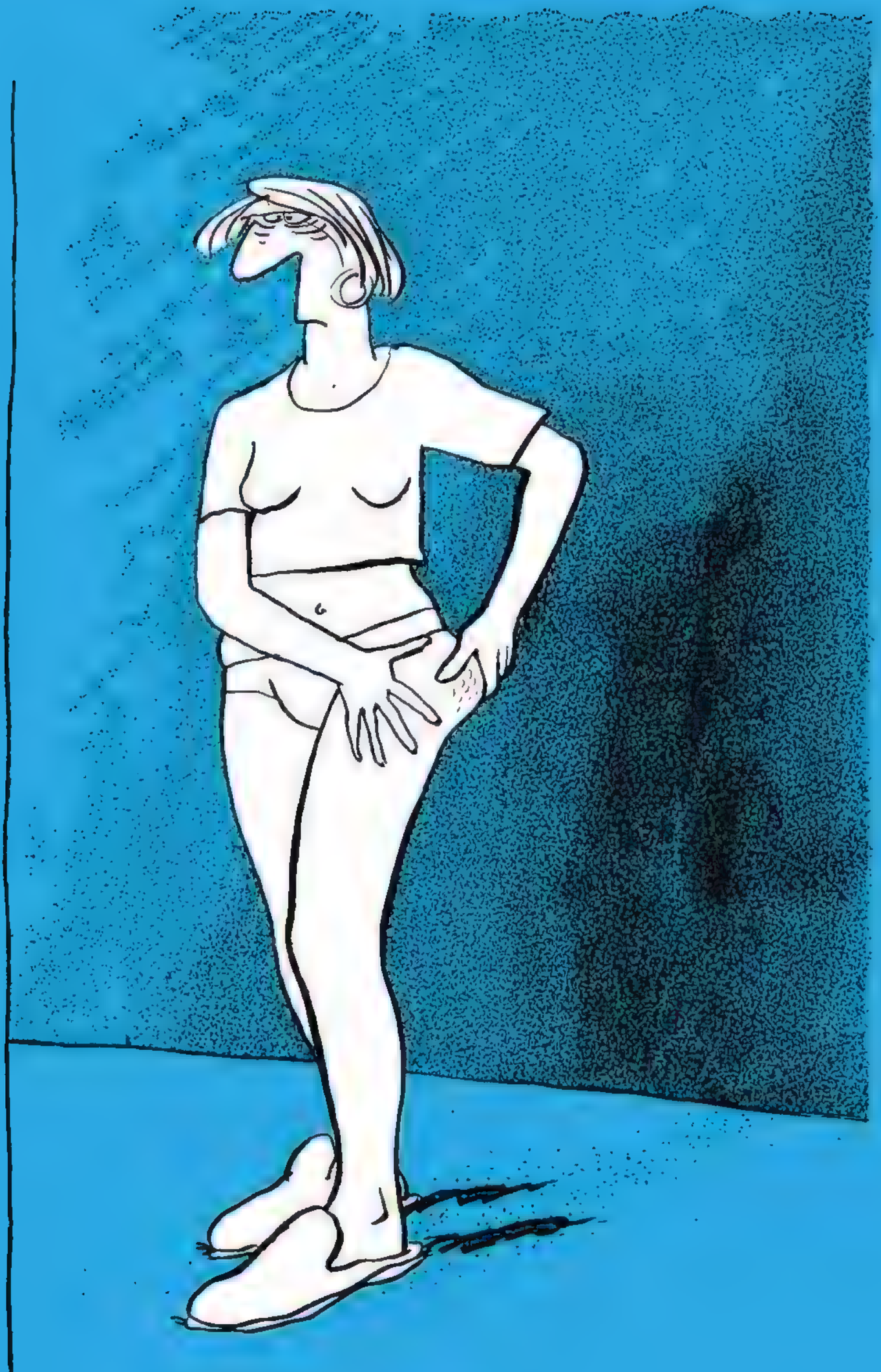
Quand je suis parti à « l'Express », en 1977, j'ai essayé de la débaucher. Elle est venue me voir, nous avons longuement parlé et nous nous sommes découvert un point commun : tous les deux, dans le travail, nous avions peur, mais nous aimions ça. Je lui ai proposé un salaire deux fois plus élevé que celui qu'elle recevait du « Nouvel Obs ». Lorsqu'elle a fait état de ma proposition à Jean Daniel et à Claude Perdriel, ils ont encore augmenté la mise... Elle n'est donc pas venue à « l'Express », et je crois qu'elle a eu raison de refuser : « l'Express », ça n'aurait pas marché, ce n'était pas son lectorat. □

(*) Journaliste au « Nouvel Observateur » de 1964 à 1977.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC AESCHIMANN

Au menu des tracas

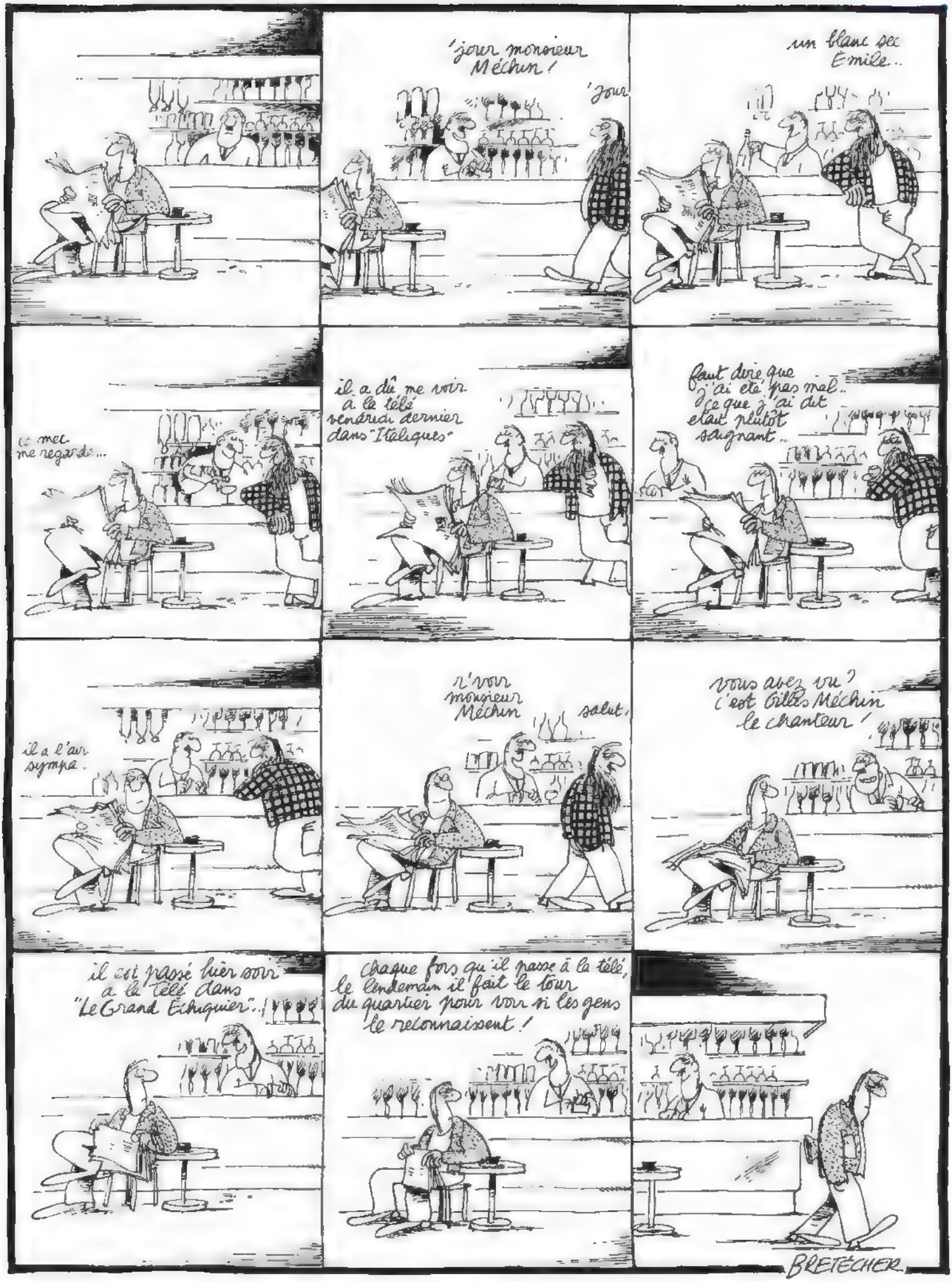
Un couple qui se fait la gueule,
un écrivain qui passe à la télé,
une fille qui essaie un jean,
un touriste qui s'ennuie,
un docteur désagréable,
une ado épuisante…
Bretécher a tout dessiné. Voici
notre best of en 400 planches.



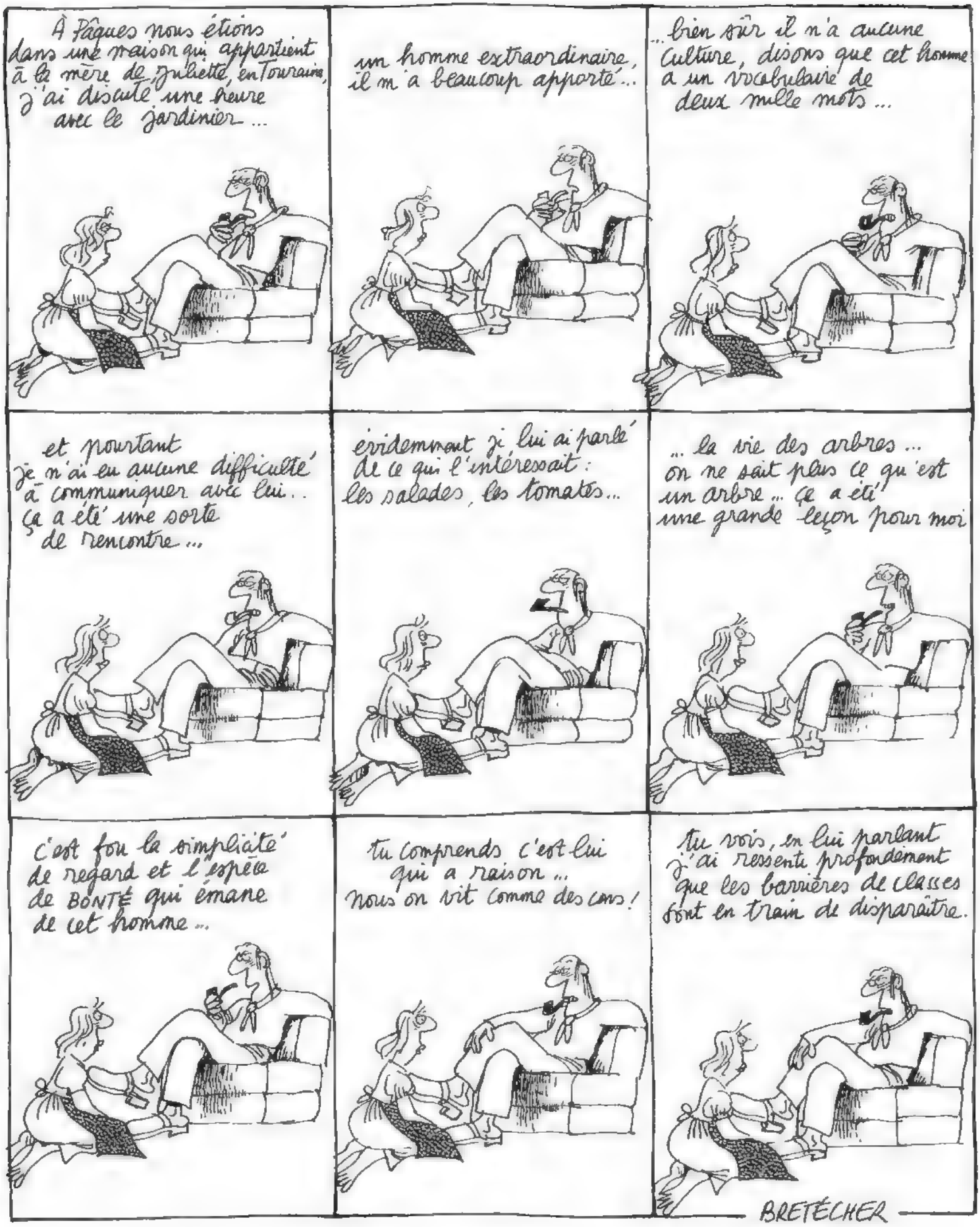
NOËL

Ah là là ce que je voudrais être en Janvier!
nous cette année pour les fêtes on ne fait RIEN!
Ça ne sert qu'à faire marcher le commerce et nous on en a assez de se faire pigeonner...
remarque nous c'est pour les enfants parce que sinon...
Et toi qu'est-ce que tu fais pour le réveillon
RIEN!
t'as bien raison, moi si ça n'était pas pour mes parents!...
nous on ne fait RIEN!
veinards!... moi je ne pourrais refuser d'aller chez les Grimaud, ça va être monstrueux, je parie qu'il y aura des mirlitons...
dis donc je revenais du Printemps, c'est complètement dingue! et je n'ai encore rien trouvé pour mon père!
moi les cadeaux fini, terminé, rideau!
t'as drôlement raison je te jure bien que c'est la dernière fois... ... je voudrais que ce cirque soit fini!...
non, nous ne faisons rien; Charlotte et moi avons décidé d'en finir avec les festivités obligatoires...
t'as un sacré pot!
nous on va à Chartres dans la famille de Cécile, chais pas si tu vois le tunnel de Saint-Cloud le soir du vingt quatre?
t'as qu'à pas y aller!
ça ferait des salades!
non on ne fait rien, on va juste dîner chez la sœur de Michel...
oui mais nous RIEN! ABSOLUMENT RIEN!
t'as bien raison!
NOËL JOYEUX NOËL VERSONS UN PLEUR ET RIGOLONS ENSUITE...
j'en ai marre de ces idioties!
tu permets que je regarde au moins la télé oui?
NOËL NOËL
BRETÉCHER

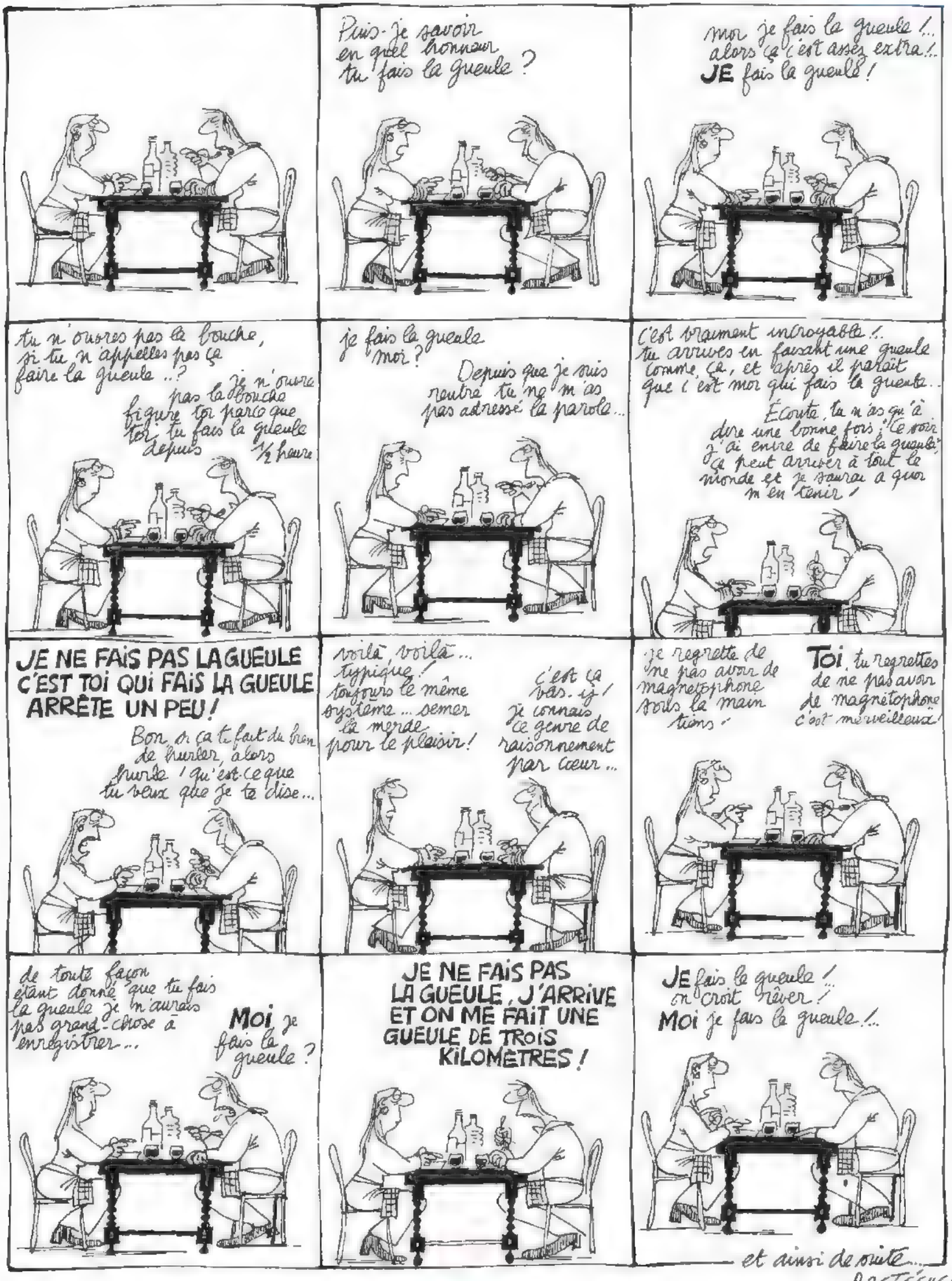
LA TÉLÉ


'jour monsieur Méchin !
'jour
un blanc sec Émile..
il a dû me voir à la télé vendredi dernier dans "Italiques"
faut dire que j'ai été pas mal.. j'ce que j'ai dit était plutôt saignant..
il a l'air sympa..
r'voir monsieur Méchin
salut
vous avez vu ? c'est Gilles Méchin le chanteur !
il est passé hier soir à la télé dans "Le Grand Échiquier"..
chaque fois qu'il passe à la télé, le lendemain il fait le tour du quartier pour voir si les gens le reconnaissent !
BRETÉCHER

UN HOMME SIMPLE


À Pâques nous étions dans une maison qui appartient à la mère de Juliette, en Touraine, j'ai discuté une heure avec le jardinier...
un homme extraordinaire, il m'a beaucoup apporté...
...bien sûr il n'a aucune culture, disons que cet homme a un vocabulaire de deux mille mots...
et pourtant je n'ai eu aucune difficulté à communiquer avec lui... ça a été une sorte de rencontre...
évidemment je lui ai parlé de ce qui l'intéressait : les salades, les tomates...
... la vie des arbres... on ne sait pas ce qu'est un arbre... ça a été une grande leçon pour moi
c'est fou la simplicité de regard et l'espèce de BONTÉ qui émane de cet homme...
tu comprends c'est lui qui a raison... nous on vit comme des cons!
tu vois, en lui parlant j'ai ressenti profondément que les barrières de classes sont en train de disparaître.
BRETÉCHER

LA GUEULE


Puis-je savoir en quel honneur tu fais la gueule ?
moi je fais la gueule !... alors ça c'est assez extra !.. JE fais la gueule !
tu n'ouvres pas la bouche, si tu n'appelles pas ça faire la gueule ..?
Je n'ouvre pas la bouche figure toi parce que toi tu fais la gueule depuis ½ heure
je fais la gueule moi ?
Depuis que je suis rentré tu ne m'as pas adressé la parole...
c'est vraiment incroyable !.. tu arrives en faisant une gueule comme ça, et après il paraît que c'est moi qui fais la gueule..
Écoute, tu n'as qu'à dire une bonne fois ce soir j'ai envie de faire la gueule, ça peut arriver à tout le monde et je saurai à quoi m'en tenir !
JE NE FAIS PAS LA GUEULE C'EST TOI QUI FAIS LA GUEULE ARRÊTE UN PEU !
Bon si ça te fait du bien de hurler, alors hurle ! qu'est-ce que tu veux que je te dise...
voilà, voilà... typique ! toujours le même système ... semer la merde pour le plaisir !
c'est ça bas-si ! je connais ce genre de raisonnement par cœur...
je regrette de ne pas avoir de magnétophone sous la main tiens !
Toi, tu regrettes de ne pas avoir de magnétophone c'est merveilleux !
de toute façon étant donné que tu fais la gueule je n'aurais pas grand-chose à enregistrer...
Moi je fais la gueule ?
JE NE FAIS PAS LA GUEULE, J'ARRIVE ET ON ME FAIT UNE GUEULE DE TROIS KILOMÈTRES !
Je fais la gueule !... on croit rêver ! Moi je fais la gueule !...
et ainsi de suite...
BRETÉCHER

À COEUR PERDU

Alors il me dit : "Si je te vois tu penses bien que ce n'est pas pour te parler de ton âme ! Quand est-ce qu'on couche ensemble ?"

j'étais embêtée alors je lui dis "Écoute je suis embêtée parce qu'en ce moment je n'ai pas le temps..."

alors il me dit : "Bravo un argument comme ça il faut le trouver, enfin si je te vois c'est pas non plus pour ton cerveau alors quand est-ce qu'on couche ?"

alors je lui dis : "Écoute ça m'embête parce qu'en ce moment justement, je suis fidèle..."

alors il me dit "Ha ha, toutes pareilles les femmes libérées, vous me faites mal tiens ! quand il s'agit de faire des discours ça va toujours ! vous êtes encore plus coincées que vos grand-mères..."

.. "Le Lys dans la Vallée" ça a un peu vieilli ! on vous explique pas ça au M.L.F. ?"

alors moi je savais plus quoi lui dire alors je lui dis. "De toutes façons je suis frigide"

alors il me dit : "Tiens, elles disent toutes ça en ce moment, ça doit être le système défensif dernier cri, en tout cas même si c'est vrai."

...c'est tout simplement que tu es mal baisée ma pauvre chérie ! alors tu préfères rester toute ta vie dans cet état ?...

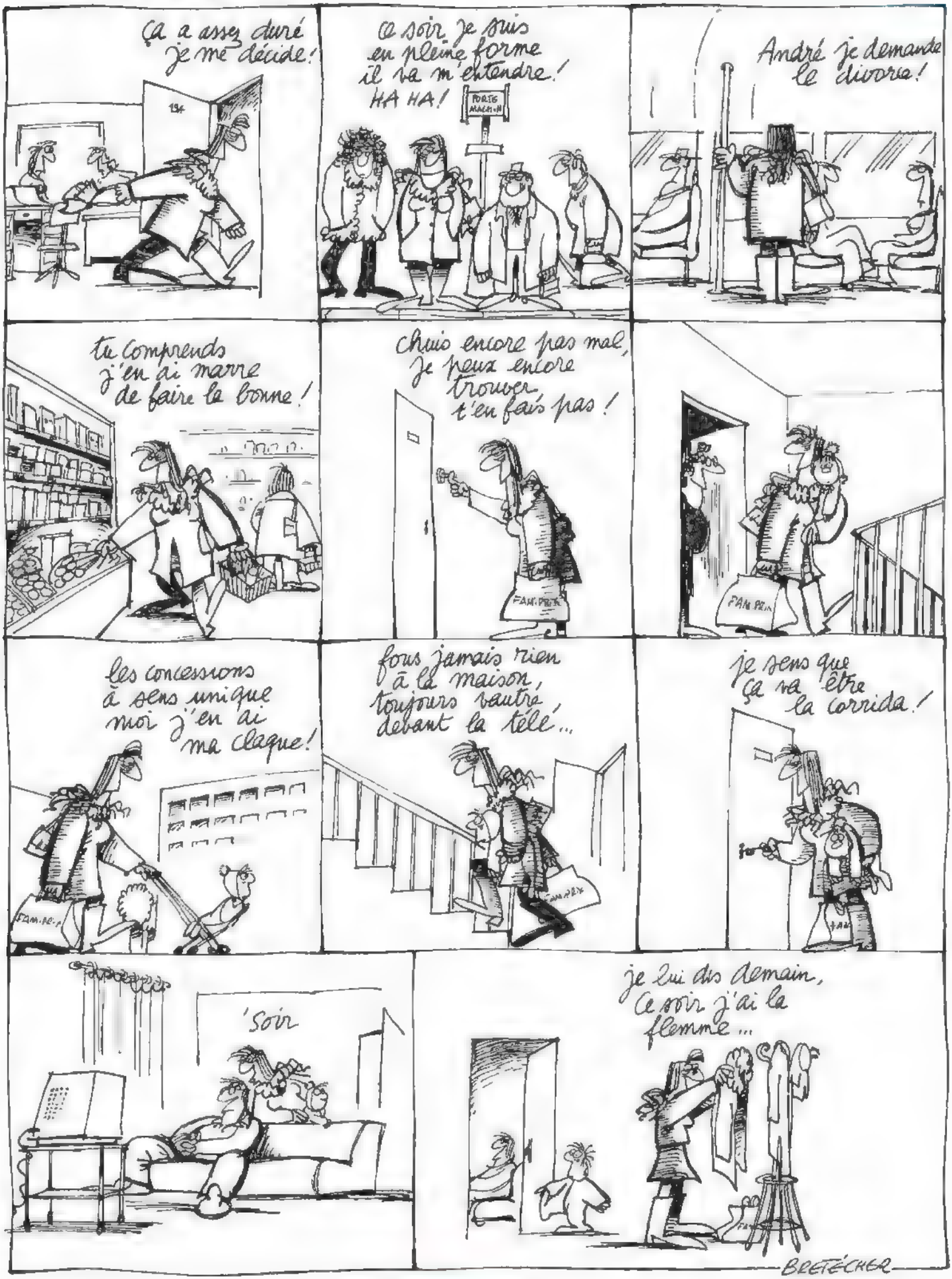
sans compter que tu ferais bien d'en profiter pendant qu'il y a encore de la demande parce que dans cinq-six ans c'est terminé pour toi"

tu comprends, il ne me plaît pas, je ne peux pas le supporter mais ce n'est pas possible de le lui dire, ce ne serait pas gentil

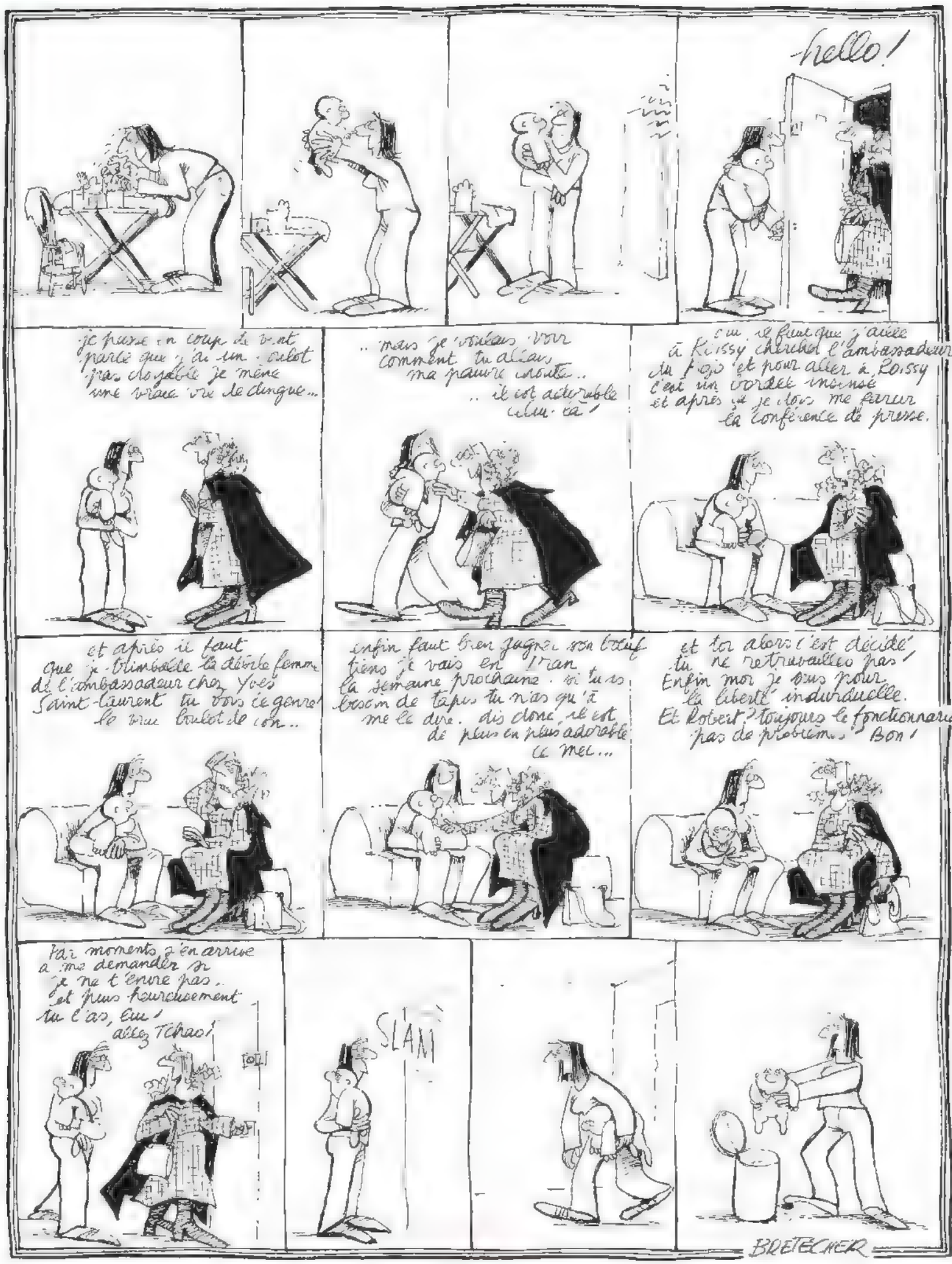
d'ailleurs il ne me croirait pas !

BRETÉCHER

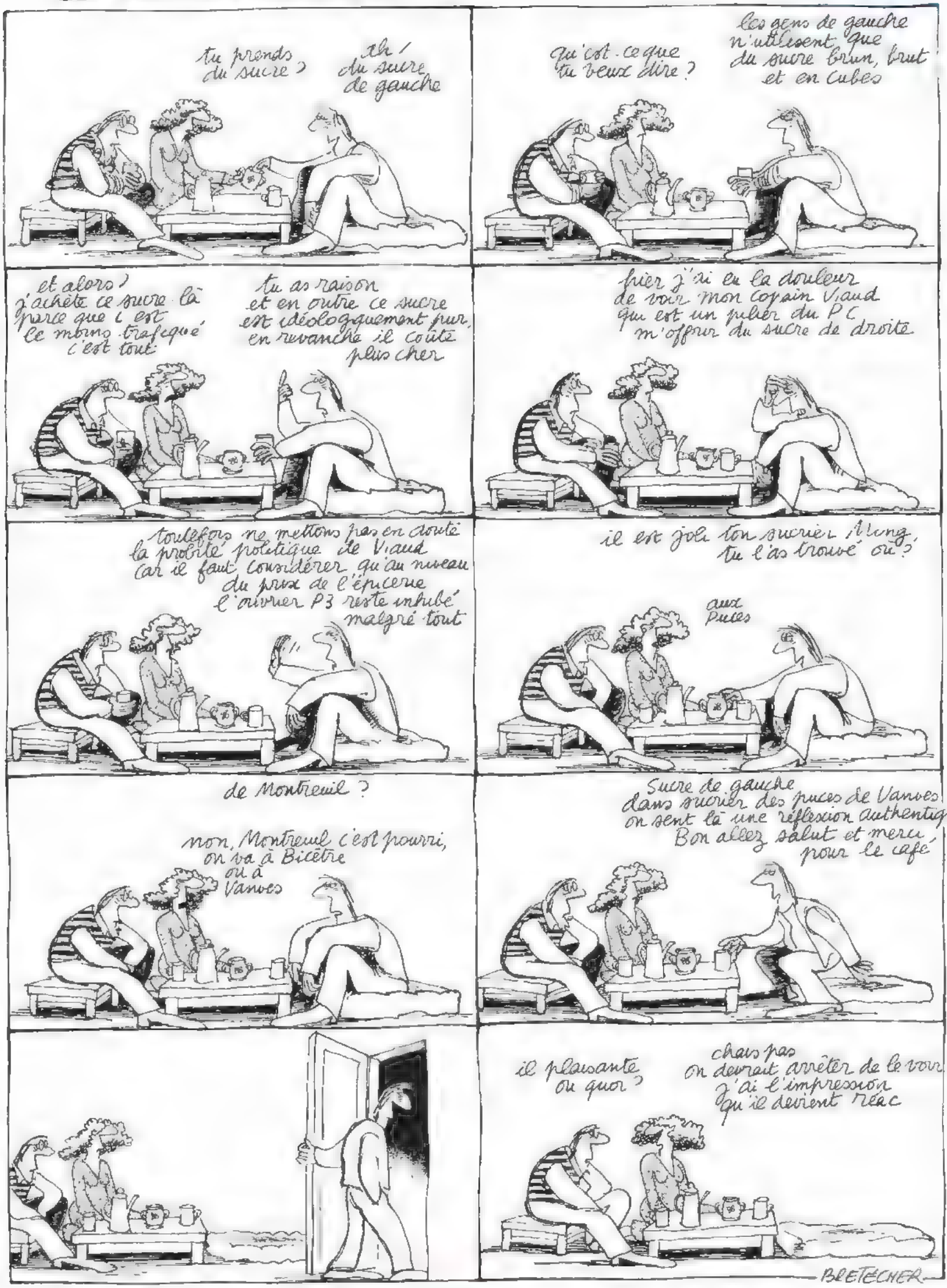
DIVORCE

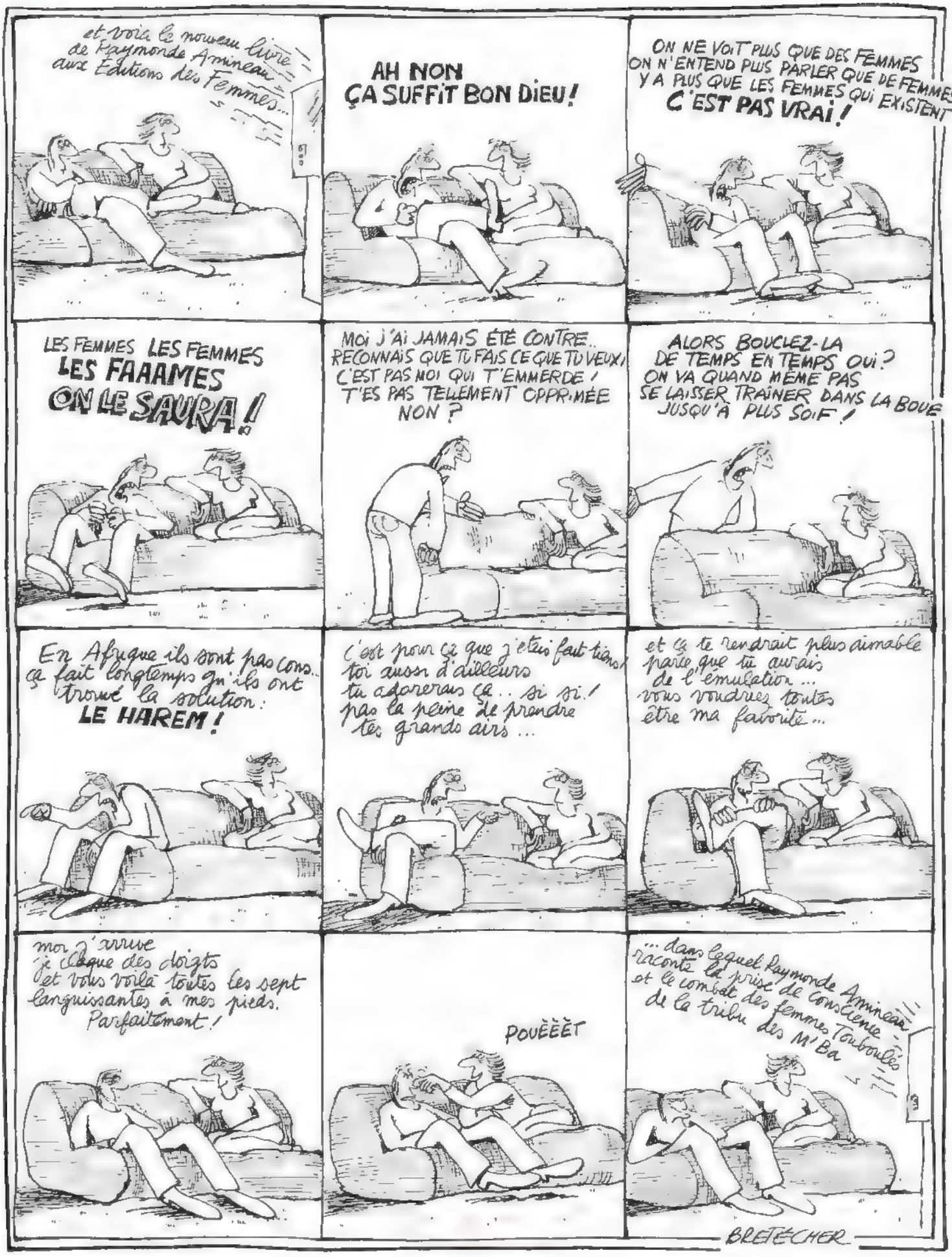

Ça a assez duré je me décide!
Ce soir je suis en pleine forme il va m'entendre! HA HA!
FORTIS MACHIN
André je demande le divorce!
tu comprends j'en ai marre de faire la bonne!
J'suis encore pas mal, je peux encore trouver t'en fais pas!
FAM.PRIX
les concessions à sens unique moi j'en ai ma claque!
Tous jamais rien à la maison, toujours vautré devant la télé...
je sens que ça va être la corrida!
'soir
je lui dis demain, ce soir j'ai la flemme...
BRETÉCHER

CLAIR FOYER

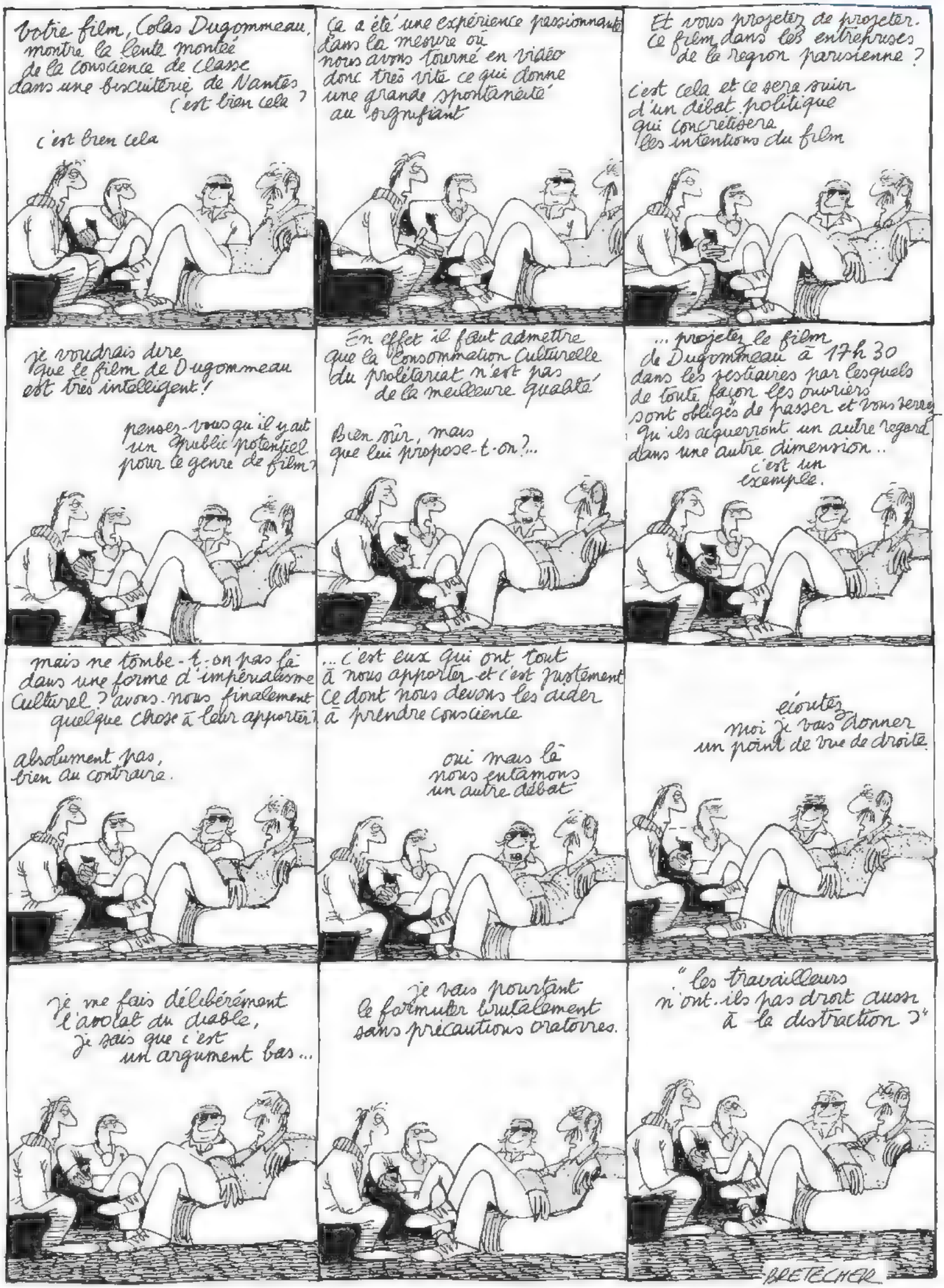

hello !
je passe un coup de vent parce que j'ai un bolot pas croyable je mène une vraie vie de dingue...
.. mais je voulais voir comment tu allais ma pauvre mouette .. il est adorable celui-là !
ou, il faut que j'aille à Roissy chercher l'ambassadeur du Togo et pour aller à Roissy c'est un voyage insensé et après je dois me faire la conférence de presse.
et après il faut que je bimbarde la déesse femme de l'ambassadeur chez Yves Saint-Laurent tu vois le genre le mec bolot de con..
enfin faut bien gagner son bœuf tiens je vais en Iran la semaine prochaine si tu as besoin de tapis tu n'as qu'à me le dire. dis donc, il est de plus en plus adorable ce mec...
et toi alors c'est décidé tu ne retravailles pas ? Enfin moi je suis pour la liberté individuelle. Et Robert ? toujours le fonctionnariat ? pas de problème. Bon !
par moments j'en arrive à me demander si je ne t'ennuie pas.. et plus heureusement tu n'as rien ! allez Tchao !
SLAM !
BRETECHER

le contestataire

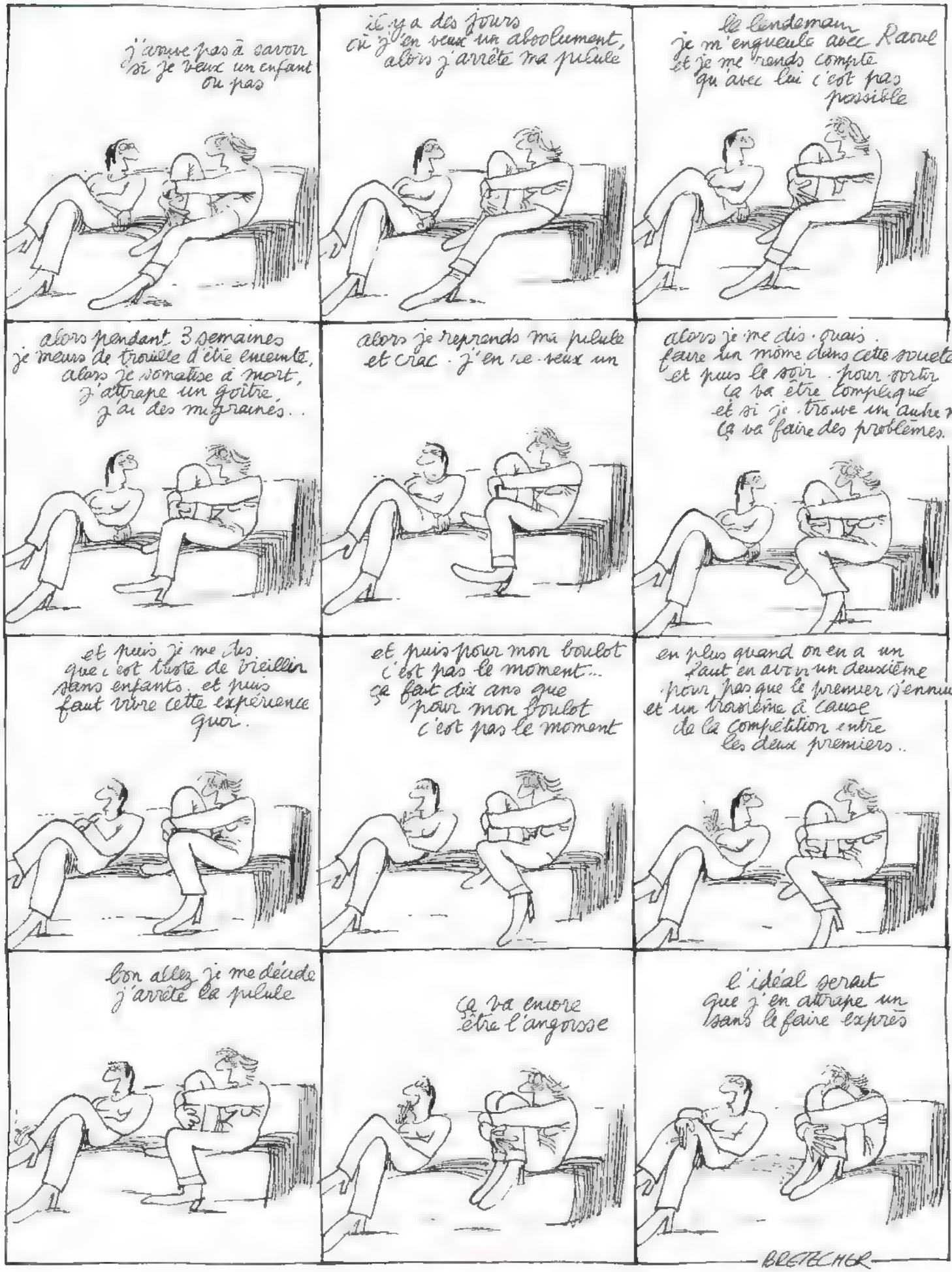

tu prends du sucre ?
oh ! du sucre de gauche
qu'est-ce que tu veux dire ?
les gens de gauche n'utilisent que du sucre brun, brut et en cubes
et alors ? j'achète ce sucre là parce que c'est le moins trafiqué c'est tout
tu as raison et en outre ce sucre est idéologiquement pur, en revanche il coûte plus cher
hier j'ai eu la douleur de voir mon copain Viaud qui est un pilier du P.C. m'offrir du sucre de droite
toutefois ne mettons pas en doute la probité politique de Viaud car il faut considérer qu'au niveau du prix de l'épicerie l'ouvrier P3 reste inhibé malgré tout
il est joli ton sucrier Mung, tu l'as trouvé où ?
aux Puces
de Montreuil ?
Sucre de gauche dans sucrier des puces de Vanves on sent là une réflexion authentique, Bon allez salut et merci pour le café
non, Montreuil c'est pourri, on va à Bicêtre ou à Vanves
il plaisante ou quoi ?
chais pas on devrait arrêter de le voir j'ai l'impression qu'il devient réac
BRETECHER


et voici le nouveau livre de Raymonde Aminceau aux Éditions des Femmes...
AH NON ÇA SUFFIT BON DIEU!
ON NE VOIT PLUS QUE DES FEMMES ON N'ENTEND PLUS PARLER QUE DE FEMMES Y A PLUS QUE LES FEMMES QUI EXISTENT C'EST PAS VRAI!
LES FEMMES LES FEMMES LES FAAAMES ON LE SAURA!
MOI J'AI JAMAIS ÉTÉ CONTRE.. RECONNAIS QUE TU FAIS CE QUE TU VEUX, C'EST PAS MOI QUI T'EMMERDE! T'ES PAS TELLEMENT OPPRIMÉE NON?
ALORS BOUCLEZ-LA DE TEMPS EN TEMPS OUI? ON VA QUAND MÊME PAS SE LAISSER TRAÎNER DANS LA BOUE JUSQU'À PLUS SOIF!
En Afrique ils sont pas cons.. ça fait longtemps qu'ils ont trouvé la solution: LE HAREM!
c'est pour ça que j'étais fait tiens toi aussi d'ailleurs tu adorerais ça.. si si! pas la peine de prendre tes grands airs...
et ça te rendrait plus aimable parce que tu aurais de l'émulation... vous voudriez toutes être ma favorite...
moi j'arrive je claque des doigts et vous voilà toutes les sept languissantes à mes pieds. Parfaitement!
POUÈÈÈT
... dans lequel Raymonde Aminceau raconte la prise de conscience et le combat des femmes Tourbouïes de la tribu des M'Ba
BRETÉCHER

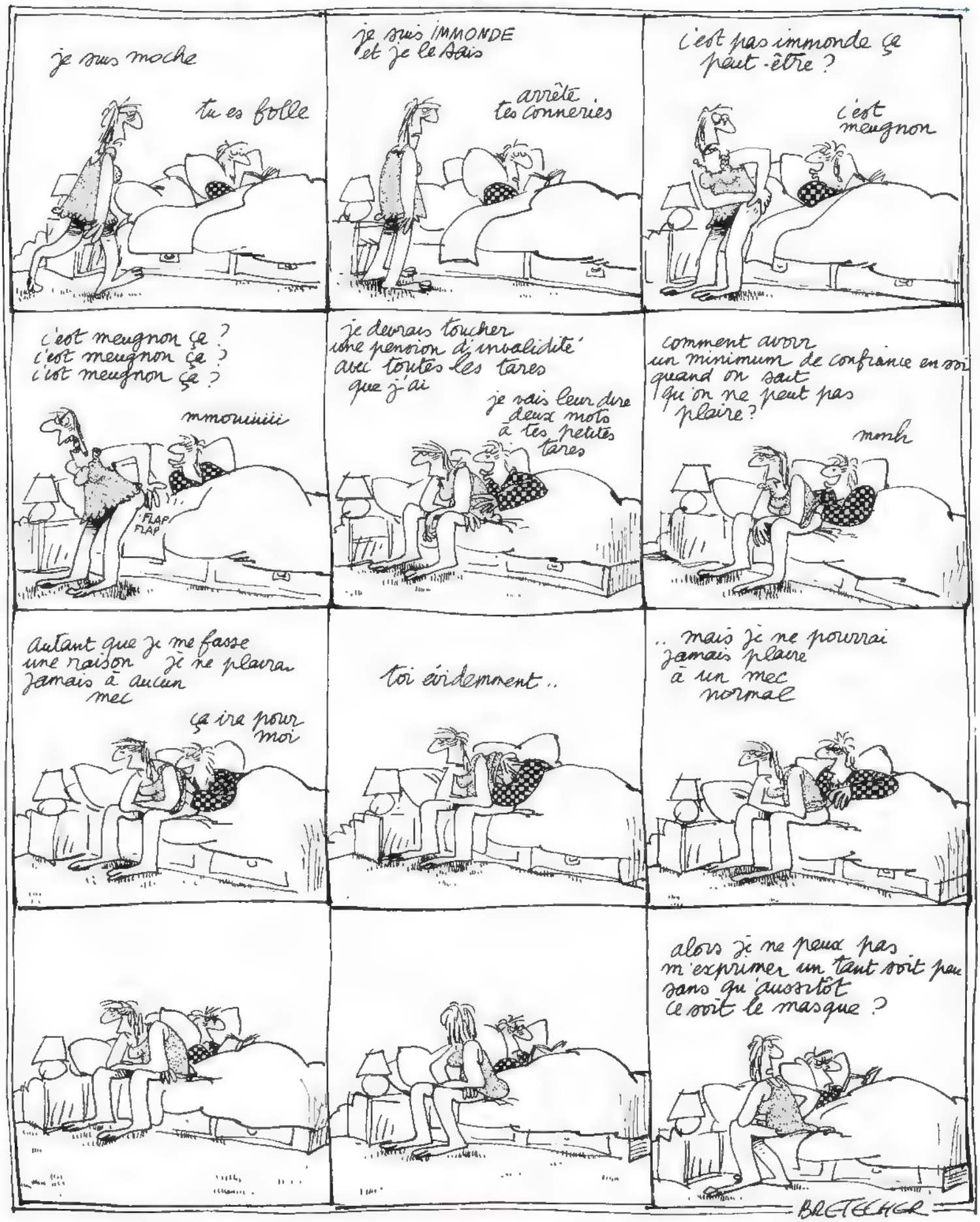
LA JOIE DES MASSES


Votre film, Colas Dugommeau, montre la lente montée de la conscience de classe dans une biscuiterie de Nantes. C'est bien cela ?
C'est bien cela
Ce a été une expérience passionnante dans la mesure où nous avons tourné en vidéo donc très vite ce qui donne une grande spontanéité au brouillon
Et vous projetez de projeter ce film dans les entreprises de la région parisienne ?
C'est cela et ce sera suivi d'un débat politique qui concrétisera les intentions du film
Je voudrais dire que le film de Dugommeau est très intelligent !
penser-vous qu'il y ait un public potentiel pour le genre de film ?
En effet il faut admettre que la consommation culturelle du prolétariat n'est pas de la meilleure qualité
Bien sûr, mais que lui propose-t-on ?...
... projeter le film de Dugommeau à 17h 30 dans les festivals par lesquels de toute façon les ouvriers sont obligés de passer et vous verrez qu'ils acquerront un autre regard dans une autre dimension... c'est un exemple.
mais ne tombe-t-on pas là dans une forme d'impérialisme culturel ? avons-nous finalement quelque chose à leur apporter ?
absolument pas, bien au contraire.
... c'est eux qui ont tout à nous apporter et c'est justement ce dont nous devons les aider à prendre conscience
oui mais là nous entamons un autre débat
écoutez moi je vais donner un point de vue de droite
Je ne fais délibérément l'avocat du diable, je sais que c'est un argument bas...
Je vais pourtant le formuler brutalement sans précautions oratoires.
" les travailleurs n'ont-ils pas droit aussi à la distraction ? "
BRETECHER

L'APPEL DE L'ESPÈCE


j'arrive pas à savoir si je veux un enfant ou pas
il y a des jours où j'en veux un absolument, alors j'arrête ma pilule
le lendemain je m'engueule avec Raoul et je me rends compte qu'avec lui c'est pas possible
alors pendant 3 semaines je meurs de trouille d'être enceinte, alors je sonatise à mort, j'attrape un goitre, j'ai des migraines..
alors je reprends ma pilule et crac - j'en re-veux un
alors je me dis - quais. faire un môme dans cette société et puis le voir - pour sortir ça va être compliqué et si je trouve un autre mec ça va faire des problèmes..
et puis je me dis que c'est triste de vieillir sans enfants. et puis faut vivre cette expérience quoi.
et puis pour mon boulot c'est pas le moment... ça fait dix ans que pour mon boulot c'est pas le moment
en plus quand on en a un faut en avoir un deuxième pour pas que le premier s'ennuie et un troisième à cause de la compétition entre les deux premiers..
bon allez je me décide j'arrête la pilule
ça va encore être l'angoisse
l'idéal serait que j'en attrape un sans le faire exprès
BRETECHER

GUIGUITTE ET LES HOMMES


je suis moche
tu es folle
je suis IMMONDE et je le hais
arrête tes conneries
c'est pas immonde ça peut-être ?
c'est mignon
c'est mignon ça ? c'est mignon ça ? c'est mignon ça ?
mmouiiii
FLAP FLAP
je devrais toucher une pension d'invalidité avec toutes les tares que j'ai
je vais leur dire deux mots à tes petites tares
comment avoir un minimum de confiance en soi quand on sait qu'on ne peut pas plaire ?
monh
autant que je me fasse une raison je ne plairai jamais à aucun mec
ça ira pour moi
toi évidemment ..
.. mais je ne pourrai jamais plaire à un mec normal
alors je ne peux pas m'exprimer un tant soit peu sans qu'aussitôt ce soit le masque ?
BRETECHER

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

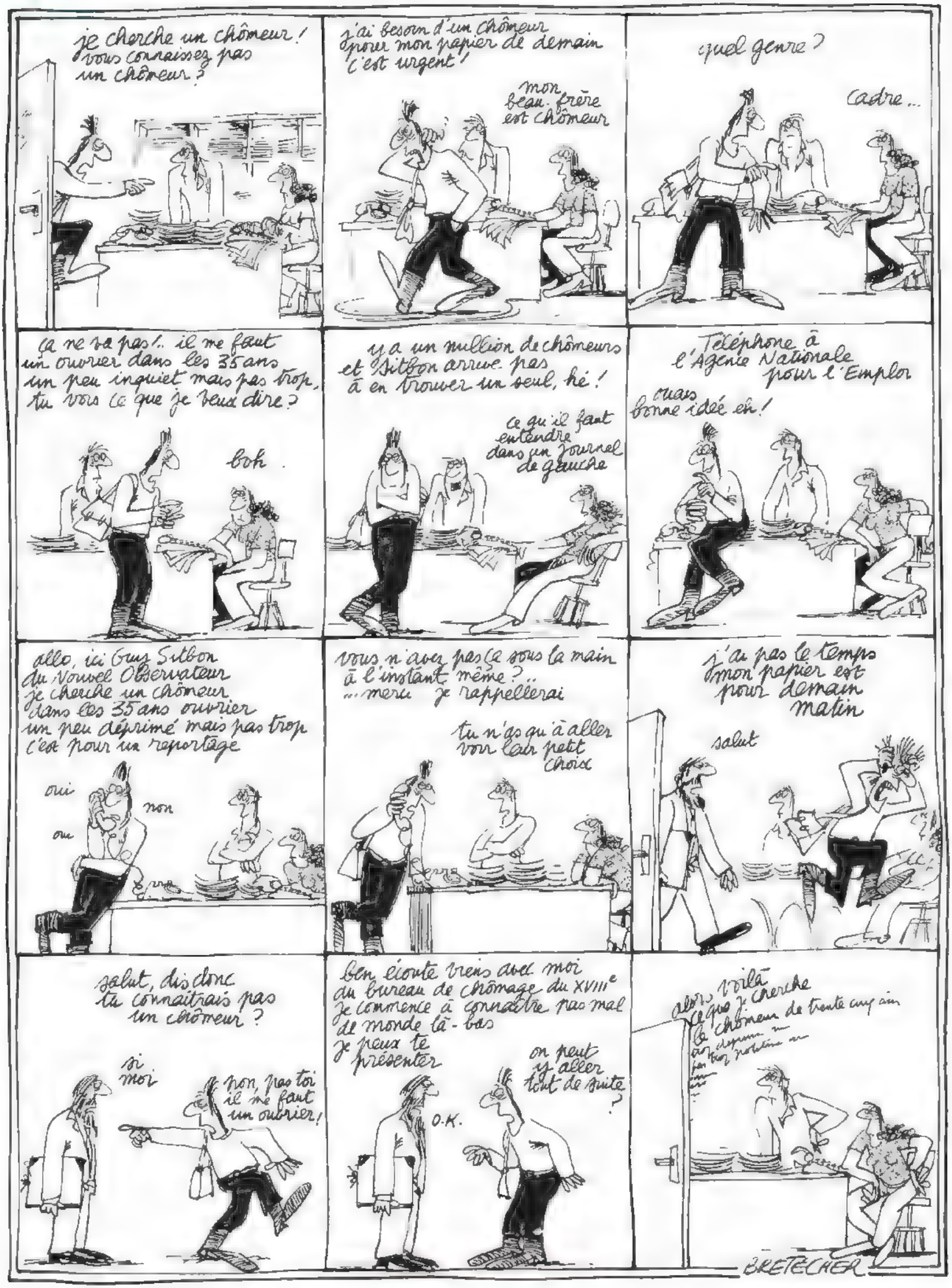
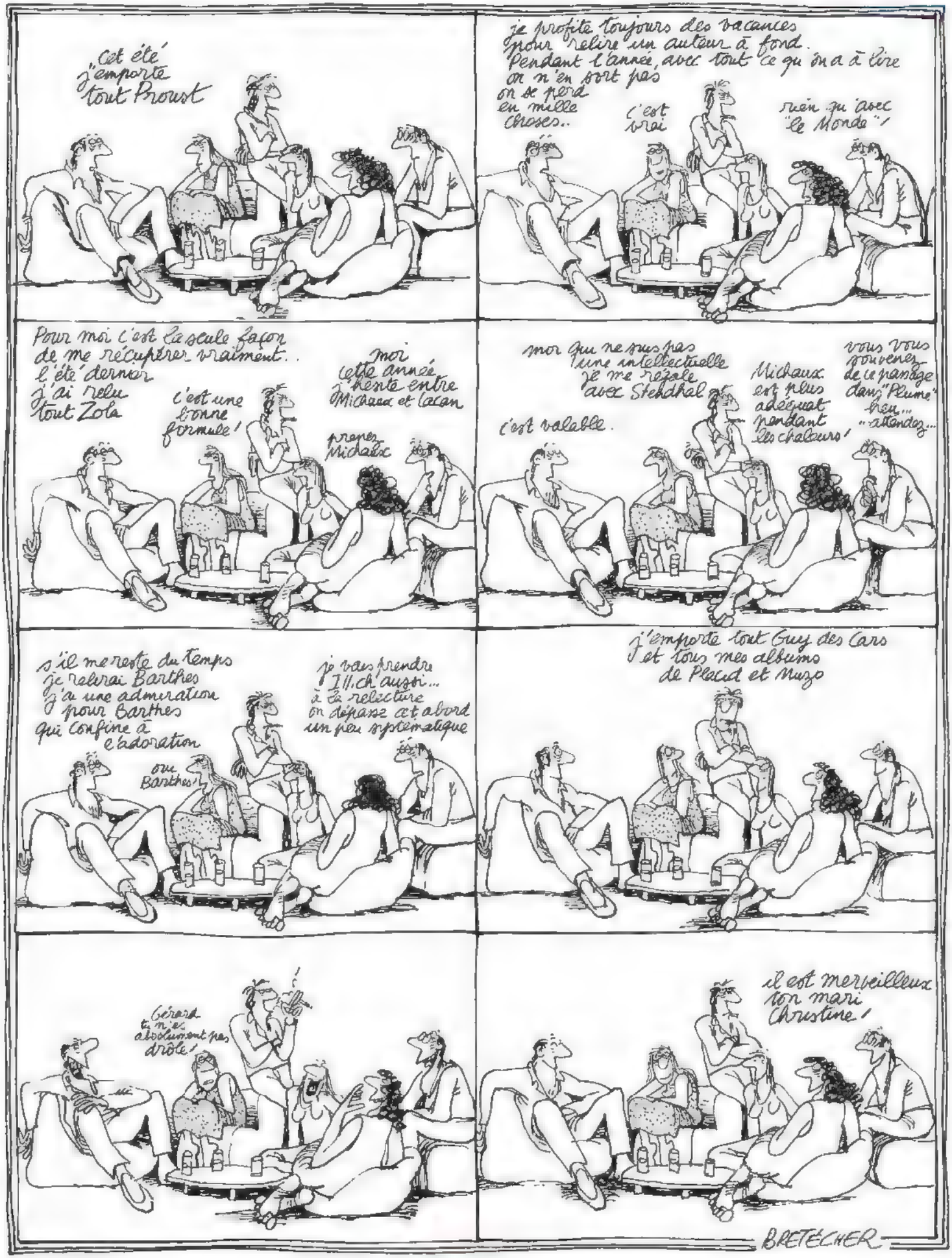
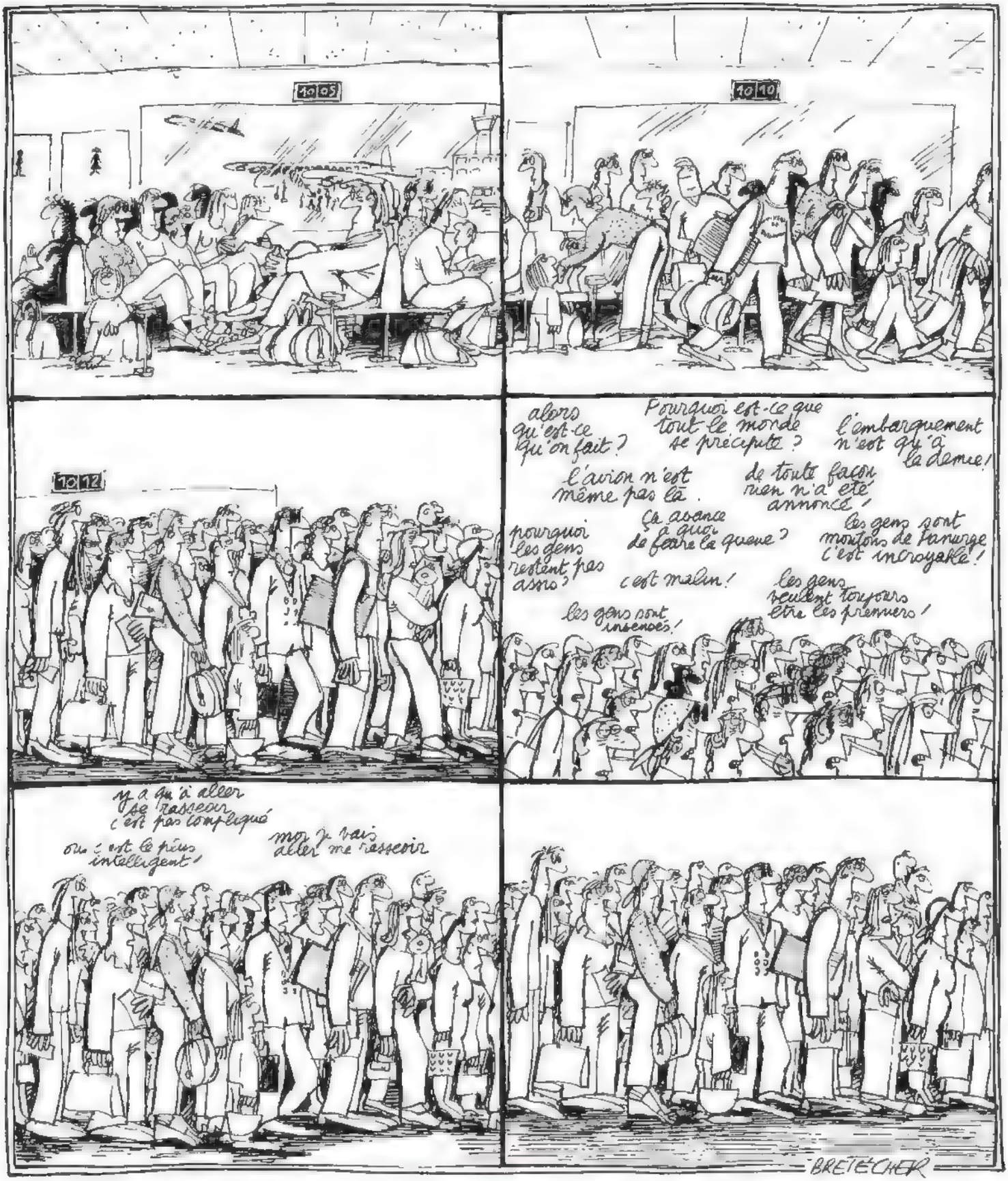

je cherche un chômeur ! vous connaissez pas un chômeur ?
j'ai besoin d'un chômeur pour mon papier de demain c'est urgent !
mon beau-frère est chômeur
quel genre ?
cadre...
ça ne va pas !.. il me faut un ouvrier dans les 35 ans un peu inquiet mais pas trop, tu vois ce que je veux dire ?
bof
y a un million de chômeurs et Sitbon arrive pas à en trouver un seul, hé !
ce qu'il faut entendre dans un journal de gauche
Téléphone à l'Agence Nationale pour l'Emploi
mais bonne idée eh !
allo, ici Guy Sitbon du Nouvel Observateur je cherche un chômeur dans les 35 ans ouvrier un peu déprimé mais pas trop c'est pour un reportage
oui
non
ou
vous n'avez pas ça sous la main à l'instant même ?.. ...merci je rappellerai
tu n'as qu'à aller voir leur petit choix
j'ai pas le temps mon papier est pour demain matin
salut
salut, dis donc tu connaîtrais pas un chômeur ?
si moi
non, pas toi il me faut un ouvrier !
bon écoute viens avec moi au bureau de chômage du XVIIIe je commence à connaître pas mal de monde là-bas je peux te présenter
on peut y aller tout de suite ?
O.K.
alors voilà ce que je cherche un chômeur de trente cinq ans
BRETECHER

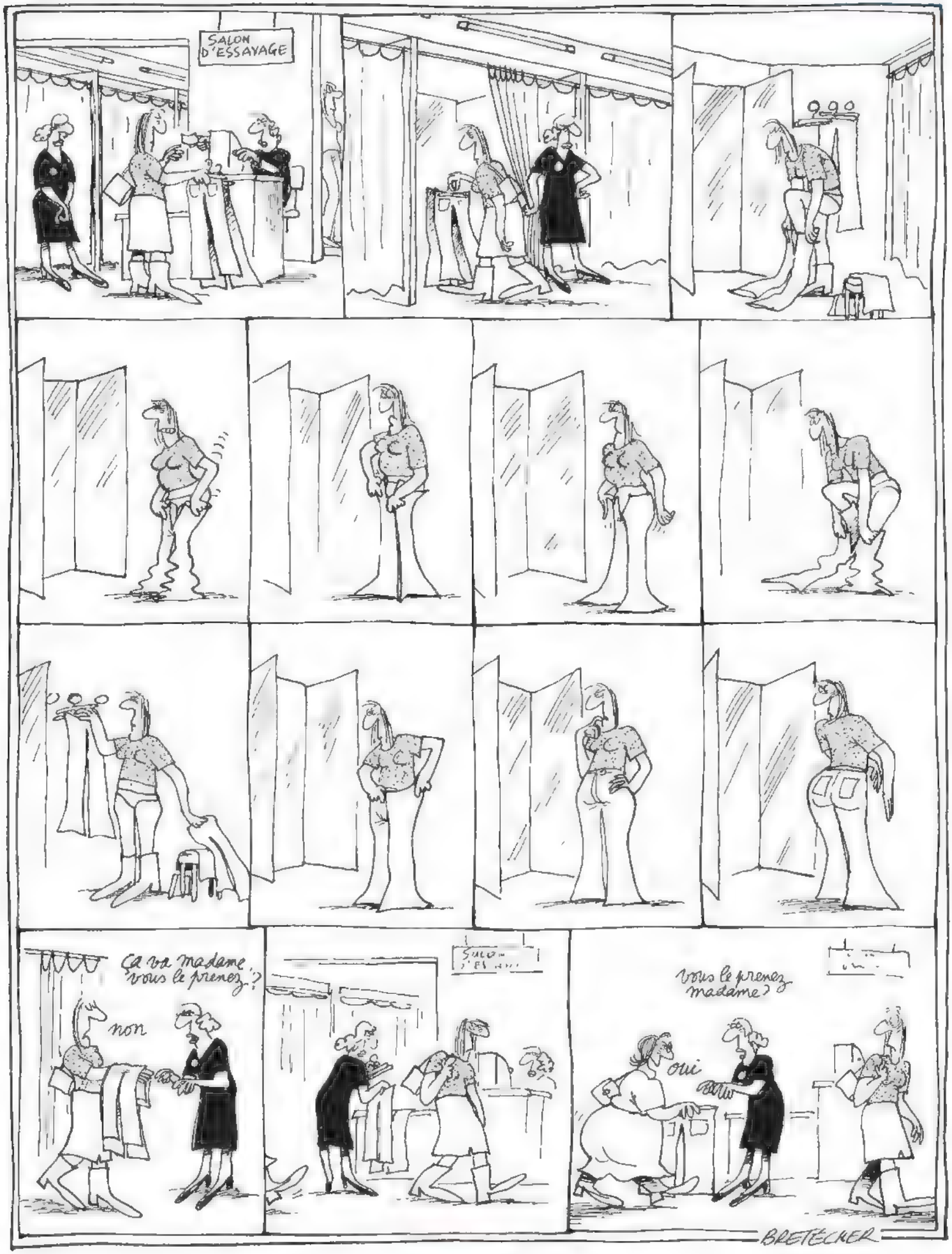
Planche non parue dans le N.O.


Cet été j'emporte tout Proust
je profite toujours des vacances pour relire un auteur à fond. Pendant l'année, avec tout ce qu'on a à lire on n'en sort pas on se perd en mille choses..
c'est vrai
rien qu'avec "le Monde"!
Pour moi c'est la seule façon de me récupérer vraiment.. l'été dernier j'ai relu tout Zola
c'est une bonne formule!
moi cette année, hésite entre Michaux et Lacan
prenez Michaux
mon que ne suis pas une intellectuelle je me régale avec Stendhal
c'est valable.
Michaux est plus adéquat pendant les chaleurs!
vous vous souvenez de ce passage dans "Plume" hein... ... attendez...
s'il me reste du temps je relirai Barthes j'ai une admiration pour Barthes qui confine à l'adoration
oui Barthes!
je vais prendre Ill. ch. aussi... à la relecture on dépasse cet abord un peu systématique
j'emporte tout Guy des Cars et tous mes albums de Picsou et Mickey
Gérard tu m'es absolument pas drôle!
il est merveilleux ton mari Christine!
BRETECHER

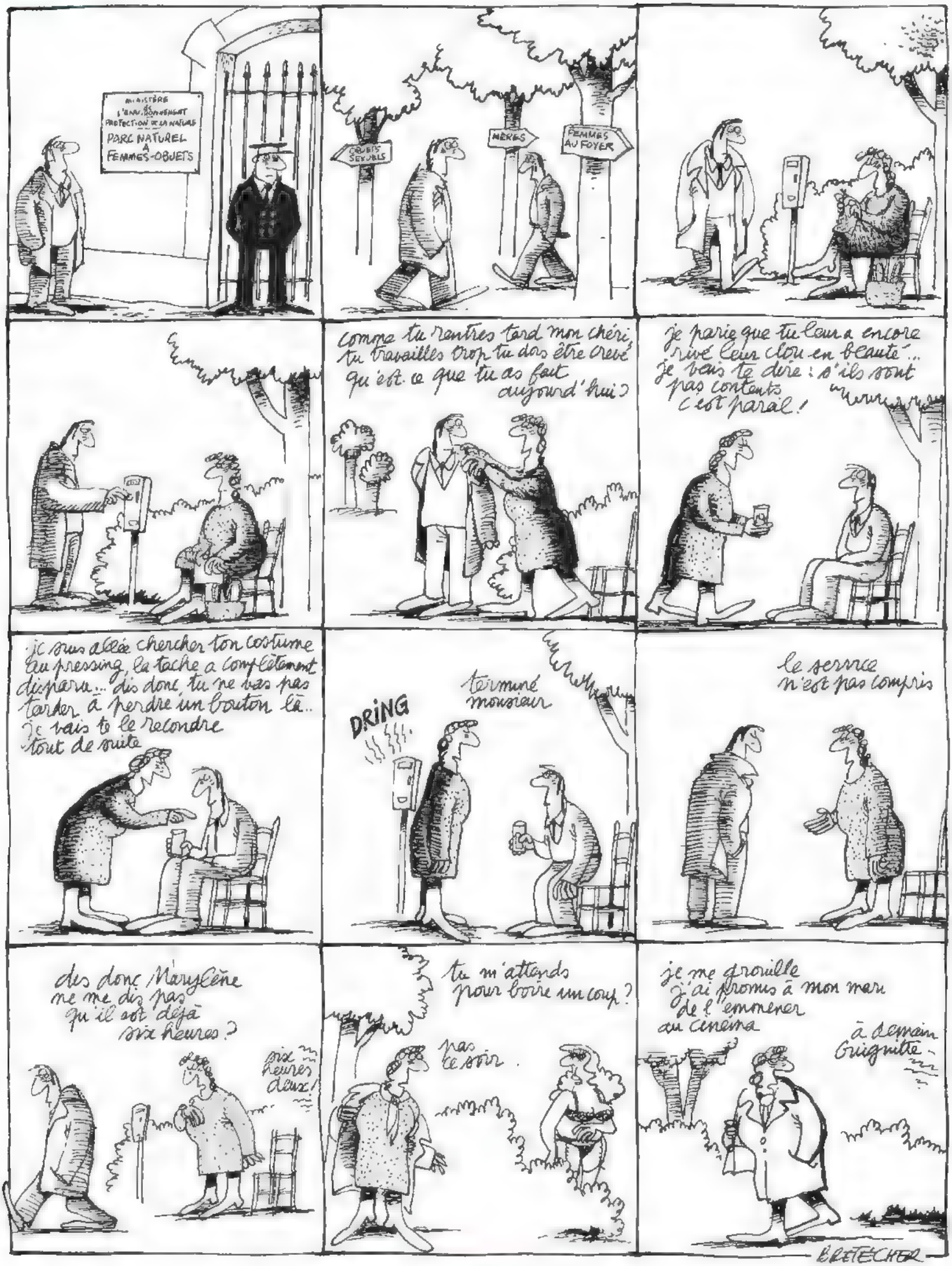
MOUTON VOLE


10 05
10 10
10 12
alors qu'est-ce qu'on fait ?
Pourquoi est-ce que tout le monde se précipite ?
l'embarquement n'est qu'à la demie !
l'avion n'est même pas là.
de toute façon rien n'a été annoncé !
pourquoi les gens restent pas assis ?
ça avance à quoi de faire la queue ?
les gens sont moutons de panurge c'est incroyable !
c'est malin !
les gens veulent toujours être les premiers !
les gens sont insensés !
y a qu'à aller se rasseoir c'est pas compliqué
ou c'est le plus intelligent !
moi je vais aller me rasseoir
BRETECHER

MON CUL EST UN CAMION

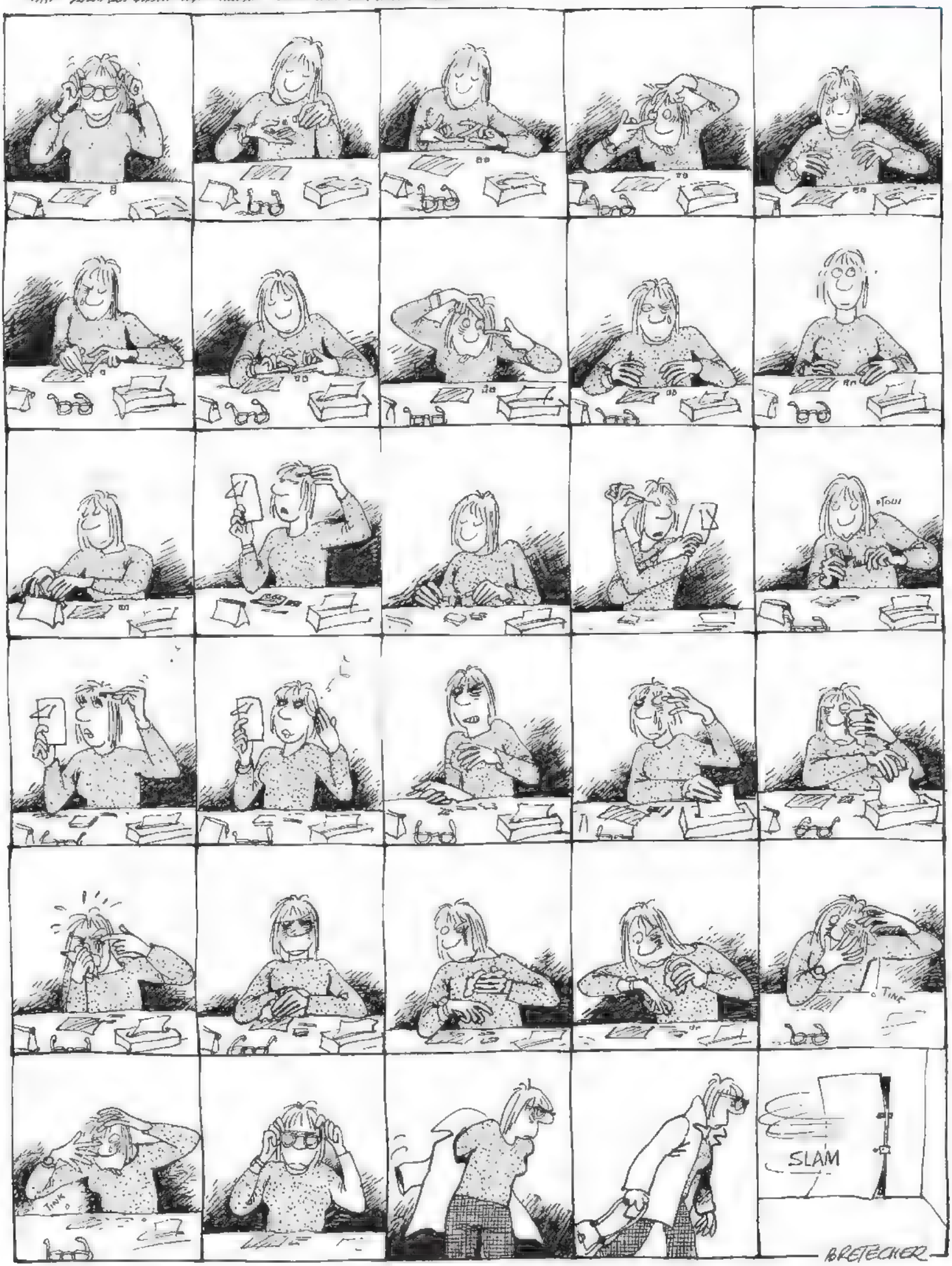


NOSTALGIE


MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT PROTECTION DE LA NATURE
PARC NATUREL DE FEMMES-OBJETS
OBJETS SEXUELS
MÈRES
FEMMES AU FOYER
Comme tu rentres tard mon chéri, tu travailles trop tu dois être crevé qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?
je parie que tu leur a encore "mis leur clou en beauté"... je vais te dire : s'ils sont pas contents c'est pareil !
je suis allée chercher ton costume au pressing, la tache a complètement disparu... dis donc, tu ne vas pas tarder à perdre un bouton là... je vais te le recoudre tout de suite
DRING
terminé monsieur
le service n'est pas compris
dis donc Maryléne ne me dis pas qu'il est déjà six heures ?
six heures deux !
tu m'attends pour boire un coup ?
pas ce soir.
je me grouille j'ai promis à mon mari de l'emmener au cinéma
à demain Guiguitte
BRETECHER

ŒIL DE LYNX

LES FRUSTRÉS

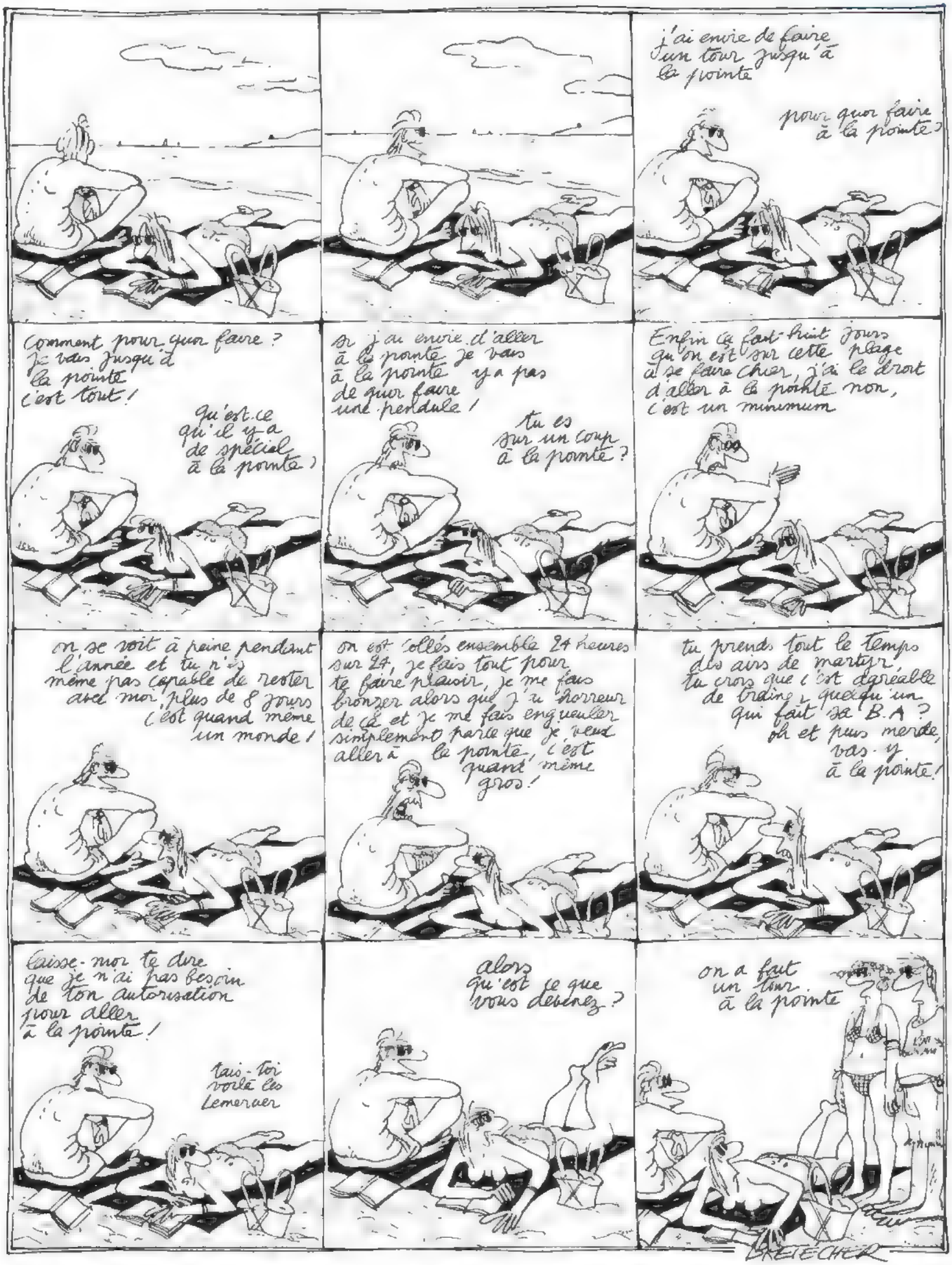


Mars 1976

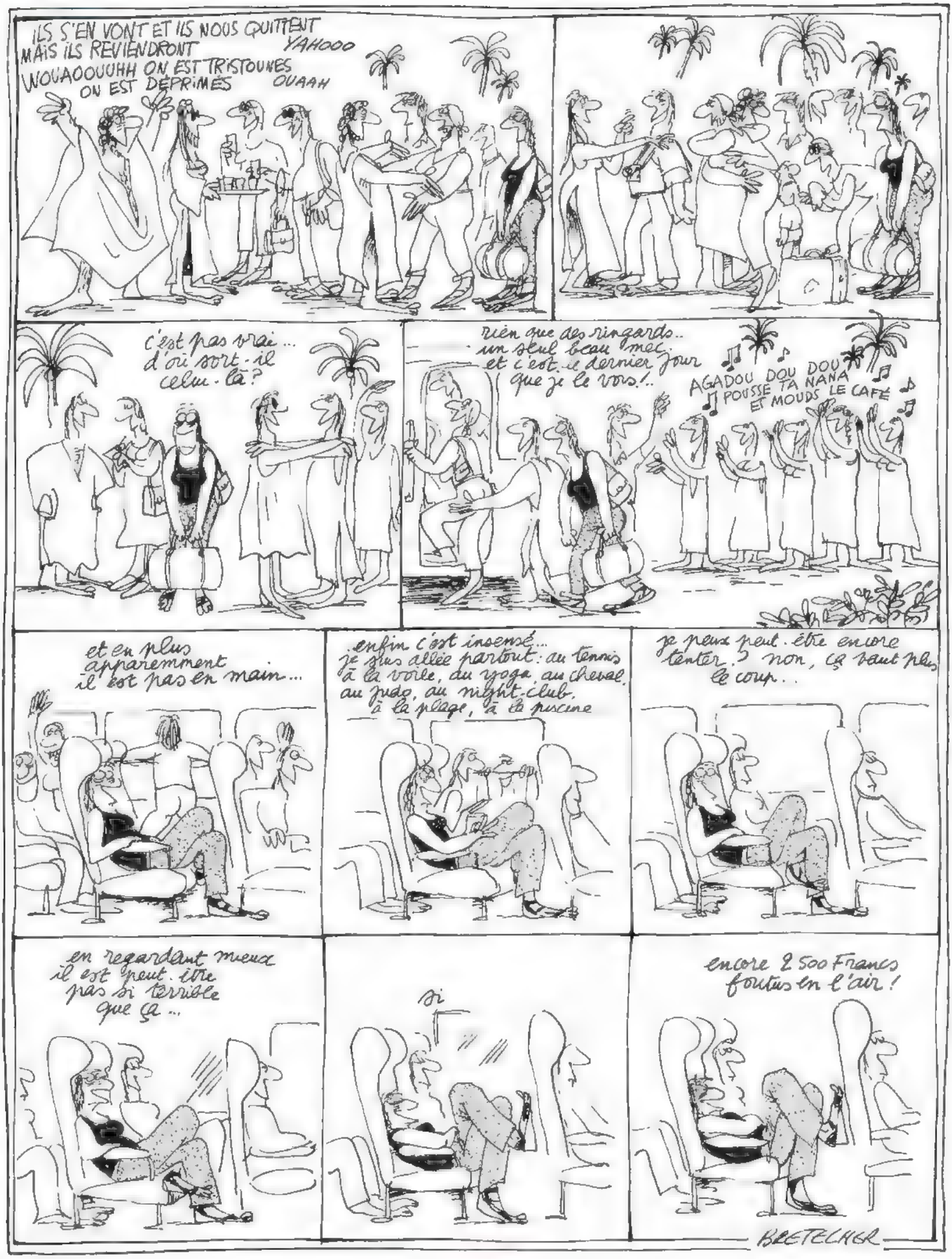
LE PENSE-BAISE

attends...
après avoir fait l'amour j'ai des idées complètement folles alors maintenant je les enregistre pour ne pas les oublier
ce serait sûrement dommage que l'humanité en perde une miette
ça te rassure quelque part de toujours chercher à me diminuer
excuse-moi ça m'a échappé
tu as gagné, je ne sais plus du tout ce que je voulais dire
on est dans la merde
ça recommence ! c'est insensé je t'assure ! toutes tes verbalisations ne sont que pour m'agresser il n'y a pas une bribe de ton discours qui ne soit culpabilisant
c'est bon ça !
sans plaisanter, c'est très bon il faut le noter
une bonne idée ce serait de rabaisser la poste de la salle de bains.. elle frotte !
tu as mis sur "lecture" au lieu d'enregistrement"
c'est la voix de Cécile ça !
chavais pas que tu te faisais Cécile
ne dis pas de bêtises c'est une vieille bande
trouve mieux ça enregistrer
BRETÉCHER

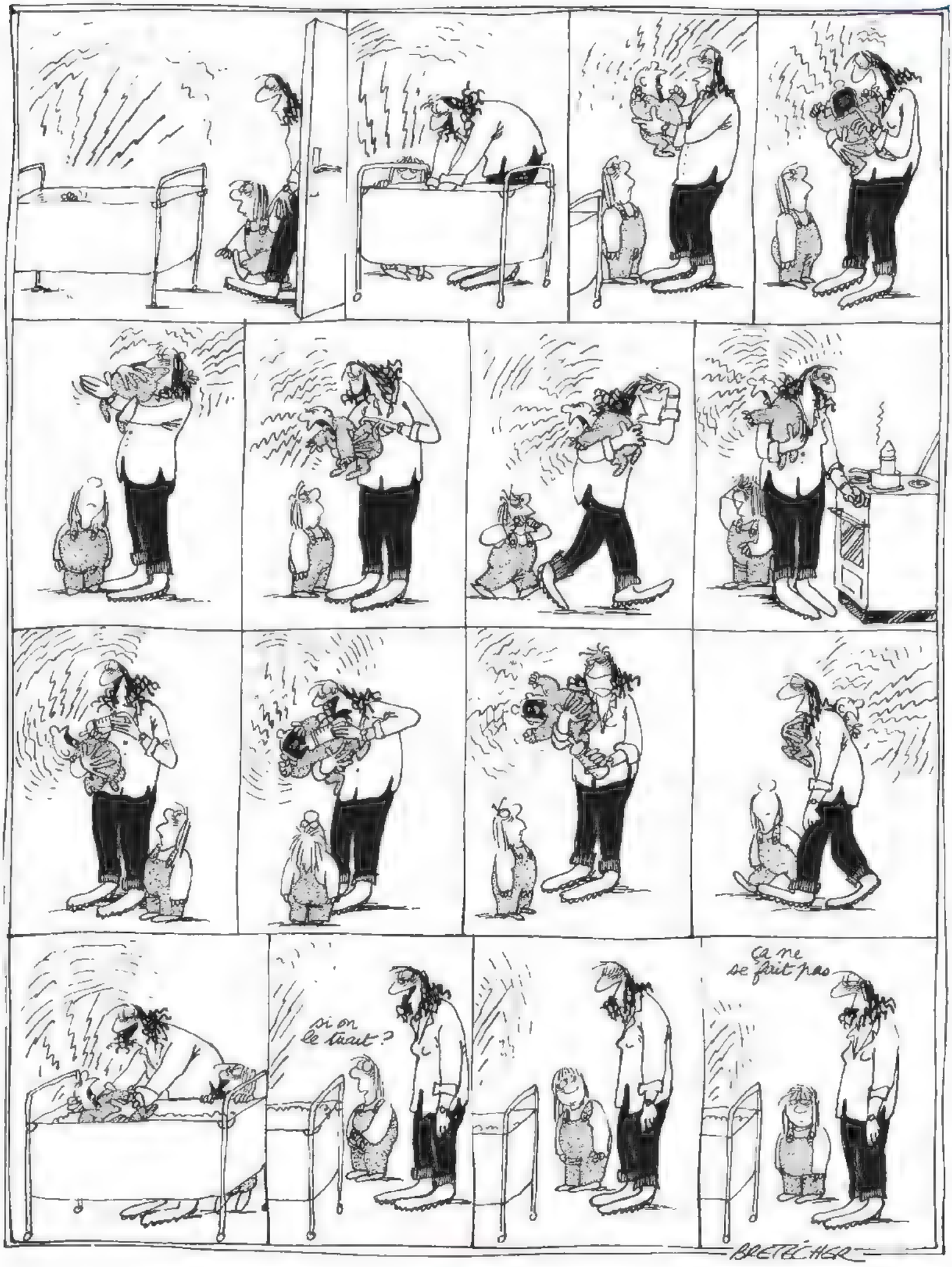
À LA POINTE


j'ai envie de faire un tour jusqu'à la pointe
pour quoi faire à la pointe ?
Comment pour quoi faire ? Je vais jusqu'à la pointe c'est tout !
qu'est-ce qu'il y a de spécial à la pointe ?
or j'ai envie d'aller à la pointe je vais à la pointe y'a pas de quoi faire une perdrale !
tu es sur un coup à la pointe ?
Enfin ça fait huit jours qu'on est sur cette plage à se faire chier, j'ai le droit d'aller à la pointe non, c'est un minimum
on se voit à peine pendant l'année et tu n'es même pas capable de rester avec moi plus de 8 jours c'est quand même un monde !
on est collés ensemble 24 heures sur 24, je fais tout pour te faire plaisir, je me fais bronzer alors que j'ai horreur de ça et je me fais engueuler simplement parce que je veux aller à la pointe, c'est quand même gros !
tu prends tout le temps des airs de martyr, tu crois que c'est agréable de traîner avec quelqu'un qui fait sa B.A ? oh et puis merde, vas y à la pointe !
laisse-moi te dire que je n'ai pas besoin de ton autorisation pour aller à la pointe !
tais-toi voilà les Lemercier
alors qu'est ce que vous devenez ?
on a fait un tour à la pointe
BRETECHER

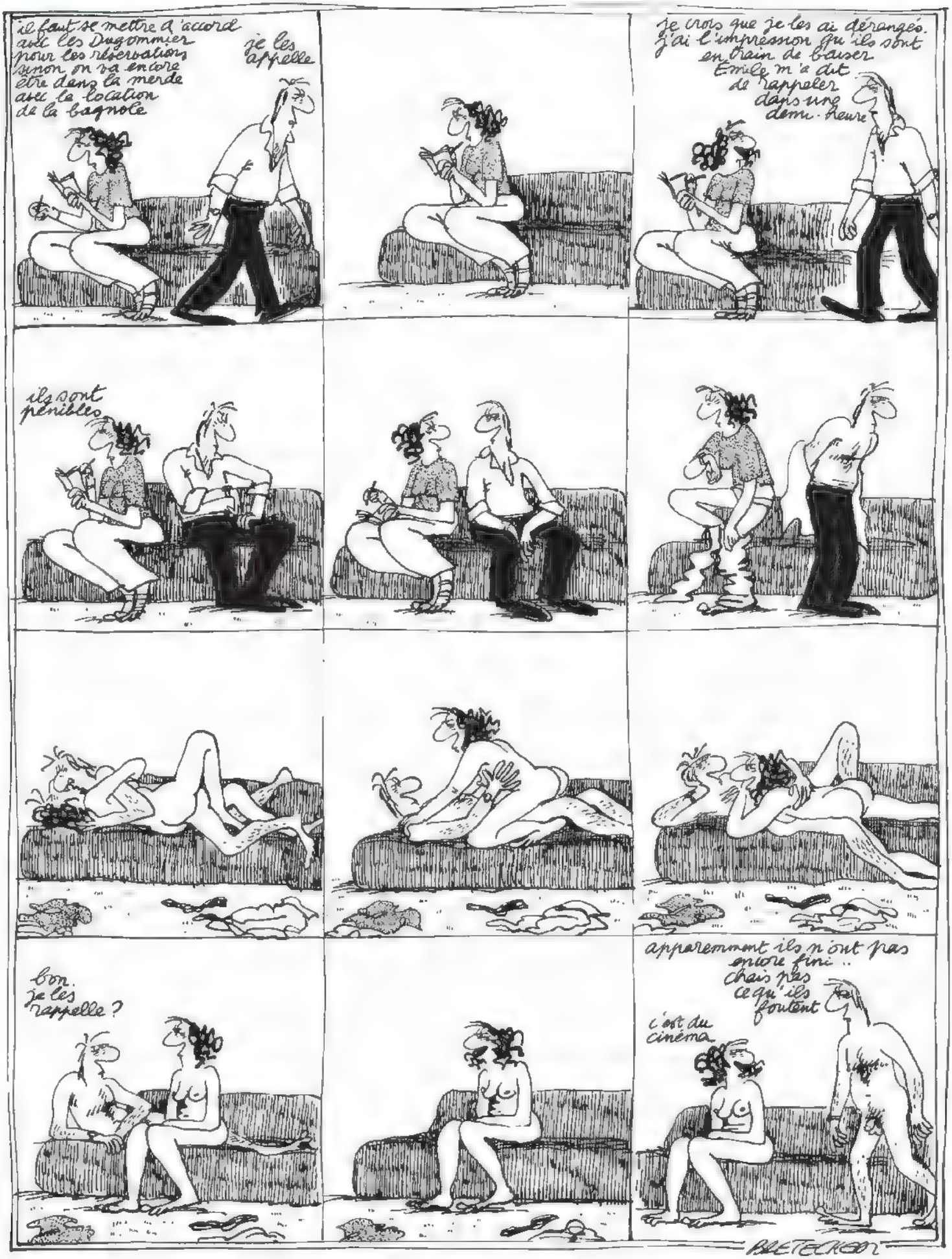
FIASCO


ILS S'EN VONT ET ILS NOUS QUITTENT
MAIS ILS REVIENDRONT YAHOOO
WOUAOOUUHH ON EST TRISTOUNES
ON EST DÉPRIMÉS OUAAH
c'est pas vrai... d'où sort-il celui-là?
rien que des ringards.. un seul beau mec et c'est le dernier jour que je le vois!..
AGADOU DOU DOU POUSSE TA NANA ET MOUDS LE CAFÉ
et en plus apparemment il est pas en main...
enfin c'est insensé... je suis allée partout: au tennis à la voile, au yoga, au cheval, au judo, au night-club, à la plage, à la piscine
je peux peut-être encore tenter ? non, ça vaut pas le coup..
en regardant mieux il est peut-être pas si terrible que ça...
si
encore 2 500 Francs foutus en l'air!
BRETECHER

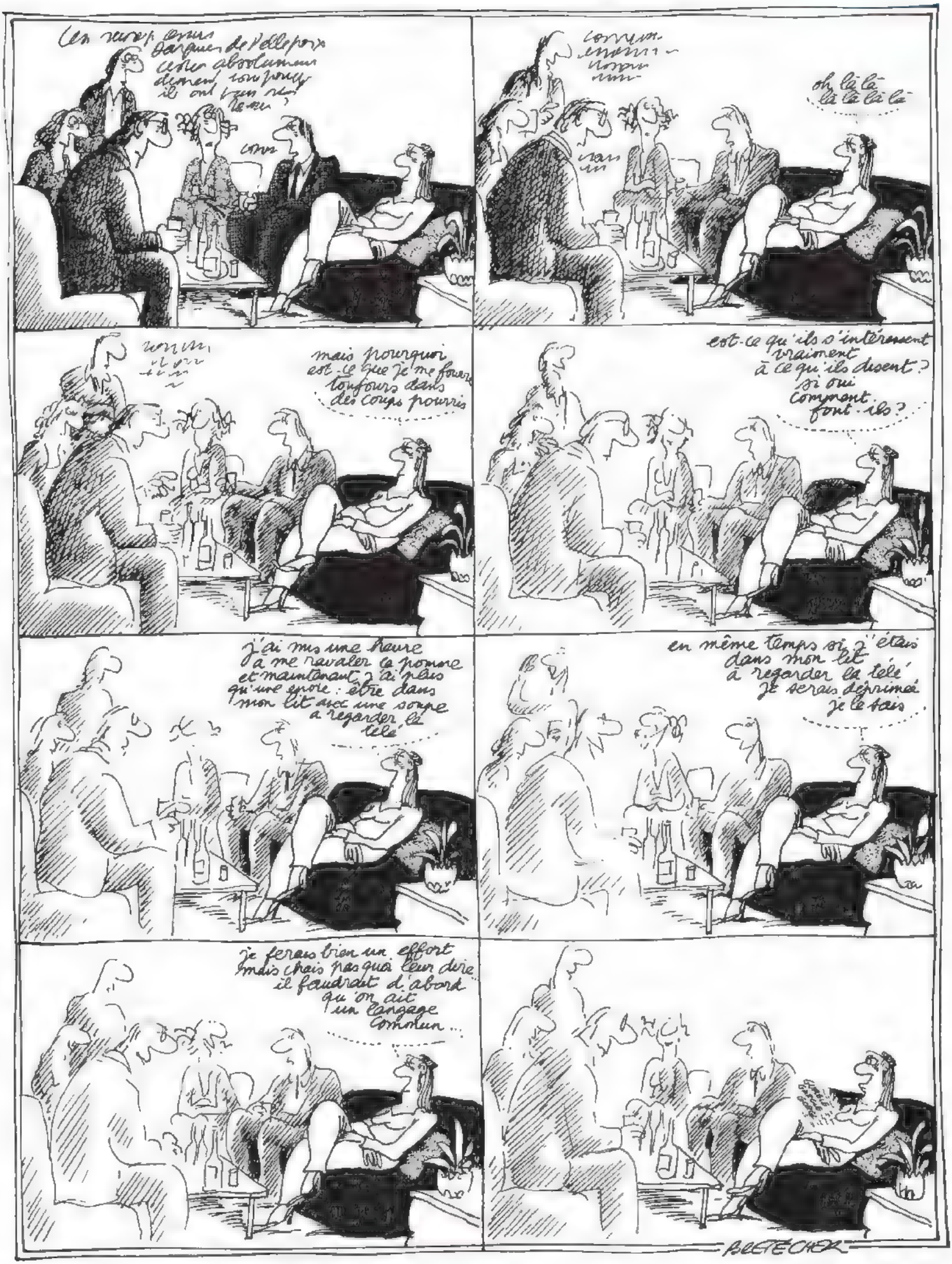
LA VOIX DU SANG



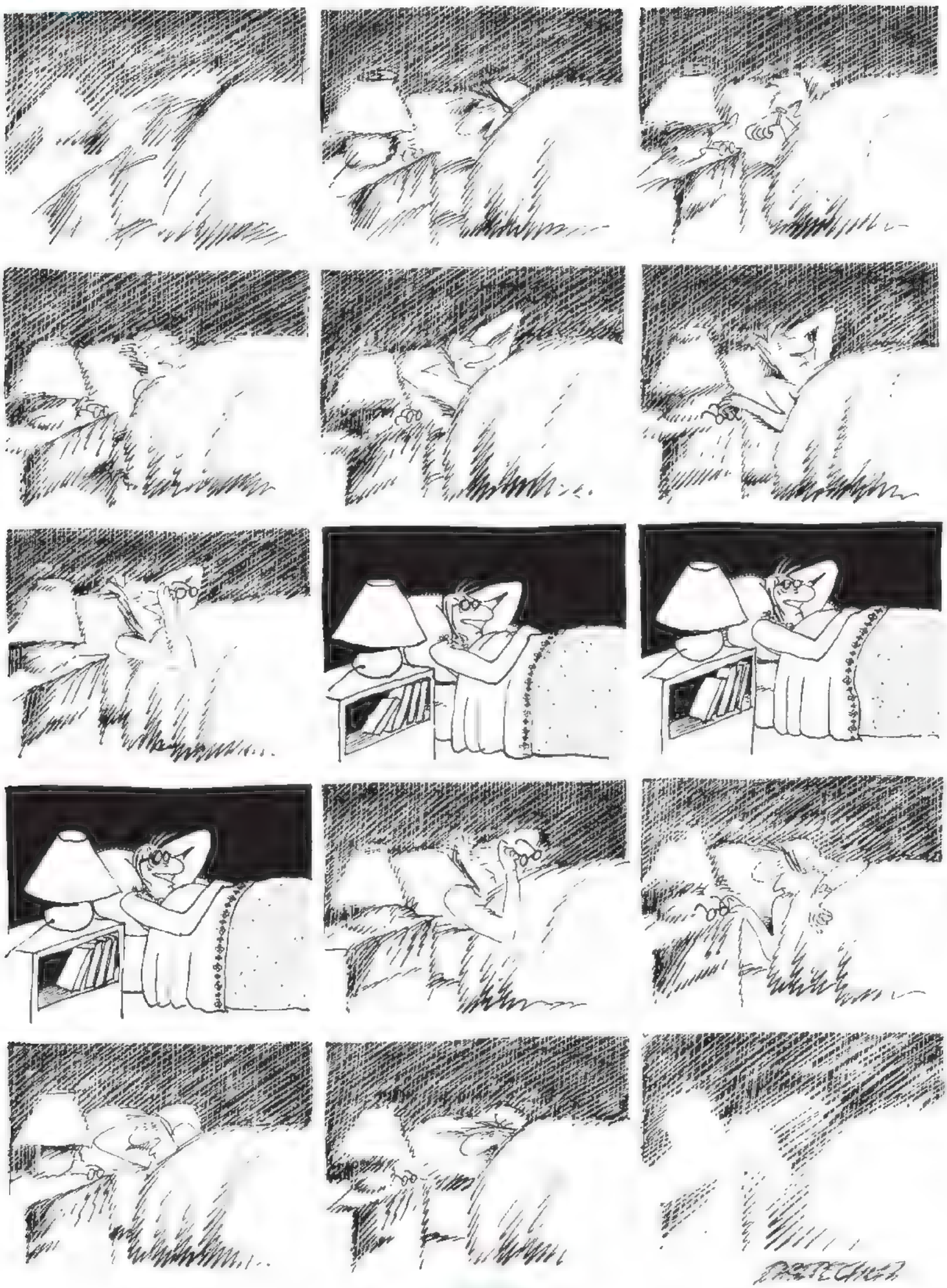
MUQUEUSES


il faut se mettre d'accord avec les Dugommier pour les réservations sinon on va encore être dans la merde avec la location de la bagnole
je les appelle
je crois que je les ai dérangés. j'ai l'impression qu'ils sont en train de baiser Emile m'a dit de rappeler dans une demi-heure
ils sont pénibles
bon. je les rappelle ?
apparemment ils n'ont pas encore fini .. chais pas ce qu'ils foutent c'est du cinéma
BRETECHER

SEULE DANS LA NUIT

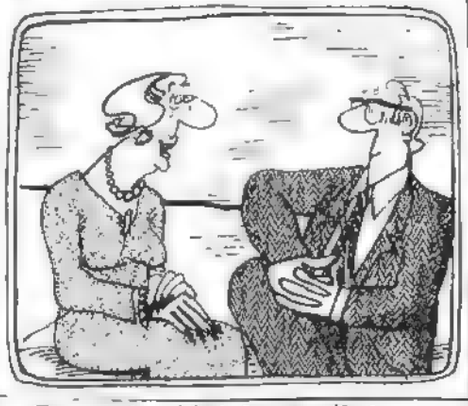

Ces nouveaux amours de Pellepoux
mais pourquoi est-ce que je me fourre toujours dans des coups pourris
est-ce qu'ils s'intéressent vraiment à ce qu'ils disent ? si oui comment font-ils ?
j'ai mis une heure à me ravaler la pomme et maintenant j'ai plus qu'une envie : être dans mon lit avec une soupe à regarder la télé
en même temps si j'étais dans mon lit à regarder la télé je serais déprimé je le sais
je ferais bien un effort mais j'sais pas quoi leur dire il faudrait d'abord qu'on ait un langage commun...
BRETECHER

LES MIROS SONT FATIGUÉS



QUE MA JOIE DEMEURE

j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie je le reconnais ..



... je dois dire que je suis douée pour le bonheur .. ce n'est pas si facile qu'on peut croire le bonheur se mérite il se construit jour après jour ...

... je suis très gaie de nature la gaîté est une vertu vous savez c'est une forme de courage et je crois n'en avoir jamais manqué ...

... Bien sûr j'ai rencontré des gens prodigieux, de fabuleux créateurs ... oh, un peu partout ... j'ai beaucoup voyagé ... c'était inévitable dans mon métier et j'ai toujours été passionnée par les gens fascinants

Non, je ne me suis jamais trouvée vraiment belle je veux dire ce qu'appelle belle Bon, je ne suis pas mal mais il y a des jours où devant mon miroir il m'est arrivé de me dire "ma pauvre fille tu n'es pas formidable" mais je crois que l'important c'est l'expression c'est d'être vivante

Non je trouve la célébrité parfaitement supportable à condition bien sûr de ne pas se laisser manger (j'allais dire "bouffer") il faut avoir son jardin secret et pour moi la priorité absolue a toujours été ma vie privée ..

Georges (je dis Georges parce que pour moi il est Georges) est un homme merveilleux ... très droit, très bon ... un homme de qualité ... parfois un tout petit peu jaloux ... hé, quand on aime!

- je me suis efforcée d'être aussi côte à côte le plus souvent possible même, surtout, dans les difficultés qui d'ailleurs, je le crois, nous ont rapprochés, oui je pense avoir une petite part dans la réussite de sa carrière ...

j'ai la chance d'être très proche de mes filles ... nous sommes de vraies amies, de mon fils aussi bien sûr encore qu'il voyage beaucoup du fait de ses responsabilités ... Enfin! nous retrouver tous réunis dans notre grande maison de Maubuisson est toujours une grande fête pleine de fous rires ...

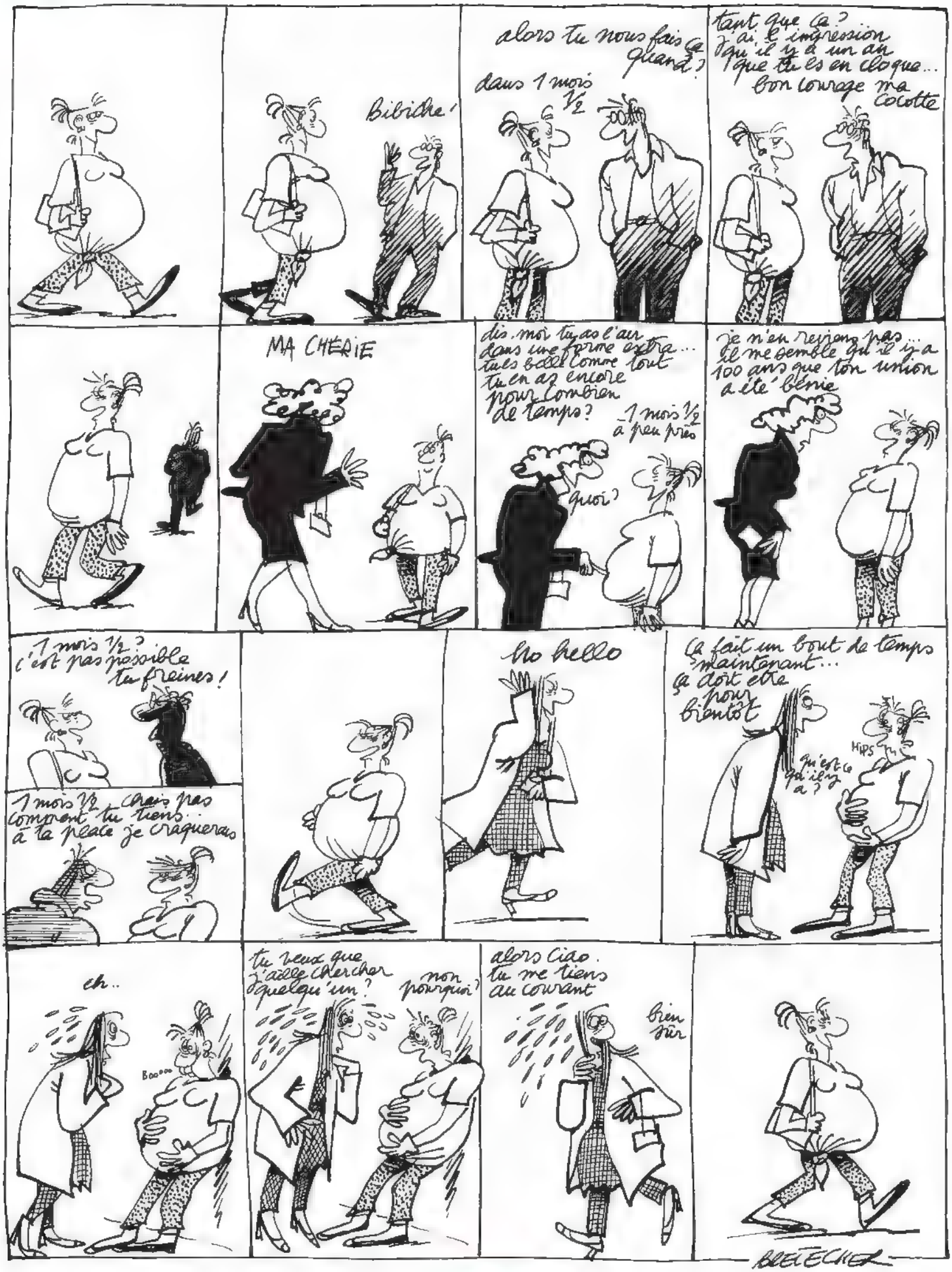
tant de gens se plaignent de leurs enfants, moi j'ai eu de la chance! il faut dire qu'au risque de paraître démodée j'attache une grande importance à l'éducation ... cela dit je confesse une faiblesse ridicule vis-à-vis de mes petits-enfants ... oui, justement nous venons d'avoir une petite Samantha

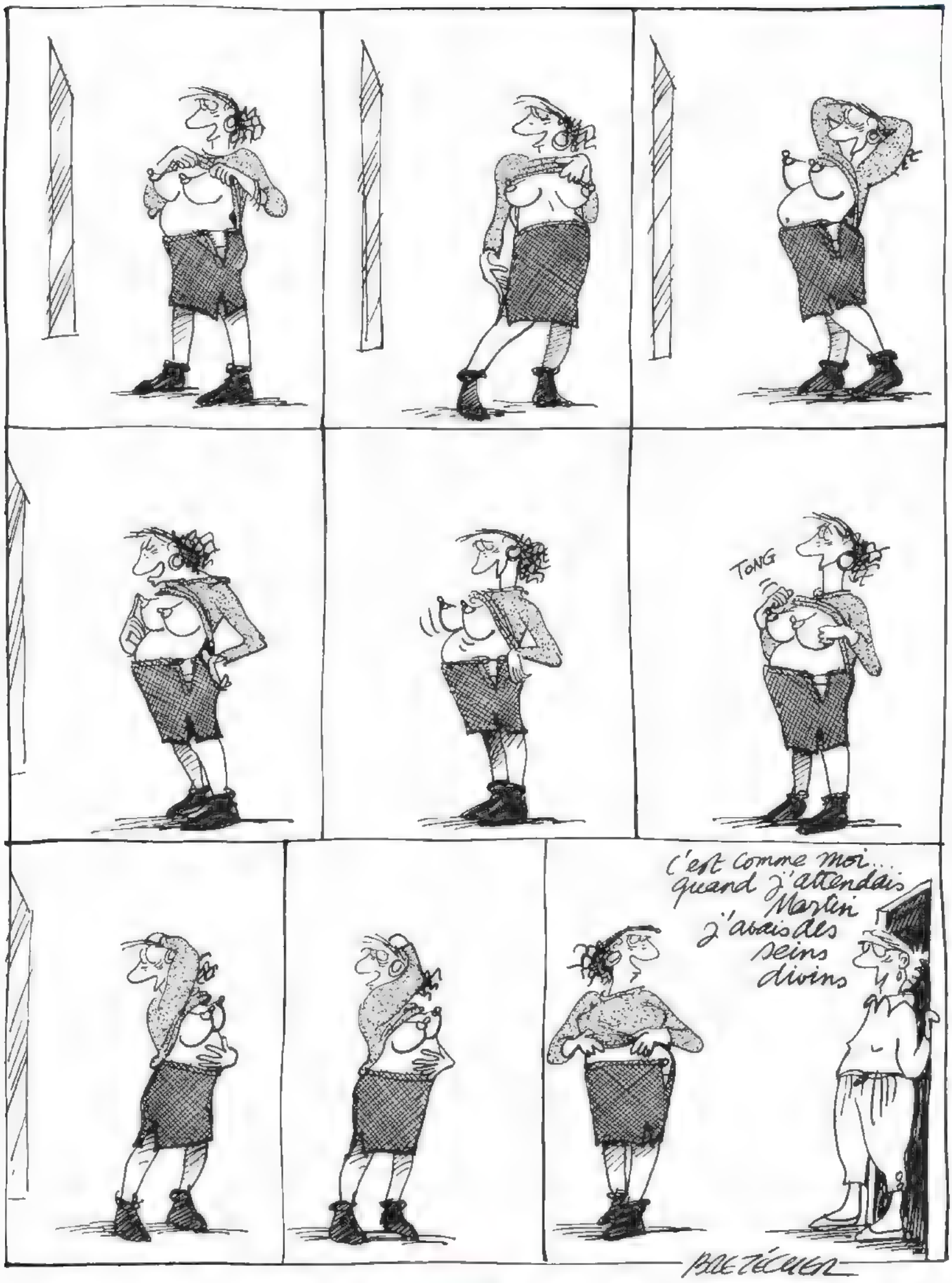
Quand je pense à la vie dure, pénible que mènent tant de gens ... tous ces métiers ennuyeux, les trajets épuisants, les soucis financiers, oui, je me dis sans cesse "tu es une privilégiée"

je considère que j'ai eu que j'ai une vie merveilleuse

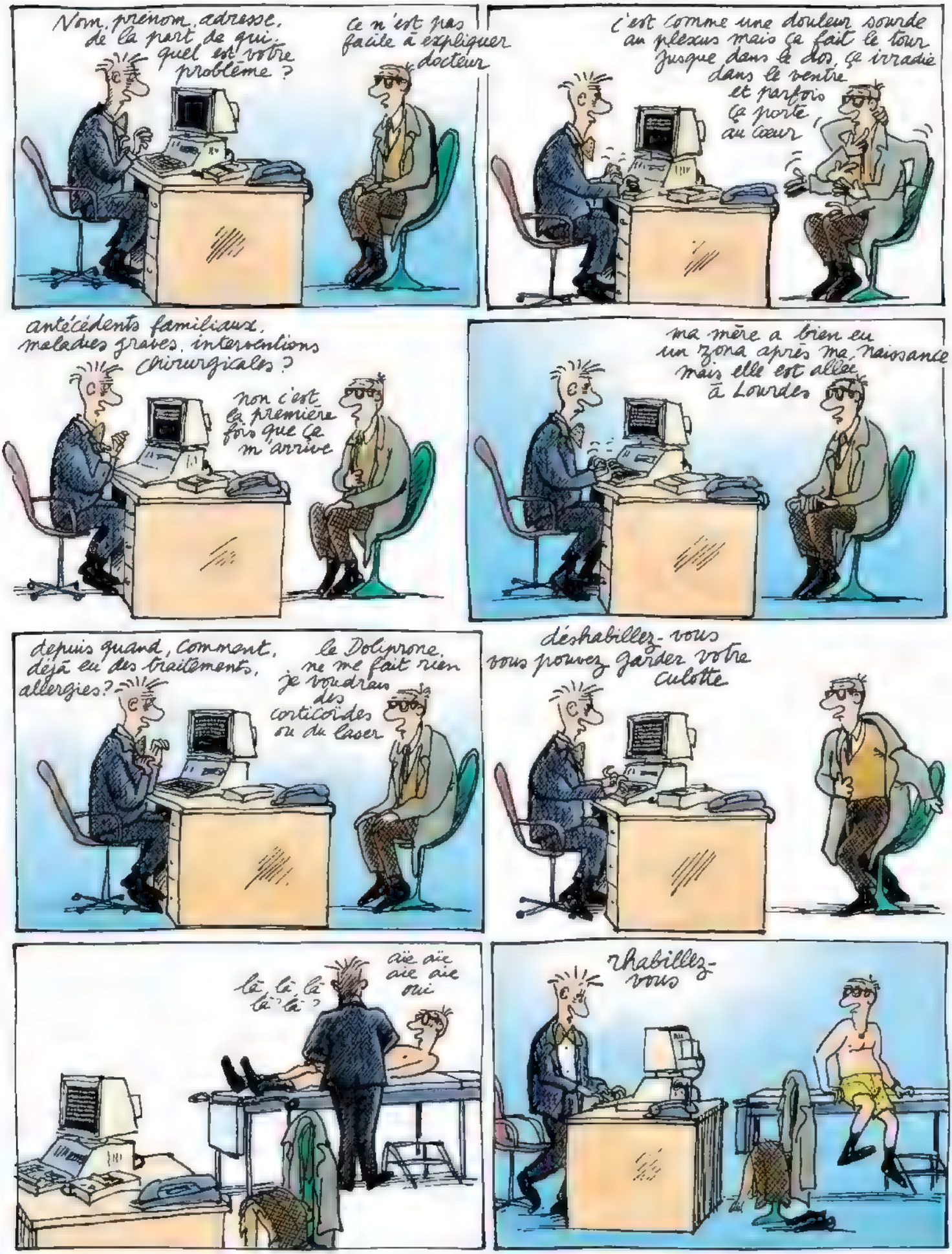
BRETÉCHER

BÉNIE


Bibiche!
alors tu nous fais ça quand?
dans 1 mois 1/2
tant que ça? j'ai l'impression qu'il y a un an que tu es en cloque... bon courage ma cocotte
MA CHÉRIE
dis moi tu as l'air dans une forme extra... tu es belle comme tout tu en as encore pour combien de temps?
1 mois 1/2 à peu près
quoi?
je n'en reviens pas il me semble qu'il y a 100 ans que ton union a été bénie
1 mois 1/2? c'est pas possible tu freines!
1 mois 1/2 j'avais pas compris tu tiens à la peau je craquerais
ho hello
ça fait un bout de temps maintenant... ça doit être pour bientôt
HIPS
qu'est-ce qu'il y a?
eh..
Boooo
tu veux que j'aille chercher quelqu'un?
non pourquoi?
alors ciao. tu me tiens au courant
bien sûr
BRETECHER


TONG
C'est comme moi... quand j'attendais Martin j'avais des seins divins
BRETÉCHER

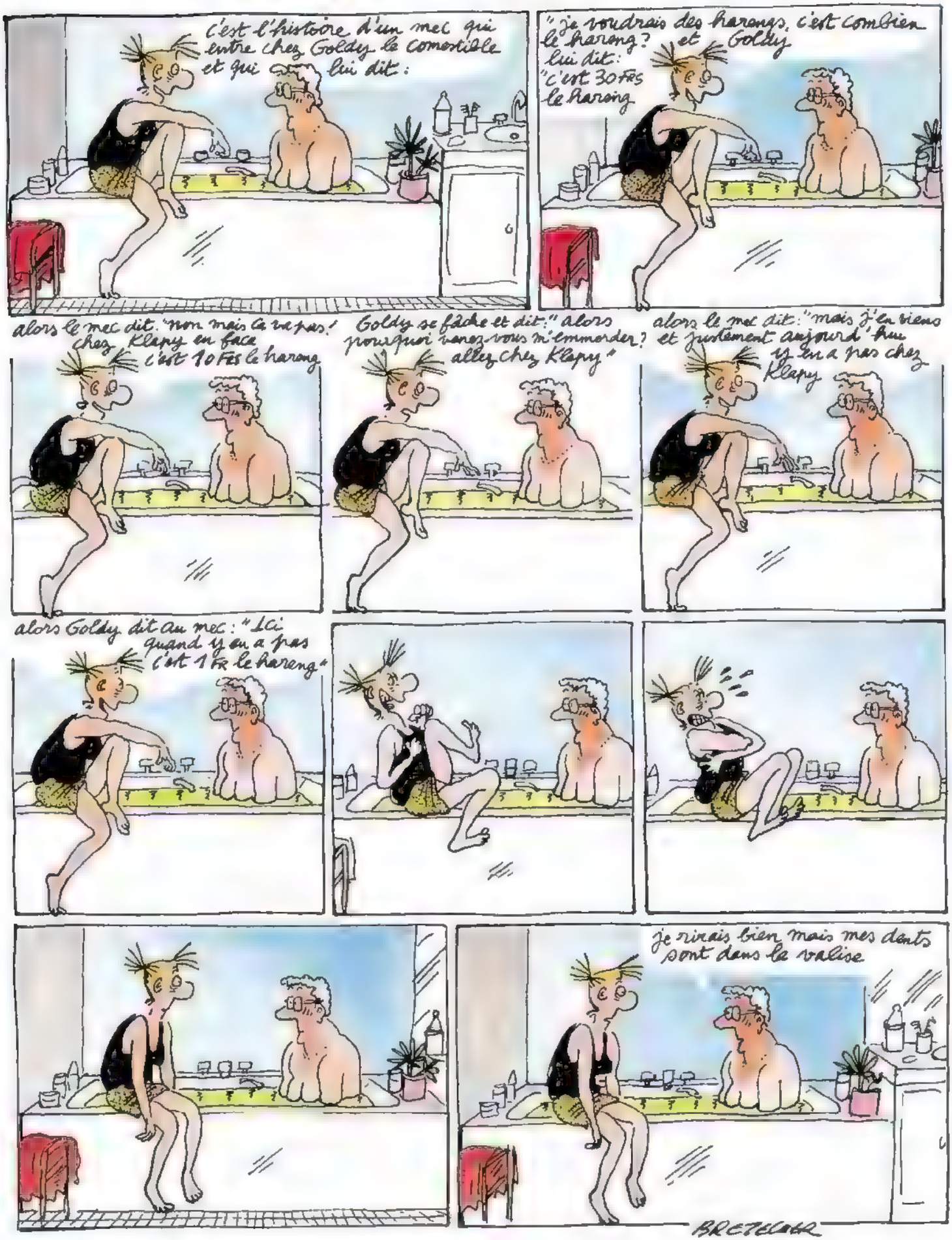
MICROBOBO


Nom, prénom, adresse, de la part de qui, quel est votre problème ?
ce n'est pas facile à expliquer docteur
c'est comme une douleur sourde au plexus mais ça fait le tour jusque dans le dos, ça irradie dans le ventre et parfois ça porte au cœur
antécédents familiaux, maladies graves, interventions chirurgicales ?
non c'est la première fois que ça m'arrive
ma mère a bien eu un zona après ma naissance mais elle est allée à Lourdes
depuis quand, comment, déjà eu des traitements, allergies ?
le Doliprane ne me fait rien je voudrais des corticoïdes ou du laser
déshabillez-vous vous pouvez garder votre culotte
là là là là ?
aïe aïe aïe aïe oui
rhabillez-vous

DIAGNOSTIC
C'EST DANS LA TÊTE
ORDONNANCE
TCHAÏK
voilà · au revoir monsieur tenez-moi au courant
c'est tout ?
non
prenez une datte fourrée
non merci je ne ...
prenez une datte fourrée vous dis-je ... c'est l'élément humain !
BRETÉCHER

Agrippine prend vapeur

FIASCO


c'est l'histoire d'un mec qui entre chez Goldy le comestible et qui lui dit :
"je voudrais des harengs, c'est combien le harang ? et Goldy lui dit : "c'est 30 Frs le Harang
alors le mec dit "non mais ça va pas ! chez Klapy en face c'est 10 Frs le harang
Goldy se fâche et dit :" alors pourquoi venez vous m'emmerder ? allez chez Klapy "
alors le mec dit : "mais j'en viens et justement aujourd'hui y en a pas chez Klapy
alors Goldy dit au mec : "Ici quand y en a pas c'est 1 Fr le harang"
je rirais bien mais mes dents sont dans la valise
BRETECHER

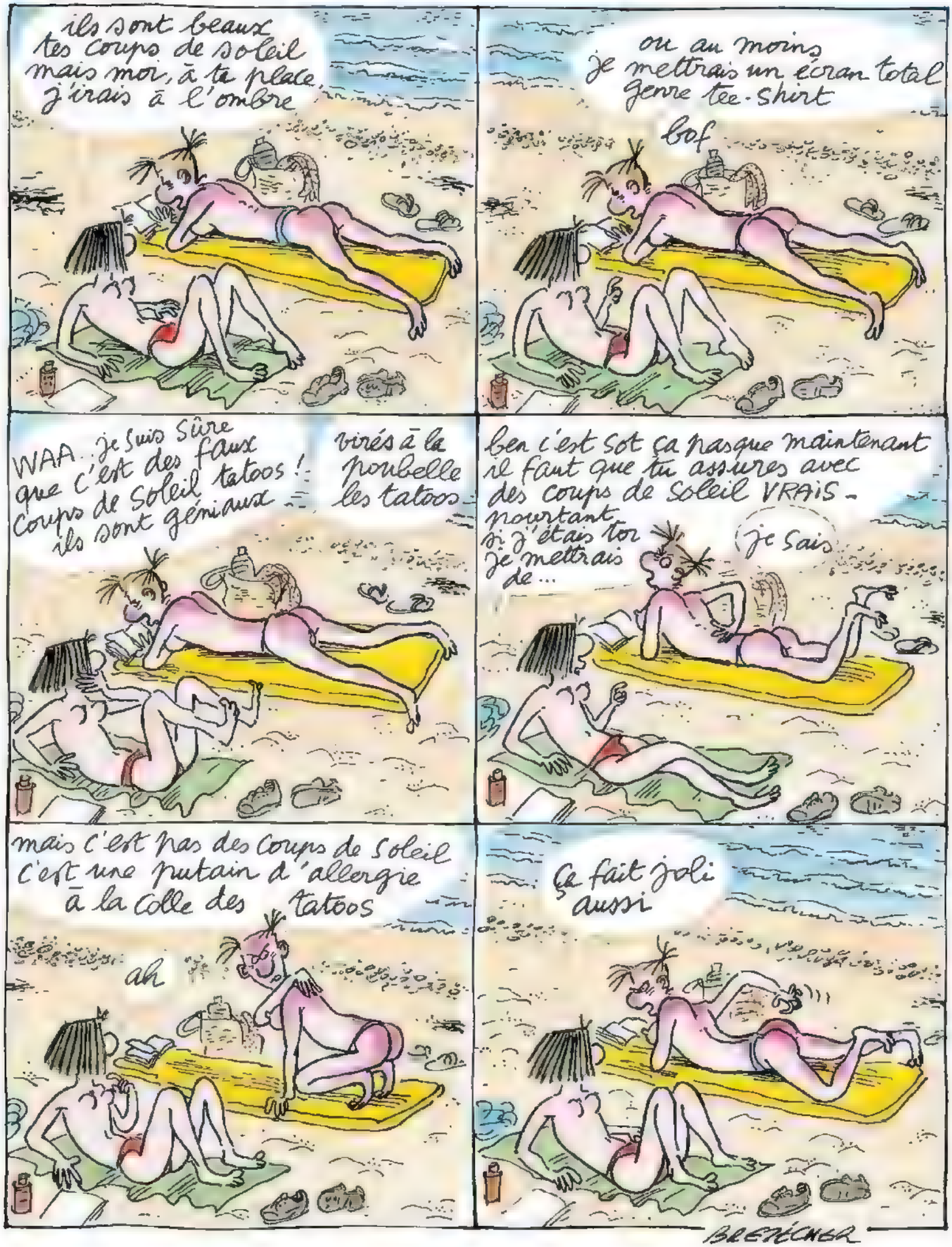
mon arrière a 95 ans 1/2
et elle a encore faim ?
quand je pense qu'elle est la meurh de la meurh de ma meurh ça me trouve
profond ?
tu me la montres ?
non
ALLEZ
NON
t'es capable de vouloir faire humanitaire avec
mais non j'ai tout laissé Bouygues... même la réinsertion des vieux délinquants
justement tu dois être en manque
OH STEUPLÈ !
je ne veux pas que tu réinsères mon arrière
c'est nul
parce que je suis sûre qu'elle déconne à fond quand il s'agit de compter sa thune
et moi, ça, je te le thérapeute instincto
FAICHE MON ARRIÈRE ET JE TE PUNIS LA PEAU !
bon, je vais aux toilettes pour réfléchir

j'ai vieilli
oui
j'ai vieilli
attends...
laisse
oh non
OM OM OM
OM
pas de mantras maman, pas de mantras
OM OM
OM
TRF
non... pas le mantra de la compassion maman, tu sais que ça m'énerve
OM MANE PADME HUM
Quoi?
maman arrête
OM AH MUM VAJRA GUR PADMA SIDDHI HUM
quand vont-ils sonner le goûter
d'accord maman j'ai vieilli
Tu as toujours raison maman
pardon pour tout maman
bonjour maman
aie aie
ah ça c'est mignon embrasse-moi Ninifle
Gingo
NE M'APPELLE PAS NINIFLE !

ESQUIVE

Je t'assure Zonzon j'aurais pu aller toute seule t'acheter ton médicament à la pharmacie
baste
je veux voir moi-même de mes propres yeux leurs nouveautés de printemps
Stop
qui est cette horrible bonne femme qui vient vers nous ? je sais que je la connais
PHARM
euh
tire sur la gauche tire sur la gauche Proserpine
tu comprends, si elle me voit elle va venir me saluer et il faudra être polie
ça va elle ne m'a pas vue
Si, elle m'a vue !!! quel pot de colle ma parole !
tribord toute tribord toute Aspirine !
bon... je crois que là on l'a semé mais pourquoi éviter cette dame Zonzon ?
je n'ai pas de temps à perdre à discuter le coup avec tous les vieux tromblons du quartier
je ne supporte pas les vieux et les jeunes c'est pas mieux
d'ailleurs je me demande qui était cette vilaine greluche auprès d'elle
BRETÉCHER

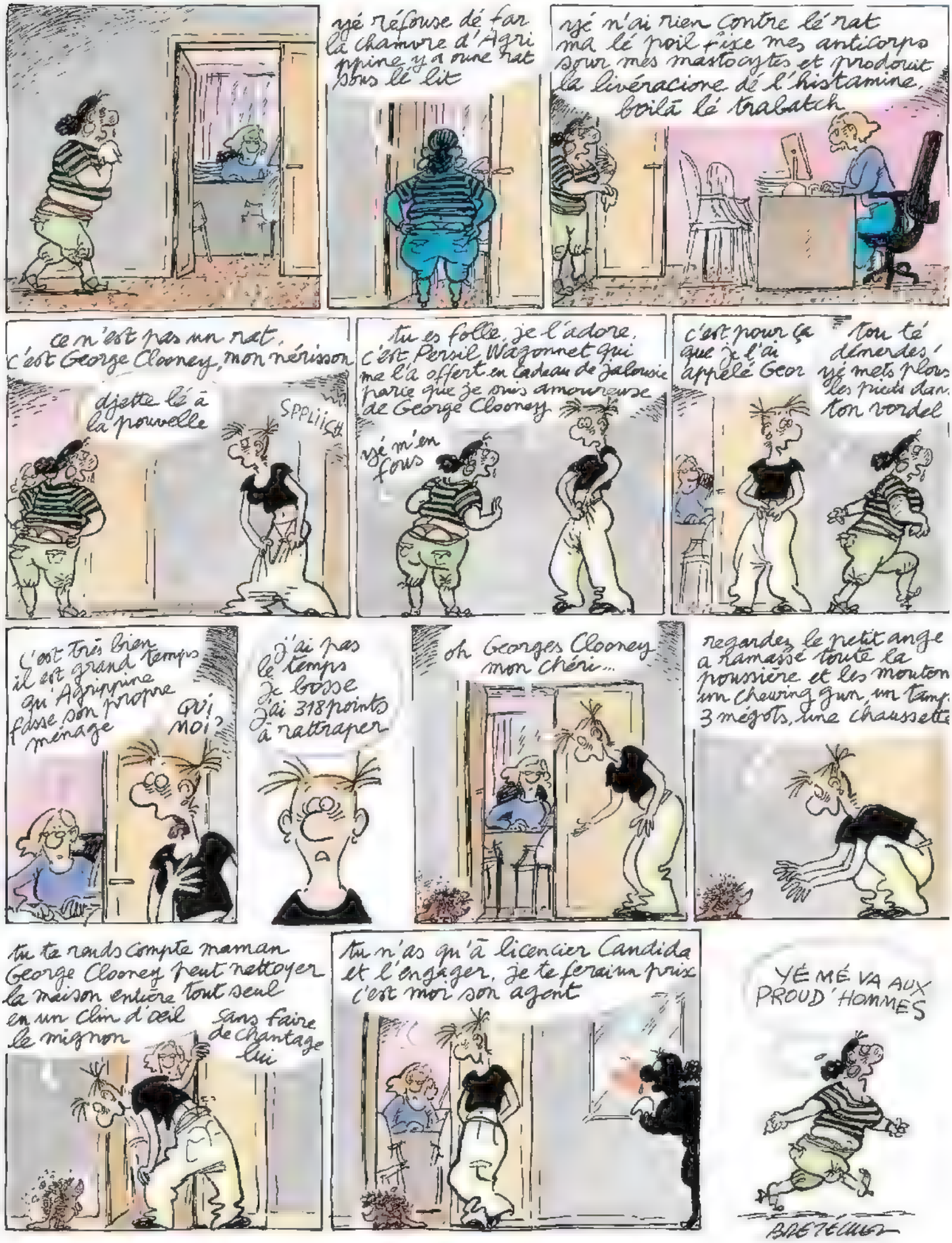
capital soleil


ils sont beaux tes coups de soleil mais moi, à ta place, j'irais à l'ombre
ou au moins je mettrais un écran total genre tee-shirt
bof
WAA je suis sûre que c'est des faux coups de soleil tatoos ! ils sont géniaux
virés à la poubelle les tatoos
ben c'est sot ça nasque maintenant il faut que tu assures avec des coups de soleil VRAIS - pourtant si j'étais toi je mettrais de...
je sais
mais c'est pas des coups de soleil c'est une putain d'allergie à la colle des tatoos
ah
ça fait joli aussi
BRETÉCHER

VOLUPTÉ

mes hommages en fleur jeune beauté
tu m'as bien dit : jeudi 8 à 17 heures on confugue ? on est jeudi 8 à 17 heures
whaa je suis dans mon jus, même pas maquillée
mais ça fait rien. viens on prend la chambre de mes parents, ils sont à la messe
oh non pas la chambre de tes...
t'inquiète ! l'assistante de ménage change justement les draps le jeudi
phoque, c'est bête si j'avais su j'aurais mis une culotte plus sexy tant pis hein ?
au boulot les bibelots ça va être le coup du siècle
SLURP
alors ?
ben aide-moi !
et qu'est-ce que je fais là ?
PUTAIN DOUCEMENT
quoi doucement ! dis donc tu serais pas un peu chochotte à ta mère toi ? tu veux peut-être que je te brosse les dents aussi
c'est moi encore noté non si j'vais pas ce qu'ils ont
BRETÉCHER

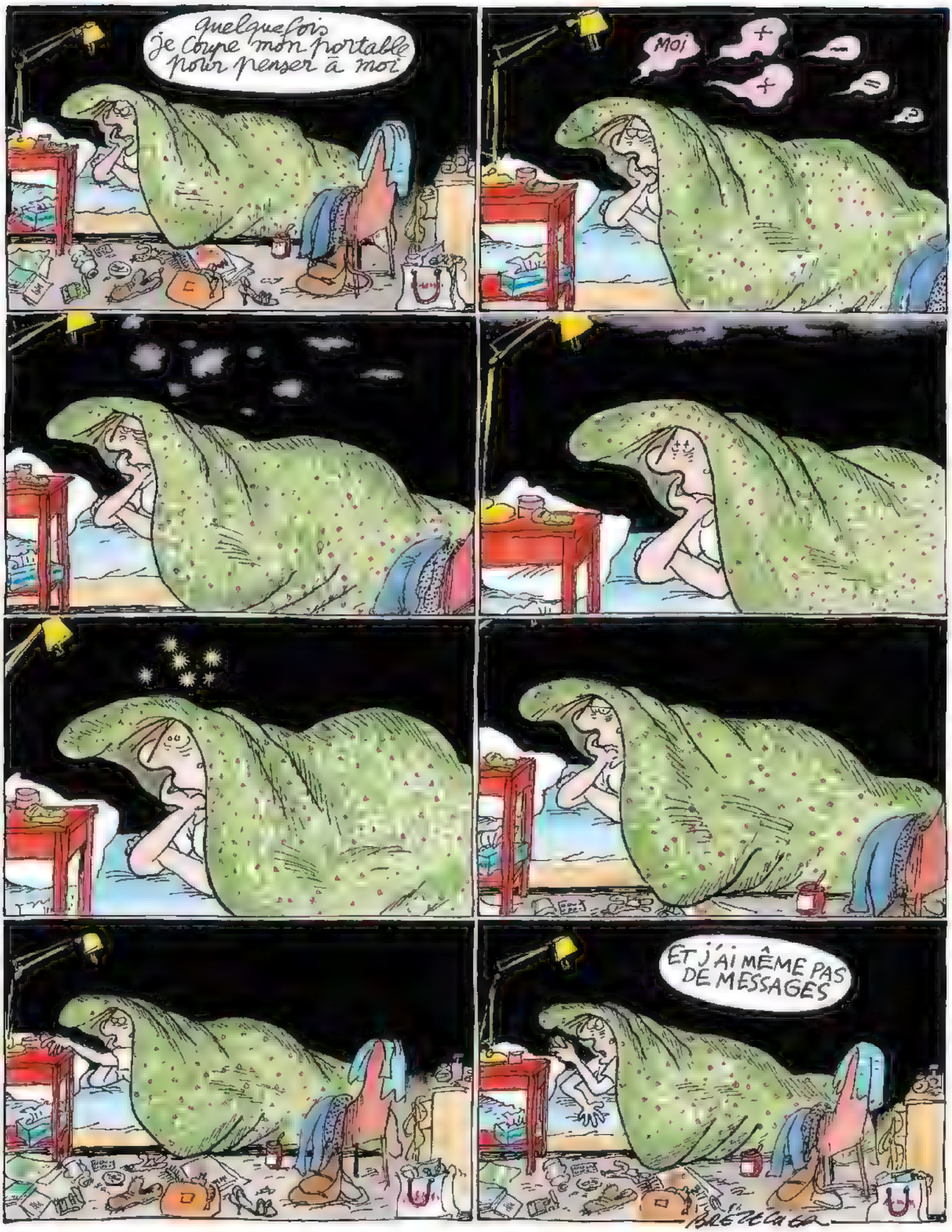
CONFLIT SOCIAL


yé réfouse dé far la chamre d'Agrippine y a oune rat sous lé lit
yé n'ai rien contre lé rat ma lé poil fixe mes anticorps sour mes mastocytes et prodouit la livéracione dé l'histamine. voilà lé trabatch
ce n'est pas un rat, c'est George Clooney, mon nérisson
djette lé à la pouvelle
SPPLIICH
tu es folle, je l'adore, c'est Persil Wazonnet qui ma l'a offert en cadeau de jalousie parce que je suis amoureuse de George Clooney
yé m'en fous
c'est pour ça que j'l'ai appelé Geor
tou té démerdes' yé mets plous les pieds dan ton vordel
c'est très bien il est grand temps qu'Agrippine fasse son propre ménage
QUI moi ?
j'ai pas le temps je bosse j'ai 318 points à rattraper
oh Georges Clooney mon chéri...
regardes le petit ange a ramassé toute la poussière et les mouton un chewing gum, un tamp 3 mégots, une chaussett
tu te rends compte maman George Clooney peut nettoyer la maison entière tout seul en un clin d'oeil le mignon
sans faire de chantage lui
tu n'as qu'à licencier Candida et l'engager, je te ferai un prix c'est moi son agent
YÉ MÉ VA AUX PROUD'HOMMES
BASTIEN

le langage du corps

C'est moi qui ai les contacts et c'est moi qui discute le contrat OK ? Cela dit si tu ne veux pas ce Gizness dis-le tout de suite et cesse ce Cirque

BILAN


Quelquefois je coupe mon portable pour penser à moi
Moi
+
-
+
=
?
ET J'AI MÊME PAS DE MESSAGES

Hommage

RIAD SATTOUF

42 ans, a publié pendant dix ans « la Vie secrète des jeunes » dans « Charlie Hebdo », avant de rejoindre « l'Obs » avec « les Cahiers d'Esther ». Il connaît un grand succès avec sa série autobiographique « l'Arabe du futur » (Allary) et a réalisé deux films.

R. SATTOUF

Tardi

Des dessinateurs rendent hommage à Bretécher : Riad Sattouf, Catherine Meurisse, Charles Berberian, Catel, Posy Simmonds, Blutch, Ruppert et Mulot

CATHERINE MEURISSE
40 ans, auteure de « la Legèreté » (Dargaud), a été pendant dix ans dessinatrice à « Charlie Hebdo ». Récemment elle a publié un hommage à Eugène Delacroix (« Delacroix », éd. Dargaud) et vient d'être élue à l'Académie des Beaux-Arts

BLUTCH
52 ans, grand prix d'Angoulême en 2009 (pour l'ensemble de son œuvre), auteur de « la Voyante » (Futuropolis), vient de publier, avec Robber, « Mais où est Kiki ? » (Dupuis), reprise de la série belge « Tif et Tondu ». Au cinéma, il a travaillé avec Alain Resnais

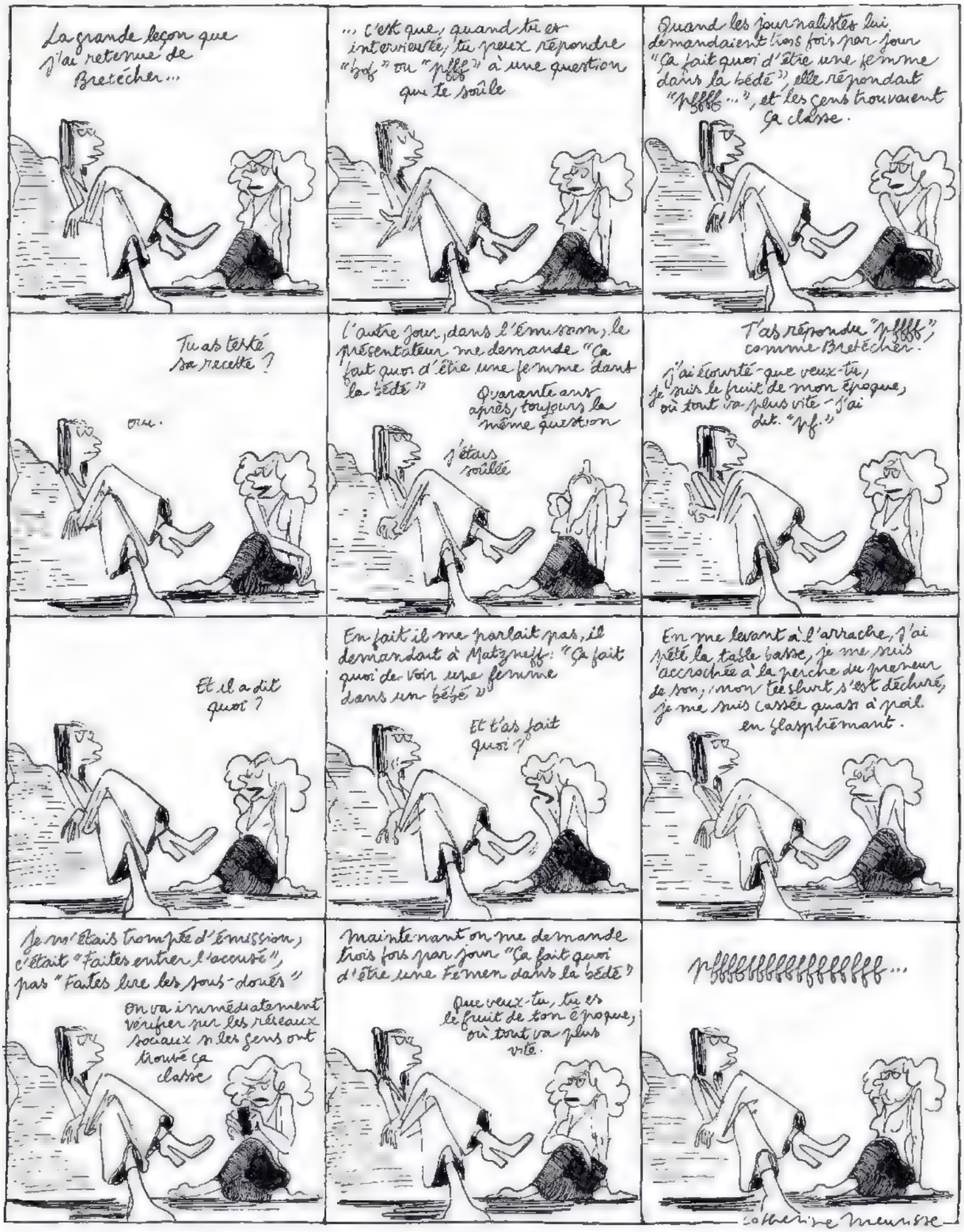
POSY SIMMONDS
75 ans, est l'une des plus célèbres dessinatrices de presse britannique (« The Guardian »). À lire en français (éd. Denoël) : « Literary Life. Scènes de la vie littéraire » et « Gemma Bovery » – qui a donné lieu à une adaptation au cinéma par Anne Fontaine

RUPPERT ET MULOT
respectivement 41 et 39 ans, forment l'un des tandems les plus inventifs de la BD française. Ils ont publié une quinzaine d'ouvrages, dont « la Technique du pervenche » et « les Week-end de Ruppert et Mulot » (Dupuis)

CATEL
55 ans, a dessiné, avec Bocquet au scénario, d'imposantes biographies qui ont remporté un large succès : « Olympe de Gouges », « Kiki de Montparnasse » ou « Josephine Baker » (Casterman). En 2019, elle a publié « le Roman des Goscinny » (Grasset).

CHARLES BERBERIAN
60 ans, grand prix 2008 d'Angoulême, a dessiné de nombreux albums, avec Philippe Dupuy au scénario. En 2016, il a publié « le Bonheur occidental » (Fluide glacial), satire de la vie moderne, et en 2019 « Charlotte Perriand » (éd. du Chêne).

(SOUPIR)


La grande leçon que j'ai retenue de Bretécher...
... c'est que, quand tu es interviewée, tu peux répondre "bof" ou "pfff" à une question qui te soûle
Quand les journalistes lui demandaient trois fois par jour "Ça fait quoi d'être une femme dans la bédé", elle répondait "pffff...", et les gens trouvaient ça classe.
Tu as testé sa recette ?
Oui.
L'autre jour, dans l'émission, le présentateur me demande "Ça fait quoi d'être une femme dans la bédé"
Quarante ans après, toujours la même question
J'étais soûlée
T'as répondu "pffff" comme Bretécher.
J'ai écourté - que veux-tu, je suis le fruit de mon époque, où tout va plus vite - j'ai dit. "Pf."
Et il a dit quoi ?
En fait il ne me parlait pas, il demandait à Matzneff: "Ça fait quoi de voir une femme dans un bébé"
Et t'as fait quoi ?
En me levant à l'arrache, j'ai fait la table basse, je me suis accrochée à la perche du preneur de son, mon tee-shirt s'est déchiré, je me suis cassée quasi à poil. En glapissement.
Je m'étais trompée d'émission, c'était "Faites entrer l'accusé", pas "Faites lire les sous-doués"
On va immédiatement vérifier sur les réseaux sociaux si les gens ont trouvé ça classe
Maintenant on me demande trois fois par jour "Ça fait quoi d'être une femme dans la bédé"
Que veux-tu, tu es le fruit de ton époque, où tout va plus vite.
pfffffffffffffffffff...
Catherine Meurisse

ode à Bretécher

d'après ODE À TINTIN in les Frustrés #2

Fleur! Je t'interdis de lire des saloperies pareilles!
Hé mais! Ça va pas, non?
Voilà ce que ta fille est en train de lire: "Les Frustrés"!
Ben quoi?
Lasse-la donc tranquille
Ah non, ah non! Je ne vais quand même pas démissionner au point de laisser ma fille s'imbiber de mauvais esprit post-soixante-huitard à un âge particulièrement réceptif et influençable
Rends-le moi!
Laisse tomber
Tu es d'une inconscience incroyable, j'estime que c'est très grave.. les enfants sont déjà bien assez désaxés sans ça!
Ce que t'es chiant, papa!
Faut pas exagérer
Et d'abord, d'où sort ce torchon?
Je l'ai acheté aux Puces avec mamie... avec MON ARGENT!
Aux Puces?... Tu l'as payé combien?
Cinq balles à Montreuil, rends-le moi. C'était mon fric!
On trouve encore des trucs à Montreuil...
J'ai plus le droit de lire des bandes dessinées maintenant?
Pis donc, si j'avais c'était une édition de 75... Si ça se trouve, elle est côtée.
À Montreuil, c'est pas impossible.
Si tu as fait un coup pareil, fille, je te tire mon chapeau.
Quand je pense que je l'avais étranglé gosse et que ma mère l'a jeté.
4ème trimestre 91. C'est une ré-édition.
Ça m'aurait étonnée, aussi.
Je renonce à éduquer cette gamine...
C'est ça. Fiche-lui la paix!
Blutch.

Terrible news she died... So I've been re-reading her
Ah!
You have to read her in French...the writing's so good...she's brilliant, Bretécher...very smart..Funny...
OK for you, Your French is fluent...mine's non-existent
What? REALLY!?! Don't you speak French?!
No..barely a word.
OK... Okayy
Well...Frustrés...OK... ...in English "The Frustrated", ..more or less...as you might have guessed...
See, she had this totally genius way of skewering bien-pensants ...that's "right-thinking", more or less, in English...
...and she was great at bashing la gauche caviar -"champagne socialists" to you...
I just love the way she draws people...specially women...real lumpy-bumpy women...
...pissed off with life, kids... blokes...not forgetting la cellulite... Same in English, Cellulite...
What I really admire-it's wry, funny and serious... ...serious feminist stuff...
...the way Bretécher punctures la rhétorique chauviniste mâle...
You get that, do you? ..male chauv
mmm
Bravo!
...not just chauvinists, but also the commercialisation...objectivication of the female body...
...la tyrannie du regard masculin...
Get That?
mmm
Well done
She wasn't just brilliant at BD... -BD, That's Bandes Dessinées...
...mmm..mais sur ses photos, Bretécher était vraiement chaude! une vraie bombe française ...oeil de lynx...hyper, hyper sexy...elle m'excitait carrément...
Got That
CLAIRE BRETÉCHER Frustrés 4
PS
You are a liar...you DO speak a bit of French... ...you can understand me....
Absolutely! Patronising espece de porc!

Si Bretécher ...

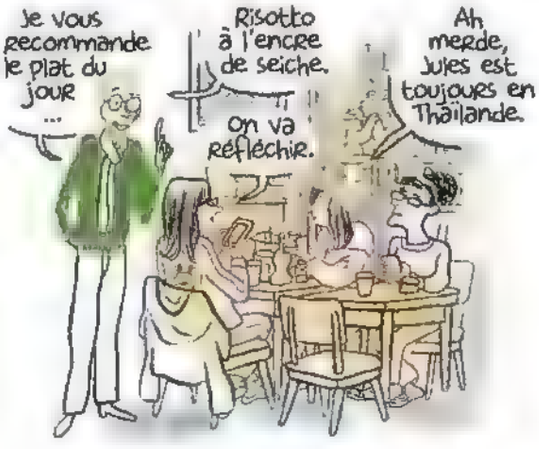
Oh il'est vu, Bretécher est morte Trop dur, je l'aimais trop ; je lisais sa ado, c'était trop bien
C'était la reine des discussions sur l'oreiller, un mec, une meuf qui viennent de baiser et qui discutent et trop ça parlait en comble, à chaque fois tout le monde en prenait pour son grade
à la fin la meuf se barrait en claquant la porte pour aller boire du vin rouge avec ses copines, haha, tu lisais ça toi ?
ça va
<< ça va ? >>
hein ?
Mais putain tu peux pas prendre une seconde et me répondre par une vraie phrase cc ça va ?. Vas-y partage. Dis moi pourquoi t'aimais, Développe un peu
T'es là avec ton téléphone comme un pauv'débile, tu m'écoutes à peine, tu regardes tes pauv'vidéos, c'est pathétique
Toi aussi t'es sur ton téléphone
mon je lis les infos, je m'informe, j'apprends la mort d'une auteure importante pour notre patrimoine culturel, Bretécher étant encore vivante elle ferait un dessin sur toi pour montrer à quel point tu fais pitié
Si elle faisait un dessin sur moi, tu serais aussi dans le dessin non ? Je croyais que tout le monde en prenait pour son grade
Va te faire voir, je vais rejoindre mes copines, on va boire du vin rouge, salut

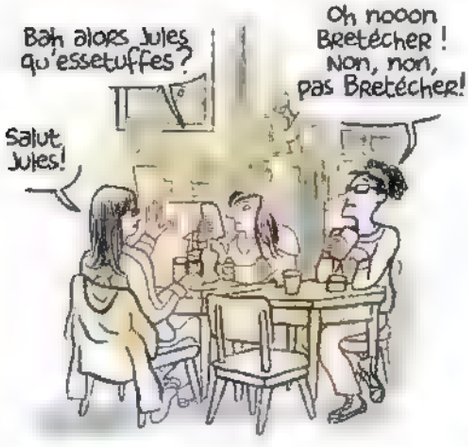
ruppert & mulot

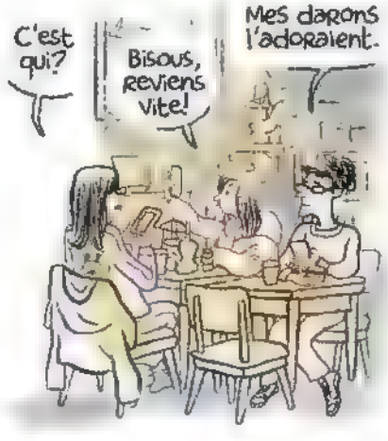
MAUX FÉMININS

Tu vois, il a présenté mon livre sur Claire Bretecher et à la fin de l'émission, il a dit de bien "retenir le nom de son auteur"...
Et il a ajouté en riant "ou plutôt de son auteure", alors j'ai dit "autrice", c'est plus clair pour les auditeurs!
Il m'a répondu avec mépris que "autrice" ça sonne mal, c'est "MOCHE" BEL argument! T'imagines comment j'étais FRUSTRÉE?!
J'avais l'air de la féministe de service qui invente un nouveau mot pour se faire remarquer! Mais je ne me suis pas démontée...
J'ai expliqué qu'"autrice" était un terme ancien, utilisé jusqu'au XVIIe siècle, avant que Richelieu, en 1635, crée l'Académie française et impose la réforme de la langue.
Une nouvelle règle est alors adoptée: "le masculin l'emporte sur le féminin" et HOP! Le mot "autrice" a disparu du vocabulaire!
Et je lui ai balancé qu'aujourd'hui, féminiser les noms de métiers n'est pas un caprice mais une NÉCESSITÉ D'INTÉGRATION SOCIALE pour les femmes! Autrice comme actrice productrice ou institutrice!
ASSEZ DE LA DOMINATION MASCULINE DANS CETTE SOCIÉTÉ PATRIARCALE!
Je lui ai cloué le bec, à ce CRO-MAGNON!
Le langage est le reflet de nos préjugés, le miroir de notre inconscient collectif. LES MOTS ONT UNE ÂME.. Tu comprends ça?
Ouiii ma chérie!
Ça me fait super plaisir! Parfois les filles comme moi font peur aux hommes..
Ah bon, pourquoi? Moi j'adore ça les femmes qui ont des COUILLES!
Je vois que tu as tout compris..
Ostel

Salades de Saison







Alors? vous avez fait votre choix?
Il est coincé sur une île avec une chamane suisse qui lui fait l'amour toute la journée sous mescaline.

PORTRAITS PRIVÉS, TABLEAUX SENTIMENTAUX

Claire Bretécher peignait sa famille, ses amis ou elle même. Des tableaux "intimes", qu'elle ne montrait presque jamais. Le linguiste et historien d'art Pierre Encrevé leur avait consacré un beau texte, dont nous reproduisons ici de larges extraits

« On croit que l'autoportrait dénote un certain narcissisme. Faux. Ce serait plutôt la manifestation d'un ennui mortel. [...] Heureusement, on constate souvent que le résultat n'est pas ressemblant, sauf accident. »

Cette légende et les suivantes sont tirées de « Claire Bretécher. Dessins et peintures », (Chêne).

Claire Bretécher peignait. Ce n'était pas un secret, puisqu'elle avait exposé certains de ses tableaux à quelques reprises, notamment lors de l'exposition que lui avait consacrée le Centre Pompidou en 2015-2016. Trois beaux-livres ont permis d'admirer son travail : « Portraits » (Denoël, 1984), « Portraits sentimentaux » (La Martinière, 2004) et « Claire Bretécher. Dessins et peintures » (Chêne, 2011). Mais ce n'était pas non plus un geste public, et ses toiles ne sont visibles dans aucun musée ni chez aucun collectionneur. Elle peignait ses proches et pour ses proches. « *Elle peignait la famille, les copains, des trucs pour se marrer, pour passer le temps. Elle n'en faisait pas une affaire, elle peignait c'est tout* », raconte Martin, son fils, qui fut lui-même souvent portraituré. Ses tableaux ne sortaient pas du cercle intime, pourtant, ils ont une part décisive de son œuvre.

Ce paradoxe, Pierre Encrevé, linguiste, critique d'art et grand ami de Claire Bretécher, l'avait expliqué avec une rare intelligence dans la préface qu'il avait écrite pour « Portraits sentimentaux ». Il y avait deux scènes, disait-il. La BD est le lieu de la liberté graphique, où Bretécher dessine des « *caricatures* », des « *sociotypes* », des « *silhouettes élastiques et transparentes* ». La peinture est un espace plus classique, où elle « *affronte l'autre dans son opacité de corps silencieux, sa résistance, sa vérité d'énigme* ». Pierre Encrevé est mort en 2018, mais sa veuve, Marie-Hélène Encrevé, nous a donné l'autorisation d'en choisir de larges extraits, que nous reproduisons ci-dessous. É. L.

Il y a « les Frustrés » et « Docteur Ventouse », « Sainte Thérèse d'Avila » et « le Bolot occidental » ou « Agrippine » [...] : en trente ans, des millions d'albums traduits dans toute l'Europe et au-delà, disponibles dans toutes les bibliothèques et les librairies, lus et regardés et relus et reregardés par des dizaines de millions de lecteurs. Puis il y a l'autre scène : sur les murs de l'appartement parisien de Claire Bretécher, une foule de portraits d'enfants et d'adolescents, ceux précisément qu'on rencontre aussi dans l'appartement : fils, ☛

CLAIRE BRETÉCHER

« Je préfère dessiner les enfants plutôt que les adultes. Les enfants ne disent pas : "C'est comme ça que tu me vois ? Merci beaucoup, je n'ai pas un nez pareil !" »

☛ belles-filles, nièces, amis. *[En 1994]*, trente-sept d'entre eux ont été exposés dans une bibliothèque publique sous le titre « Portraits privés ». Privés de quoi ? De public essentiellement, l'auteur, à part cette brève exception, ne les ayant laissé voir qu'à ses intimes. De valeur marchande aussi, puisque, soustraits au marché, ils sont et demeureront, sur ses murs, la propriété de leur auteur. [...]
Sur la scène publique, celle des bandes dessinées, gesticulent des figures génériques, des types : l'intellectuel de gauche, la féministe, le déprimé, les bobos, l'adolescente et ses clones et sa mère et son père, l'aïeule... Croqués avec autant de brio que de maestria, d'un trait vertigineusement habile, à l'encre noire (sur fonds de couleurs unies, en aplat), ces silhouettes caricaturales et comiques agitent leurs espoirs et leurs désespoirs, leurs ridicules et leurs tentatives pathétiques d'exister dans l'écheveau des modes branchées, des clichés du jour et des jargons de groupe. [...] Le dessin narratif de la BD comporte intrinsèquement une analyse critique des personnages, qui sont plus figurés que représentés, pour cette raison même qu'ils ne présentent que des figures, des caractères, des sociotypes : monde universalisant, monde anonyme ; Agrippine, c'était toi, c'était moi, c'est « tout à fait elle » – mais ce n'est pas elle. [...] Chaque planche est une sorte de fabulette, où la « morale » combinée du dessin et du texte est aussi clinique qu'amicale, comme si l'auteur se mettait toujours à la fois à la place de la flèche et de la cible – et le rire qu'elle fait naître m'évite aussi justement qu'il me vise.
L'autre scène : le portrait sentimental, que Claire Bretécher a si bien systématisé, sans même y penser, qu'elle s'en est approprié le genre. [...] C'est le monde inverse du précédent, le monde nominé, où le prénom est le vrai nom parce qu'il suffit à désigner complètement la personne à ceux qui la connaissent, les seuls à voir ces tableaux. Monde proche, monde des proches, peints avec attention, avec affection, avec émotion, et le seul souci, dit-elle, de la ressemblance. Personnages aimés et respectés dans leur spécificité, leur unicité – plus : dans l'instant, qui ne reviendra pas. A la scène universelle du répétable s'oppose la scène singulière de l'irremplaçable. [...]
Depuis l'enfance, Claire dessine. Chez elle, enfant silencieuse (*« Heureusement, il y avait l'école et les copines... »*), elle lit, écrit et dessine : elle dessine les gens de son entourage, aux crayons de couleur, mais aussi elle invente des bandes dessinées – sur le modèle de ce qu'elle voit dans « Cœurs vaillants », « Lisette », « la Semaine de Suzette », « les Pieds Nickelés » – dont elle écrit les textes et fait les dessins au crayon à mine de plomb. Vers 12 ans, la découverte de l'encre de Chine, puis des encres de couleur, lui *« sauve la vie : à l'encre, ça ressemble aux journaux »*. Elle n'envisage pas d'autre métier que celui de dessinatrice, et continue son double « travail » : d'un côté, les portraits des proches, le dessin illusionniste ; de l'autre, le dessin narratif, les BD. A l'adolescence, tout est déjà en place pour les deux scènes. [...]
Dans les années 1970, quand le succès de ses bandes dessinées est éclatant, le portrait, doucement, d'abord sous forme d'autoportrait au miroir, est revenu sous sa main, comme pour remplir une fonction de réassurance personnelle : face à la liberté toujours plus époustouflante du dessin de BD, et donc toujours plus inquiétante, plus risquée, plus éprouvante, le portrait imitatif, représentatif, ressemblant – à l'intérieur, du moins, des conventions illusionnistes de l'art occidental –, représente une sorte de certitude, de port d'attache, de repos. Et le lieu de l'autre scène, intime, où ☛

CLAIRE BRETÉCHER

« Carcassonne en benêt » : portrait de Guy Carcassonne, son compagnon.

Portrait d'une amie. « Femme sans copines est amputée de sa race. »

CLAIRE BRETÉCHER

CLAIRE BRETÉCHER

« Marie en jaune » : portrait d'une des belles-filles de Claire Bretécher.

☛ se joue, aussi, le jeu des sentiments et des émotions, celui du temps qui passe et qu'il faudrait pouvoir arrêter. C'est pourquoi, sans doute, le portrait sentimental ne s'épanouit vraiment qu'avec la naissance de Martin, son fils, en 1984. [...]

Les soixante-dix « Portraits sentimentaux » [...] manifestent la maîtrise de techniques variées : peinture acrylique sur toile ou sur carton, pastel sec sur papier ou sur carton, aquarelle sur papier, feutre, crayon de couleur. Quelques-uns d'entre eux mêlent à l'acrylique dilué le pastel gras, l'encre de Chine au pastel sec ou à l'aquarelle. Claire Bretécher, qui n'aime pas l'huile, ne s'en sert jamais. L'acrylique l'intéresse par sa matérialité de fluide, qu'elle trouve pourtant plus « lourd » d'emploi que le pastel sec, qu'elle apprécie pour la subtilité qu'il permet dans le travail, comme elle apprécie les effets de valeur qu'on obtient au pastel gras sur l'acrylique. Tous les portraits, sauf les trois autoportraits peints devant un miroir, ont été réalisés d'après une photographie prise par Claire Bretécher elle-même. Pourquoi peindre d'après des photos plutôt que de les agrandir pour les poser sur les murs ? *« Pour la ressemblance, tiens ! »* Pour pallier le manque de vérité de l'image photographique et la charger du supplément de réalité que détiennent la main du peintre et les couleurs qu'elle pose. [...]

Car, si la scène de la BD est celle de la fiction sociale, l'espace de l'imaginaire, l'autre scène est l'espace du réel : elle est la scène de l'autre, fût-il présent parfois dans son propre visage. Sur la première, Claire évoque ses semblables, ses frères, en silhouettes élastiques et transparentes, marionnettes aux mains du montreur. Mais ses portraits sentimentaux témoignent que, parallèlement, sur la seconde scène, elle affronte l'autre dans son opacité de corps silencieux, sa résistance, sa vérité d'énigme. Comme on voit dans ses plus grandes réussites : les divers « Martin », les « Marie », les « Nuria », et « Marie et Martin », ou « Nuria et Martin » (où elle se laisse même aller au pur plaisir de la peinture : les blancs), mais aussi les deux « Clémence aux tortillons » et le portrait de sa mère, « Yvonne », où le blanc dévore le visage autant qu'il l'illumine. [...] □

Ce texte est paru en préface de « Portraits sentimentaux », paru en 2004 aux éditions de La Martinière.

CLAIRE BRETÉCHER

« Révolté sage » : portrait de Martin Bretécher.

GRAND BIEN VOUS FASSE !

ALI REBEIHI

9H / 11H

DE LA PSYCHO
DU QUOTIDIEN
DU SOURIRE

france inter

INTERVENEZ

ABONNEZ-VOUS AU PODCAST DE L'ÉMISSION

© Dargaud / Claire Bretécher – Photo © Rita Scaglia

MERCI CLAIRE

BRETÉCHER !

DARGAUD